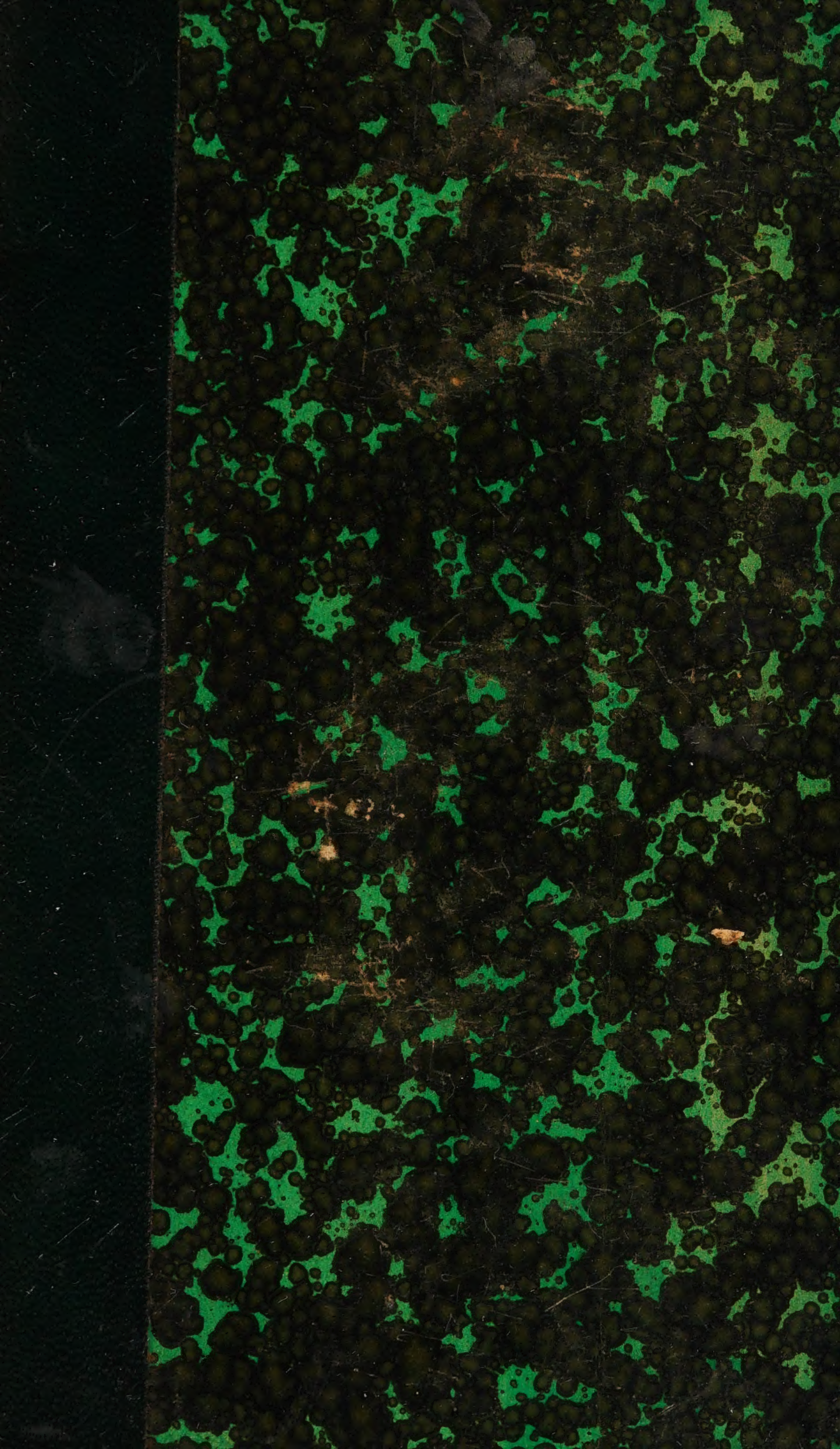
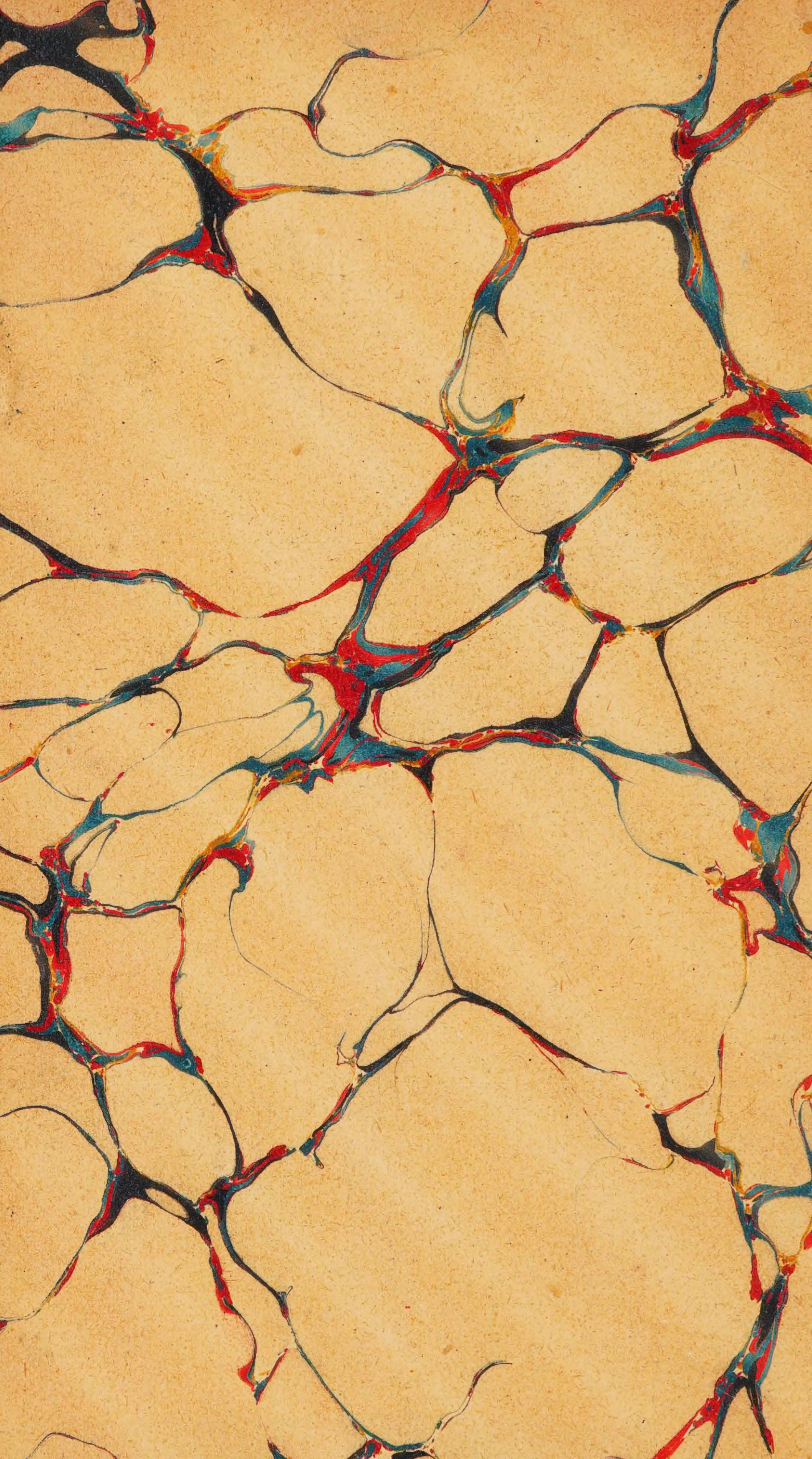
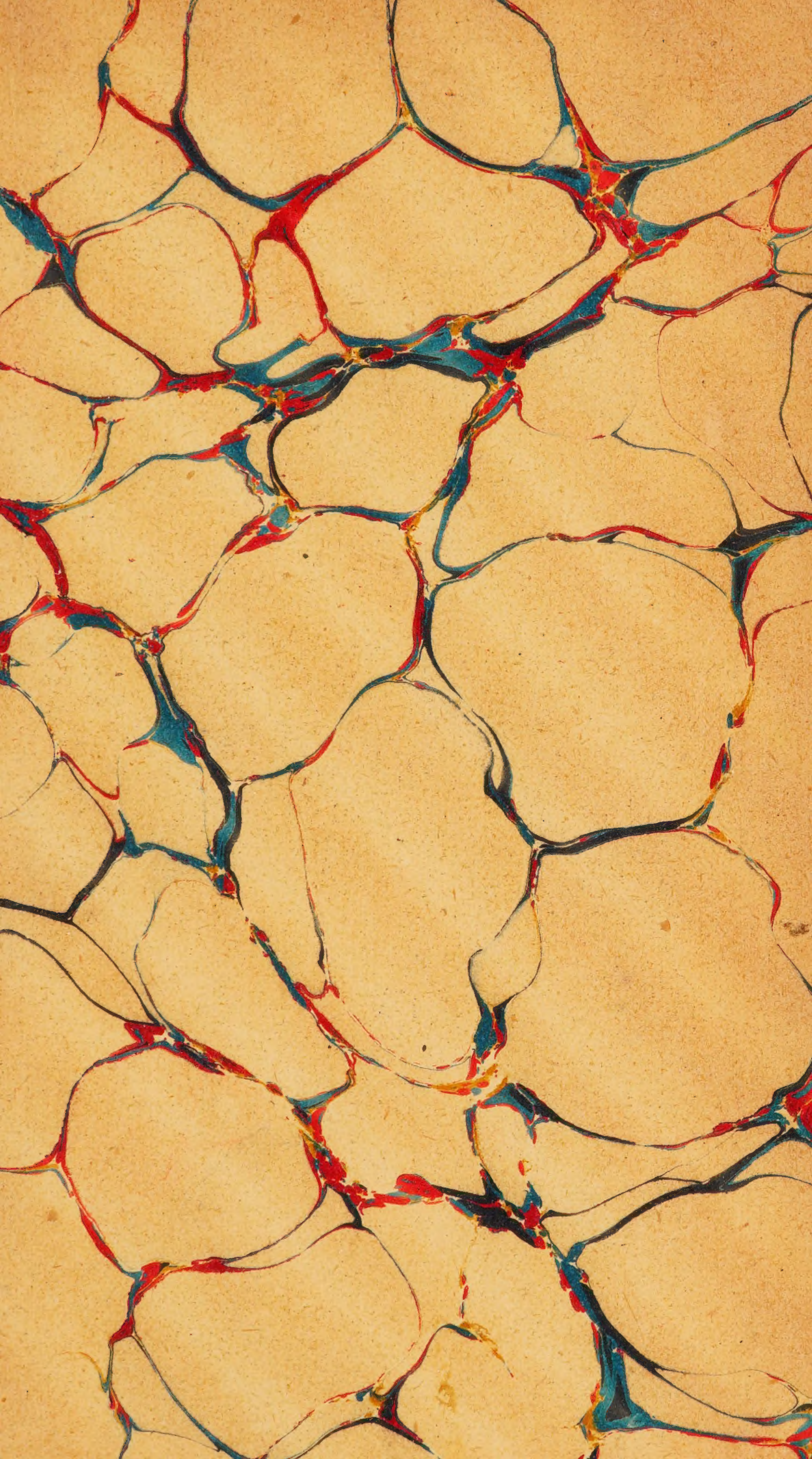






BRÉTEAU

GRP

11/50

CHIROMANCIE,

PHYSIOGNOMONIE ET CRANIOLOGIE.

Imprimerie de Mme De Lacombe, rue d'Enghien, 12.



GRAND JEU DE SOCIÉTÉ.

Pratiques secrètes de

MADEMOISELLE LE NORMAND.

TRAITÉ COMPLET
DE
CHIROMANCIE

ANCIENNE ET MODERNE;

Suivi d'un

PETIT TRAITÉ
DE PHYSIOGNOMONIE
ET DE CRANIOLOGIE.

D'APRÈS

Lavater et Gall.

PAR MADAME LA COMTESSE DE **

PARIS.

AU DÉPOT DU GRAND JEU DE SOCIÉTÉ,

46, rue Vivienne, au premier.

— 1845. —



TRAITÉ COMPLET

DE

CHIROMANCIE

ANCIENNE ET MODERNE.

Introduction philosophique et historique.

PARLER à notre siècle, si superbe dans son ignorance, si imparfait dans sa froide civilisation, de sciences occultes, semble être, de prime abord, une témérité, sinon une ineptie. De plus, avoir la prétention d'appuyer sa croyance sur une démonstration positive, inébranlable, c'est, à n'en pas douter, attirer sur soi les foudres de son excommunication, ou plutôt, c'est provoquer à plaisir l'explosion de ses rires incrédules et de ses sarcasmes. Mais, pour les hommes qui pensent et qui savent, ce dix-neuvième siècle n'est guère, malgré

son orgueil exorbitant et son pédantisme professoral, qu'une époque confuse et ténébreuse, où la vague formule remplace l'idée, où la fièvre de la discussion et des systèmes empêche la vérité calme de surgir et de rayonner avec l'épreuve de son passé et les espérances de son avenir. Ce siècle n'est qu'un fumier qui doit féconder les générations futures : il a, au fond de lui-même, quoiqu'il s'efforce sans cesse de les étouffer, les germes puissants de la vie, mais il ne les développera qu'à la condition de changer de chemin ; que lorsqu'il lui sera donné de rentrer dans la trace effacée des traditions, tout en suivant la route de plus en plus élargie de la science. Les savants d'aujourd'hui, il faut le crier sur les toits, sont mutilés et amoindris, parce qu'en étudiant à la loupe les lois cachées de la nature qu'ils ne comprendront jamais dans leurs principes premiers, car ils seraient dieux, ils rejettent par fatuité et suffisance tout effet pratique qui ne découle pas d'une règle mathématiquement établie et frappant directement le sens étroit de leur intellect.

Et cependant l'intelligence seule, avec ses déduc-

tions logiques et immédiatement appréciables, ne suffit pas à la science complète ; il faut en plus l'instinct, le sentiment profondément enraciné des causes secrètes et inconnues ; il faut ce *mens divinior* qui, de tout temps, a inspiré les hommes d'élite, les véritables grands hommes, à la fois savants par la science vulgaire des règles et les échauffements divins de l'art.

A eux seuls il est permis de plonger dans le mystérieux atelier de la nature, et d'en révéler, autant que possible, les merveilles voilées aux yeux profanes ; ce sont les initiés du *Grand œuvre* qui se perpétue, avec une admirable harmonie, de génération en génération, et dont les arcanes sont fermés à la foule qui passe. Or, parmi les sciences occultes connues de l'antiquité la plus reculée, et qui ont eu pour initiés les hommes les plus recommandables par le savoir et le génie, il faut placer en première ligne la chiromancie. Moïse, l'immortel législateur des Hébreux, fait allusion à cette science, très cultivée de son temps, par cette phrase remarquable, extraite d'un de ses livres : « *Erit quasi signum in*

manu tuâ ; ce sera comme un signe, un pronostic écrit dans votre main. »

Le patriarche Job en parle en ces termes, chap. 37, verset 7 : « *Qui in manu omnium hominum signat, ut noverint singuli opera sua;* il (Dieu) a tracé dans la main de tous les hommes des signes, afin que chacun d'eux pût connaître sa destinée. »

Salomon, le roi sage par excellence, a écrit : « *Longitudo dierum in dexterâ ejus, et in sinistrâ ejus, divitiæ et gloria;* la longueur de sa vie est marquée dans sa main droite, et les lignes de sa main gauche annoncent les richesses et la gloire. »

Enfin, nous lisons ceci dans le prophète Isaïe : « *Vitam manûs tuæ invenisti;* votre main dénote que vous vivrez longtemps. »

Les Égyptiens, les Arabes et les Bohémiens pratiquaient cette science. Juvénal en fait mention, satire 6e, vers. 583 :

...... Et sortes ducat, frontemque manumque
Præbebit vati crebrum poppysma roganti.

...... Quelques femmes offrent leurs mains et leur visage au devin, qui demande en à-compte de fréquentes caresses.

Les princes de la philosophie et de l'art, des hommes éminents par le savoir, à toutes les époques des civilisations qui ont précédé la nôtre, ont cru à la chiromancie et nous ont légué des traités nombreux de cette science. A leur tête nous devons placer Aristote, ce génie immense sur l'autorité duquel, pendant tant de siècles, jurèrent les philosophes. On sait qu'il trouva un livre de chiromancie, écrit en lettres d'or, sur un autel dédié au dieu Hermès, qu'il l'envoya à son cher disciple Alexandre, et que plus tard le célèbre Jean Hispanus le traduisit de l'arabe en langue latine. Artémidore, Flud, Albert le Grand, Ptolémée, Avicenne, Averroès, Platon, Gallien, Antiochus-Tibertus, Indagine, Patrice-Tricasse des Ceresars, Taisnier, Jean Belot, curé de Melmonts, Glocenius-Frælichius, Delrio, Deperuchio, c'est-à-dire tout ce qui domine dans la haute philosophie, dans la science et dans l'art, se sont livrés, à travers les siècles, à l'étude de la chiromancie, et l'ont regardée comme une science sérieuse et positive.

Voici un extrait curieux de *la Divine Académie*

des philosophes du quinzième siècle, ouvrage extrêmement rare que nous avons sous les yeux, et qui forme un traité spécial et complet de chiromancie. L'exorde commence ainsi : « *Philosophus, in libro de cœlo et mundo et in epistolâ ad Alexandrum scribens : Tantò nobis digniorem primam causam videri asseverat, quantò mirabiliora ab eâ dependens natura operatur. Undè ex suâ operatione, extrinsecâ ejus excellentiâ*, *facilè contemplamur. Voluit enim Deus quod intrinsecùs homini creato natura boni malive concessit*, *per exteriora signa patefacere. Hinc chiromantica scientia sumpsit initium*, *quod in manuum lineis constituta, non potuit intùs celare quod intrinsecùs à naturâ suscepit.* »

Ce qui peut être traduit de la sorte : « Le philosophe, c'est-à-dire Aristote, a écrit à son élève Alexandre, dans un ouvrage intitulé : *Du ciel et du monde* :

« La première cause (Dieu), nous paraît d'autant plus admirable, qu'elle opère sans cesse des merveilles dans la nature, son esclave obéissante ; ce

qu'il est facile pour nous de voir et de comprendre, si nous étudions quelque peu la puissance de ses effets extérieurs. Dieu a voulu manifester, par des signes sensibles, le bien ou le mal caché dans les êtres créés. De là est née la science appelée chiromancie, qui s'occupe des lignes de la main, et qui révèle, par des traits matériels et purement extérieurs, les passions diverses et les nuances de caractère de chaque individu. »

Dans le seizième siècle, les alchimistes, et à leur tête, Olaus Borichius, avaient coutume de dire à leurs adeptes :

« Manus nostræ oculatæ sunt. Nos mains ont des yeux. »

A cette époque, qui est celle de la science et de l'érudition, il y avait à Paris de nombreuses chaires de chiromancie, enseignée publiquement par les professeurs les plus distingués.

Chose surprenante et que nous devons enregistrer, puisque cette remarque toute historique milite en notre faveur, la chiromancie n'a jamais été frappée par les censures de l'Église catholique, parce qu'elle passait pour une science fondée sur des principes

tirés de l'Écriture sainte et de la philosophie transcendentale.

Du quinzième au seizième siècle étaient regardées entre autres comme sciences détestables et diaboliques : l'*hydromancie*, qui opère par le moyen d'un anneau jeté dans l'eau ; la *pyromancie*, qui consiste à placer la victime au milieu du feu ; la *géomancie*, agissant par des signes que divers objets dessinent sur la terre ; la *léconomancie*, qui opère dans un verre d'eau ; la *capnomancie*, par laquelle on sème des grains de pavots sur des charbons ardents ; la *cossinomancie*, dans laquelle on emploie la hache, la tenaille et le crible ; l'*eumancie*, où l'on se sert d'un gâteau de farine ou de miel, levain qui fermente ou non ; enfin, l'*anthropomancie*, où l'on sacrifie des victimes humaines.

Patrice-Tricasse des Ceresars, Mantouan, dans son *Proème de Chiromancie*, page 3, livre extrêmement curieux, traduit de l'italien en français, édition in-18 de Paris, 1641, que nous copions textuellement, s'exprime ainsi sur cette science qu'il possédait à fond :

« Toutefois, combien que Dieu se soit réservé ce
» grand gouvernement universel, si n'a-t-il pas re-
» tenu en soy seul, et en sa propre cognoissance, de
» sçavoir comment et avec quelle sapience et pro-
» vidence il dispose et gouverne toutes choses; mais
» a voulu communiquer cette cognoissance à quel-
» ques hommes bien garnis d'esprit et d'entende-
» ment, ainsi comme l'on peut cognoistre par les
» autheurs, et les noms qu'ont rapportés ceux qui se
» sont meslés de telle cognoissance. Car de là vient
» que les uns sont nommés devins et prophètes, les
» autres astrologues, les autres physiognomes, les
» autres chiromanciens, et communément tous les
» philosophes et sages en ont pris leurs noms, ori-
» gine, office et dignité. Et pour parler des uns et
» des autres particulièrement, en premier lieu, ces
» devins et prophètes, par un don du Ciel et grâce
» particulière, plus illuminés et élevés que les au-
» tres, ont aussi plus hautement et plus clairement
» qu'iceux prédit les choses futures; les autres par
» le cours du Ciel et cognoissance des planètes; les
» autres prenant garde à la figure et aux linéa-

» ments de la face; les autres, jugeant des lignes
» signes et marques des mains, ont deviné chose
» hautes et merveilleuses, combien que ceux de
» ces trois sortes dernières ne prédisent point déter-
» minant absolument, mais supposant le cours na
» turel de l'univers. Or, m'étant premièremen
» exercé en ces trois, maintenant en laissant les
» deux à part, je me suis adonné, pour plaisir
» et exercice familier, à la chiromancie, esbat et
» truchement singulier des choses advenantes et
» futures. » Et il termine son *Proème* par cette
phrase toute catholique : « Et par ainsi ce mien
» petit avoir contiendra trois parties à la louange
» de Dieu. »

Après tous ces illustres témoignages, en voici un d'un Français du dix-septième siécle, de M. Marin Cureau de la Chambre, de l'Académie française, de celle des sciences et médecin ordinaire du roi Louis XIV.

M. de la Chambre, notre compatriote, est né au Mans en 1594. Louis XIV était si persuadé du talent de cet habile médecin pour juger, sur la physio-

nomie des gens, le fonds du caractère et l'aptitude à remplir tel emploi, qu'il se déterminait presque toujours d'après son choix. Sa correspondance secrète avec Louis XIV se trouve au tome IV des *Pièces intéressantes et peu connues*, par M. D. L. P. (de la Place); elle finit par ces mots : « Si je meurs avant S. M., elle court grand risque à l'avenir de faire de mauvais choix. » Les évènements postérieurs justifièrent pleinement cette prédiction. M. de la Chambre mourut à Paris en 1669 (1).

M. de la Chambre prétend, dans son traité sur la chiromancie, que, par l'inspection des linéaments que forment les plis de la peau dans le plat de la main, on peut reconnaître le caractère des hommes, sur ce fondement que les parties de la main ont rap-

---

(1) Nous avons de lui, entre autres ouvrages, *les Caractères des passions*, 5 vol. in-4°, 1er vol. 1640, 5e vol. 1662; *l'Art de connaître les hommes*, 1659-64-66; trois parties seulement ont été publiées. La première contient un savant *Discours sur les principes de la chiromancie et de la métoposcopie* (inspection du front), déjà paru séparément.

port aux parties internes de l'homme, le cœur, le foie, etc., etc. Cependant, à la fin de son travail, il avoue que les préceptes de la chiromancie ne sont pas tous bien établis, ni toutes les expériences bien vérifiées, et qu'il faudrait de nouvelles observations plus exactes pour que la chiromancie devînt une science solide et irréfutable.

Son *Discours,* puisé aux meilleurs sources, riche de remarques et de méditations profondes, clair et bien ordonné, jette un jour nouveau sur cette science, et nous a été d'un grand appui.

D'autre part, l'illustre sibylle du dix-neuvième siècle, mademoiselle Le Normand, dont la mort récente a produit en France, et même en Europe, une si vive sensation, a été pour nous un guide intelligent et sûr, et ses nombreux ouvrages imprimés, comme quelques-unes de ses notes manuscrites, nous ont puissamment renseigné. Mademoiselle Le Normand, qui, outre ses prédictions étonnantes et si souvent réalisées par le moyen du grand et du petit jeu, a tant de fois aussi levé le sombre rideau de l'avenir, par l'inspection des lignes

de la main, et cela à plusieurs milliers de personnes honorables, de haute position et parfaitement dignes de foi, dont beaucoup existent encore au moment où nous écrivons ces lignes, mademoiselle Le Normand possédait un précieux livre grand in-8°, que nous avons en double, sur la Chiromancie, édition de 1647 (1), et nous avons été assez heureux pour y lire, tracée de sa propre plume, à côté du dessin d'un grand nombre de mains parallèles au texte, la signification de leurs lignes, résumée la plupart du temps par un mot laconique et décisif.

C'est le résultat de toutes ces recherches, de toutes ces investigations patientes, que nous offrons aujourd'hui au public.

Le moment pour nous ne saurait être mieux choisi. Ce qui manquait aux Chiromanciens de l'antiquité et du moyen âge, comme à ceux qui sont plus rapprochés de notre époque, ç'a été, sans

---

(1) La *Science curieuse*, ou *Traité de la Chiromancie*, 2e édition, à Paris, chez François CLOUSIER, dans la cour du Palais, proche l'hôtel de M. le premier président.

nul doute, pour asseoir leur science sur une base durable, la connaissance de l'ontologie et surtout celle de l'anthropologie.

Or, de nos jours, l'étude des êtres, et surtout celle de l'homme, fait des progrès de géant. Jusqu'ici, il faut le dire, on a trop dédaigné la matière au profit de l'esprit, dans la sphère scientifique et philosophique. On a négligé une des grandes forces motrices de la vie, une force dont cependant le principe est aussi bien caché que celui de l'esprit, mais dont une analyse judicieuse, opiniâtre, découvre, à chaque instant, les propriétés nouvelles, les rapports secrets qu'elle applique avec bonheur. Qu'on ne se méprenne pas sur le sens véritable de nos paroles : le matérialisme d'une certaine école en discrédit vient de ce qu'on fait beaucoup trop parade de la matière, sans l'avoir suffisamment étudiée dans l'organisme humain. Le spiritualisme découle nécessairement de l'étude de cet organisme, mieux dirigée et mieux approfondie. La physique, la chimie, l'anatomie, la myologie surtout, qui sort de ses langes, sont appelées à éclaircir de plus en

plus la mystérieuse alliance de l'esprit et du corps, à expliquer, par une notion plus juste des agents matériels, le jeu des facultés intellectuelles, lesquelles, bien que distinctes de ces agents, y sont comme soudées et en dépendent.

Déjà d'utiles travaux ont été faits sur ce vaste sujet. D'autres plus avancés se préparent dans l'ombre. Un jeune médecin, le docteur E. G****, ne tardera pas à apporter, dans la lice ouverte, le fruit fécond de ses veilles : nous savons qu'il est en mesure de fixer, par voie d'expérimentation, en parcourant l'échelle animale de bas en haut, du simple au composé, et d'après un classement rationnel et nouveau des animaux organiques, le point le plus exact possible qui distingue en eux l'instinct de l'intelligence, et de démontrer que celle-ci naît avec l'organe du toucher et les circonvolutions cérébrales, et qu'elle augmente progressivement, au fur et à mesure que le toucher se développe, et que les sillons, séparant les circonvolutions, sont plus en nombre et se creusent davantage. L'étude de la main des animaux, et parmi les différentes races d'hommes, chez les

blancs, les nègres, les tuberculeux, les idiots et les crétins, est une science neuve que les Gall, les Spurzheim, les Lavater, avec leurs beaux traités de crâniologie et de physiognomonie, n'ont qu'entrevue et à peine effleurée.

Ainsi, les désirs ardents des Chiromanciens des siècles passés obtiennent satisfaction dans le nôtre : la science expérimentale vient en aide à la philosophie, en scrutant, par l'entraînement d'une noble rivalité, la double nature de l'homme ; l'œuvre par excellence du Plasmateur suprême soulève d'autant plus d'admiration qu'elle est mieux comprise dans son ensemble et dans chacune de ses parties constitutives ; la science nouvelle qui commence à se formuler nous amène au seuil d'un monde nouveau, qui sera plus moral parce qu'il sera plus intelligent.

Le visage,

.... Ce miroir terni qu'on nomme face humaine,

a dit un grand poète, Victor Hugo, en faisant allusion à la corruption moderne, le visage et les diffé-

rentes bosses ou dépressions du crâne, sont les signes extérieurs infaillibles des mouvements de l'âme, des passions et des caractères. Ceci est un fait désormais inattaquable, et il suit de là que la science de la physiognomonie et de la crâniologie n'est pas seulement, comme l'ont cru d'abord quelques esprits superficiels et arriérés, une théorie amusante et sans portée, un passe-temps futile, inventé par des imaginations bizarres et en délire : cette double science, plus répandue, serait d'une utilité sociale qu'il est impossible de contester, puisque d'après les indications qu'elle présente, les règles qu'elle trace, il est facile, *à priori*, de juger des tempéraments, des sympathies et des aptitudes. Notre système d'enseignement national, vicieux sous tant de points, doit encore être réformé de ce côté, et les professeurs vraiment dignes de ce nom sont dans l'obligation de placer, au plus vite, l'étude de la crâniologie et de la physiognomonie à la tête de leur programme.

Il en sera de même, plus tard, n'en doutons pas, de la Chiromancie, la sœur aînée et inséparable de ces sciences, ayant aujourd'hui droit de cité, et qui,

comme tout ce qui appartient au progrès, ont eu tant de peine à vaincre de vieux préjugés et à s'acclimater au milieu de nous.

Tout ce qui a pour but la perfectibilité humaine, que les socialistes contemporains font sonner si haut dans leurs plans d'avenir, doit être pris en considération et mûrement pesé. Or, pour sa part, la Chiromancie, proprement dite, étayée sur la science positive, débarrassée de ses obscurités et de ses énigmes, expliquée franchement et sans charlatanisme, tend à cette fin. Bien mieux que les lois civiles, dont la sauvegarde est confiée à la force brutale, aux gendarmes, à la police correctionnelle et aux cours d'assises, et qui n'ont de répression, ordinairement si stérile, qu'après le délit, la Chiromancie, ainsi que la physiognomonie et la crâniologie, sont des forces préventives, intelligentes, morales, auxquelles une société éclairée et amie du progrès doit avoir hâte de se soumettre et d'obéir.

—

CHAPITRE PREMIER.

Définition de la Chiromancie, son application ; exercice de cette science.

Il y a deux sortes de Chiromancie : la Chiromancie astrologique, qui s'occupe de rechercher, sur les lignes de la main, les influences des planètes, et qui, en calculant leur influence favorable ou nuisible, revèle le caractère et prédit les choses futures. Nous parlerons peu de la Chiromancie exclusivement astrologique, parce que cette science n'a jamais reposé sur des bases assez certaines, et qu'aujourd'hui elle est presque tombée en discrédit ; mais nous appuierons particulièrement sur la Chiromancie physique, bien plus claire et plus facile à

saisir par tous, et qui, d'après la seule inspection de la main, fait connaître les dispositions organiques, le caractère, les passions et la destinée des hommes.

Cela dit, procédons par ordre.

On divise la main en quatre parties, haute et basse, supérieure et inférieure. La haute se prend à l'extrémité des doigts; la basse, à la razette ou restreinte: on appelle ainsi l'espace existant entre la ligne commençant la main, et qui va à l'extrémité du bras; la supérieure se trouve vers la percussion ou le mont de la main. L'inférieure comporte trois subdivisions, la jointure avec le bras, courte et composée de peu de lignes; la paume de la main, qui renferme tout l'espace compris entre la jointure de la main avec le bras et les racines des doigts; la paume de la main contient particulièrement les lignes, les monts, les étoiles, les croix, les triangles et les quadrangles; enfin les doigts seulement, ayant chacun trois jointures, à l'exception du pouce qui n'en a que deux. Les premières jointures tiennent à la paume de la main et aux racines des doigts.

On appelle les cinq doigts : pouce, index, médius

ou doigt du milieu, annulaire et auriculaire ou petit doigt. De là, la paume ou le poing, selon que la main s'ouvre ou se ferme; plus, les doigts, les ongles et le poil.

On divise la paume de la main en sept parties, à chacune desquelles préside une des sept planètes, d'après leur application spéciale.

Vénus préside à l'élévation du mont situé sous le pouce; Jupiter, à celui de l'index; Saturne, au mont du médius; le soleil, à celui de l'annulaire; Mercure, à celui de l'auriculaire; Mars, au triangle ou plaine de Mars, et la Lune, au mont de la main.

Pour appliquer d'une manière parfaite la science curieuse de la Chiromancie, et afin que le jugement porté ait une exactitude mathématique, il faut, d'après les grands maîtres, affranchir au préalable son esprit de toute haine, amour ou intérêt: nous devons être exempts de toutes les mauvaises passions qui ordinairement nous travaillent, sans quoi nos remarques seraient fausses ou erronées en partie, et nos conclusions puériles et sans but. Quant au sujet qui donne sa main à étudier, ce doit être au moins trois

heures après toute cessation de travail ; elle do
être lavée avec soin, et plutôt humide que sèche. O
doit en observer les signes au grand jour, et no
toutefois sous les rayons d'un soleil trop vif. Le su
jet doit être à jeun, ou du moins n'avoir fait qu'u
repas sobre et frugal : autant que possible, cett
étude doit avoir lieu en été, à l'abri d'une chaleu
trop intense, ou en hiver, dans une température qu
ne soit pas trop froide. Le sujet doit au moins être
âgé de sept ans : il est utile que sa main et son corps
n'aient point été trop altérés par les fatigues du labeur; en un mot, qu'il ne soit point accablé d'infirmités. Les mains calleuses et pleines de rugosités des artisans offrent des difficultés quelquefois insurmontables à l'application de la science de la Chiromancie.

On doit, de prime abord, étudier les rapports des lignes qui existent dans les deux mains ; prendre la main gauche de ceux qui sont venus au monde la nuit, comme étant plus favorable, et la droite de ceux qui sont nés le jour. On doit examiner plus attentivement, au dire de quelques Chiromanciens,

la main droite des hommes et la main gauche des femmes, ce qui doit s'entendre des quatre lignes principales de chaque main.

Tout en considérant la qualité, l'étendue, la forme et la situation des lignes, il faut prendre garde à l'élévation, ainsi qu'à l'abaissement des monts, à chacun desquels préside une planète, à la couleur de ces lignes, à leur longueur, à la délicatesse de leur dessin, à leur interruption ou discontinuation, à leur entrecoupure, à leur profondeur, à leur largeur, à leur rectitude, à leur ponctuation, à leur carré, à leur cercle et demi-cercle, à leurs croix et à leurs étoiles; car les lignes discontinuées, divisées, entrecoupées, mal apparentes et confuses, supposent des maladies, des travaux et des infortunes, qui cependant, par leurs divisions et coupures, en diminuent les effets. Ainsi, les lignes pâles, qui presque toujours sont le signe infaillible d'un mauvais tempérament, supposent aussi quelquefois un tempérament colérique, ou quelque accident causé par le feu.

Les hommes, pour obéir à leur constitution na-

turelle, doivent avoir les lignes des mains mie
formulées et plus profondes que celles des femme
qui doivent être ténues, déliées et nombreuses;
elles sont rares, c'est une marque d'impudicité.

On doit aussi étudier les doigts de la main et v
s'ils sont serrés, élargis ou transparents, quelle
leur forme et leur figure, comme aussi la figure et
forme de chacune de leurs articulations, quelle
la forme, la transparence ou l'obscurité des ongle

Il faut aussi étudier la ligne de vie, l'hépatiqu
la naturelle, la solaire et les monts des planètes;
qualité du mont de Mercure, proportionnelleme
à la ligne naturelle, d'autant que par cette inspe
tion on peut apprécier le degré de l'esprit, le sex
l'âge, l'état, la condition, l'exercice et le pays. I
constatation de la différence des nations est esse
tielle, puisque, pour parler de l'Europe seulemen
les peuples qui l'habitent ont un cachet physique
moral tout particulier, ainsi que les Français, l
Allemands, les Espagnols, les Italiens, les Russes
les Anglais, les Turcs, etc., etc. Il est hors de dout
en effet, que chaque individu est plus ou moins m

delé par les lois de sa nation, les habitudes de sa famille et le milieu dans lequel il vit. Ainsi, les enfants légitimes ont des mains autres que celles des enfants naturels ; il y a divergence entre la noblesse et la roture, entre l'état de bourgeois et celui de campagnard. On doit se défendre, bien entendu, de porter un jugement définitif d'après l'examen d'une seule ligne, nous l'avons dit ; et si toutes concordent à annoncer un grand malheur, la mort, par exemple, et une mort prochaine, naturelle ou par accident, on doit souvent, par prudence, mesurer les termes et ne pas effrayer les femmes surtout, en raison de leur faiblesse.

Pour juger de la submersion, je suppose, il ne suffit nullement de rencontrer un signe sur le mont de la lune, si d'autres n'apparaissent pas à la jointure du pouce, dans les extrémités des doigts ou ailleurs, comme cela sera expliqué plus tard. Pour prédire une grande fortune et des succès brillants auprès des princes et des prélats, la ligne qui va de la concavité au mont du soleil n'est pas tout-à-fait heureuse, si l'on ne découvre pas sur le mont de

Mercure que le sujet aura pour amie et protectric[e] une femme puissante.

Pour arriver à ce pronostic, il est nécessaire qu'i[l] se trouve encore sur le mont de Jupiter un autr[e] signe qui annonce cette faveur. Quant à la ligne qu[i] dénote une mort infamante, la suffocation ou la submersion, il faut remarquer si la ligne du vol est tracée sur le mont de Mercure, et l'homicide sur la ligne naturelle ; si le mont de Saturne annonce la prison ; s'il y a dans la racine ou seconde jointure du pouce une ligne de mort infamante ou de suffocation par catarrhes et fluxions ; si le mont de la lune révèle la submersion, et si la ligne de vie n'y est point rompue ; enfin, si la mensale ne forme point l'angle suprême. En effet, comme on le verra, tous ces signes funestes sont marqués par les mêmes lignes.

Les Chiromanciens divisent le corps en cinq parties : 1° depuis la tête jusqu'aux épaules ; 2° depuis la poitrine jusqu'au nombril, en avant et en arrière ; 3° depuis les épaules, qui supportent les bras, jusqu'aux extrémités des doigts de la main ;

4e depuis le nombril jusqu'à la jointure de la cuisse, en avant et en arrière; 5° depuis la jambe, à partir de la jointure de la cuisse, jusqu'aux extrémités des doigts du pied. Ainsi, quand il est fait mention d'une de ces parties, il faut l'entendre de tout l'ensemble de sa division, à moins qu'on n'en signale une autre particulière, comme les yeux, les oreilles, la bouche, le nez, etc., etc.

Maintenant les maîtres recommandent expressément que, par mesure de convenance et de prudence à la fois, les initiés ne prédisent rien d'important à cette foule d'oisifs et de gens frivoles qui ne croient point à l'excellence de la Chiromancie, et qui ne demandent des consultations que pour un vain motif de délassement et de curiosité. *Ne margaritas antè porcos.*



CHAPITRE DEUXIÈME.

De la main, en général, de sa grandeur, de ses proportions, des doigts, des ongles, de leurs signes, du poil.

POUR qu'une main d'homme ou de femme soit accomplie, deux choses sont nécessaires : 1° elle doit être proportionnée en elle-même ; 2° par rapport au reste du corps. Les mains trop courtes, eu égard à la proportion du corps, supposent toujours de la finesse, de la subtilité, du babil et de la gourmandise. Au contraire, si les doigts sont longs et démesurés par rapport aux autres parties du corps, ceci signifie infailliblement un homme de mauvaise foi, larron,

un dresseur d'embûches, une personne méchante et inique, un tyran.

Les mains trop longues, par rapport au reste du corps, dénotent de la fourberie, de l'astuce et un penchant prononcé à la raillerie.

Celles qui sont courtes, grosses et charnues, annoncent une organisation froide et humide, avec tous les effets qui en découlent au point de vue de la médecine.

Les mains courtes avec des doigts longs et déliés marquent une nature sèche et froide, dans laquelle le jugement de détail, les petits aperçus de la vie positive dominent. C'est la main des commerçants qui font fortune à force d'obstination et de patience, et celle des bureaucrates assidus, gens sans portée et sans élévation de cœur ni d'esprit.

Les mains sèches et rudes supposent une nature à la fois sèche et chaude.

Les mains molles et humides pronostiquent une nature lâche et vicieuse. Ce sont celles des hommes qui sacrifient tout à l'intérêt du moment, à la passion brutale, et qui ne sont heureux qu'en se vautrant

dans la fange de toutes les voluptés, sans ressentir le vif aiguillon du remords, parce que l'appétit des sens les emporte et étouffe en eux la conscience du devoir.

Les mains longues avec les doigts gros et courts dénotent un homme enclin à la paresse, négligent et gonflé de sottise.

Celles qui sont longues avec des doigts proportionnés à leur longueur révèlent de l'esprit et de l'adresse dans les entreprises.

Les courtes ou longues avec les doigts gros et courts dénotent une complexion flegmatique. Ce sont celles des personnes qui réfléchissent beaucoup, des penseurs et des philosophes théoriciens, qui forment de vains projets pour acquérir de la célébrité, et qui passent leur vie à parler, à formuler et à déduire dans la conversation, sans jamais commencer ou finir une œuvre qui reste.

Les femmes dont la main est très courte ont ordinairement des couches très laborieuses, et souvent meurent dans les douleurs de l'enfantement.

Si les mains, avec le bras, sont assez longues

pour approcher des genoux, lorsque le corps est droit, ceci indique une grande force d'esprit, une merveilleuse industrie ; si, au contraire, elles ne peuvent descendre au milieu des cuisses, elles indiquent l'envie, la malveillance, l'ignorance et les disputes.

Les doigts bien proportionnés et d'une moyenne longueur supposent un homme docile, qui se laisse facilement modeler, et dont les mœurs sont régulières.

La petitesse et le délié des doigts sont un signe de sottise, d'envie, d'audace et de cruauté.

Longs et déliés, ils supposent le vol et la fourberie.

Gros dans leur jointure et déliés dans leurs autres parties, ils marquent un esprit supérieur, mais méchant et téméraire.

Gros et courts, c'est un signe de barbarie.

Mousses et camards, inclination au vol.

Pointus et aigus, légèreté d'esprit et vanité.

S'ils sont mal unis ensemble et qu'ils soient séparés par une grande distance, la personne est babillarde et inconstante.

Droits et serrés, de sorte qu'il y ait peu de jour au travers, marque d'excessive curiosité.

Ramassés et d'une telle épaisseur de chair qu'ils ne soient nullement transparents, avarice sordide.

Si la main est droite et que les doigts fléchissent tant soit peu vers son dos, esprit et adresse, surtout s'ils fléchissent dans leur dernière jointure.

Dispersés et désunis, signe de pauvreté, de misère et de babil. La main des gueux et des mendiants est la plupart du temps ainsi faite.

Frapper souvent des doigts sur un objet, comme pour battre le tambour, c'est le signe d'un esprit travaillé par des pensées diverses.

Frapper ses mains l'une contre l'autre, par habitude, sans pouvoir s'en empêcher, marque d'imperfection et de préoccupation d'esprit; si on parvient à s'en empêcher, signe contraire.

Étendre la main, en tremblant modérément, vers quelque chose, annonce le prompt retour d'une colère violente et le calme de l'esprit. Ce signe, dans les jeunes gens, suppose de la santé et de la force. Si la personne est jeune et souffrante, ceci

indique de la mélancolie, de la tristesse, de la timidité et de mauvaises pensées.

Si l'on se promène en remuant les bras et tenant la main fermée, marque d'activité et d'impétuosité.

Si l'on a l'habitude d'enfermer le pouce dans les autres doigts, signe d'avarice.

Les ongles larges, longs, déliés, blancs, luisants et vermeils, sont la marque d'un très bon esprit.

Les ongles un peu plus longs et étroits indiquent un esprit stable et ferme.

Les ongles réfléchis et courbés, un homme impudent, pervers et voleur.

Les ongles très courts, un malveillant, un brouillon et un querelleur.

Les ongles fort longs supposent une chaleur et une sécheresse excessive.

Les ongles courts et petits, un tempérament humide et froid.

Les ongles courbés à leur extrémité, un tempérament sanguin et colérique.

Les ongles fort larges dans leurs extrémités, un

tempérament très chaud et humide, et un naturel colérique.

Les ongles courts et larges, une chaleur tempérée par un peu de froideur, et conséquemment une complexion mélancolique.

Les points blancs sur les ongles sont d'un très heureux présage, selon la nature de la planète qui préside à ces doigts. Les points noirs sont un signe fatal. S'ils se trouvent sur l'index, ils signifient des honneurs et des dignités.

Au doigt du milieu, des succès en agriculture et de l'économie domestique.

Au doigt annulaire, des grandeurs.

Au doigt auriculaire, du goût pour les arts mécaniques.

S'ils sont parfaitement blancs, les projets que l'on forme doivent réussir; peu étendus, il n'y aura qu'une demi-réussite.

Aplanis et larges, bon indice.

Les points des extrémités des ongles, blancs ou noirs, désignent le passé.

Ceux de la racine de l'ongle, l'avenir.

Ceux du milieu, le présent.

Les personnes qui ont les ongles semés d'un grand nombre de points, sont d'ordinaire volages, insconstantes, méditant de grandes entreprises sans jamais en conduire une à fin.

Les points noirs supposent très souvent la prison.

La planète de Mars a ses signes dans le pouce, du côté le plus éloigné de l'index; Vénus dans le même pouce, du côté opposé à celui de Mars; et la lune, dans le *medius* ou doigt du milieu.

Le poil apparaissant sur la main, dans une quantité raisonnable, surtout près du pouce, dans la première jointure des doigts, est le signe d'une bonne nature et d'une forte complexion.

Le poil en très grande quantité suppose de la légèreté d'esprit; s'il est sans ordre et mal planté, il dénote un esprit désordonné et une organisation déréglée.

Le poil seulement sur le doigt auriculaire marque de l'esprit.

Le poil en très petite quantité annonce un esprit bas et efféminé.

Le dos de la main sans poil aucun dénote la corruption des mœurs, de la présomption et de la sottise.



EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS LATINES.

Pollex.	Le pouce.
Superior.	La partie supérieure.
Index.	L'index.
Medium.	Le doigt du milieu.
Annular.	Le doigt annulaire.
Auricular.	Le doigt auriculaire.
Radix.	La racine.
Junctura 1, 2, 3.	La jointure 1re, 2e, 3e.
Mons.	Le mont.
L. mensal.	La ligne mensale.
Quadrans.	Le quadrangle.
Manûs mons.	Le mont de la main.
Percussio.	La percussion, ou le mont de la main.
Inferior.	La partie inférieure.
Triangulus.	Le triangle.
Dex-dextra.	Le côté droit.
Si... sinistra.	Le côté gauche.
Linea vitæ.	La ligne de vie.
Su. supremus.	Le côté suprême.
Rascèta.	La razette.

Nota. La ligne naturelle est le côté suprême du triangle, et la ligne du foie ou hépatique le côté droit.

CHAPITRE TROISIÈME.

Des lignes de la main, du triangle, de l'angle suprême, de l'angle droit, de l'angle gauche, du quadrangle.

Voici une main où toutes les divisions de la science de la Chiromancie sont clairement indiquées.



Nota. Le mot *radix* veut dire racine : ce sont les racines des

Il y a dans la main quatre lignes principales, savoir : la ligne de vie, la ligne naturelle, la ligne du foie ou hépatique, et la ligne mensale, ensuite la razette ou restrainte, la ligne saturnine, la ligne de la voie lactée, la ligne solaire, la ligne appelée ceinture de Vénus. Nous allons en parler successivement.

§ Ier.

De la ligne de vie.

Cette ligne s'appelle aussi cordiale ou ligne du cœur ; elle est placée au milieu de la main, comme le cœur au milieu du corps. La ligne de vie est le principe de toutes les autres lignes ; toutes les autres en dépendent. Cette ligne est visiblement marquée dans la main de toute personne vivante ; elle prend son origine entre le pouce et l'index, elle sert comme

---

cinq doigts. Il faut étudier très attentivement les lignes et les signes de cette main pour comprendre les explications qui suivent.

de ceinture au mont de Vénus ; elle se termine au bas de la main, à la razette, dont nous parlerons plus tard. Par son inspection, on peut savoir la durée de la vie humaine, ses accidents divers et ses vicissitudes.

Si, dans la main, cette ligne est allongée, enfoncée, sans discontinuation, elle dénote une parfaite égalité d'humeur, un bon tempérament.

Si elle est inégale dans son étendue, si, en quelque partie, elle paraît plus large ou plus enfoncée, elle marque une personne colère ou sous l'empire d'une passion ardente.

Est-elle délicate dans son commencement vers l'angle suprême, elle annonce une personne douce et d'un esprit plein de docilité. Au contraire, si elle est grosse et dilatée, elle signifie une personne rude et de mauvaise volonté.

Si elle est longue et étendue, elle pronostique une personne brutale et emportée, si, surtout, elle n'a pas le concours de la ligne naturelle.

Longue et déliée, elle signifie une personne de complexion froide et qui doit vivre peu longtemps.

Voici un dessin de main qui, d'après un illustre Chiromancien, Patrice Tricasse des Céresars, indique la longévité de la vie suivant les lettres échelonnées sur la ligne vitale, et qui, chacune, marquent dix années.



Si un accident inopiné, une mort subite, doit enlever quelqu'un, la ligne de vie est rompue et tout

à coup discontinuée. La main gauche de lord Byron, le plus grand des poètes anglais contemporains, mort à Missolonghi, en 1824, au service de la liberté des Grecs, avait la ligne de vie interrompue brusquement, comme nous venons de le dire. Ce fait avait été certifié plus de douze ans à l'avance par mademoiselle Le Normand.

Si la ligne de vie est longue, continue, droite et bien colorée, elle suppose une vie longue, peu sujette aux maladies et aux infirmités corporelles.

Si elle est courte et large, elle suppose un tempérament froid et humide, avec brièveté de vie.

Si elle est courte et coupée de petites lignes, elle suppose une personne valétudinaire et infirme, avec une grande faiblesse d'esprit.

Longue et déliée, elle annonce un tempérament froid et sec, une personne infidèle et inconstante.

Déliée et peu étendue, elle marque une personne de bon conseil, avec un jugement lucide et un esprit franc et loyal.

Grosse, un homme guerrier et homicide.

Grosse et rouge, une personne légère et lascive.

Si elle est large vers la razette, elle signifie querelles, procès et inimitiés.

Si elle est inclinée et forme un demi-cercle vers l'index, elle signifie des maux de cœur.

Inclinée dans son extrémité vers le mont de Vénus, elle signifie ordinairement péril de la vie.

Tortue, méchanceté et fourberie.

Rouge et tortue vers la ligne naturelle, personne trompeuse, bavarde, libertine et méchante.

Rompue et réfléchie vers le mont de Vénus, infirmité mortelle. Telle était la ligne de vie de notre célèbre poète Casimir Delavigne, mort de la poitrine à quarante-sept ans.

Si elle a des points profonds, infidélité et trahison, principalement par débauche. Telle est la ligne de vie de la plupart des hommes corrompus et adultères.

Si les points sont rouges, ils signifient mélancolie. Ces points sont apparents sur la plupart des mains des Anglais attaqués du spleen.

S'il y a sur cette ligne des fosses calleuses, propension au meurtre.

S'il y a une seule fosse à la fin de la ligne, mort subite et violente.

La ligne de vie, fourchue vers le mont de Jupiter, honneurs et richesses. Telle est la main de M. Thiers et du général Lamoricière.

Fourchue à l'angle suprême, personne inconstante, variable, impertinente et originale.

Si la ligne de vie, en commençant, a des rameaux qui montent vers le mont de Vénus, elle signifie que la personne deviendra millionnaire. C'est celle de presque tous les heureux du jour, pairs de France, députés et gros commerçants.

Si, à l'extrémité de cette ligne, les rameaux descendent vers le mont de Vénus, perte de biens.

S'ils descendent vers le mont de la main, infidélité et tromperie de la part de ceux qui nous servent.

Si, sur l'extrémité de cette ligne, il se rencontre de petites lignes qui s'élèvent au mont de Vénus, elles présupposent un homme de bien, vertueux, sage, religieux, et qui mourra dans son pays.

Si de cette ligne en descend une autre, en forme

d'arc, sur le mont de Vénus, elle indique un ennemi implacable, mais impuissant.

Si elle a une ligne unie avec la ligne naturelle, à son commencement vers l'angle suprême, elle indique du poison, des sortiléges, des morsures par des animaux venimeux.

S'il se trouve une croix, perte de biens et de dignités.

Si une autre ligne qui touche à la ligne de vie coupe celle-ci en forme de croix, vers le triangle, ceci signifie dans une femme ardeur des sens et impudicité.

Si de la ligne de vie il en monte une vers le mont de Saturne, en forme de sillon, ceci annonce une personne savante dans l'art de prédire l'avenir, surtout si ladite ligne est droite et longue. Ces caractères étaient parfaitement tracés dans la main gauche de feu mademoiselle Le Normand.

Si de cette ligne il en monte une droite sur le mont de Saturne, qui coupe les lignes naturelle et mensale, ceci suppose une mort violente par le bourreau. Telle est la main très bien caractérisée de

la plupart des assassins et des bandits résolus ; c'était celle, en particulier, de Lacenaire et de Soufflard.

Si de la ligne de vie il s'en échappe une vers le mont du soleil, ceci signifie honneurs et charges près des grands par l'entremise des femmes.

Si elle est coupée dans son commencement par de petites lignes claires, ceci suppose autant d'enfants que de lignes.

Si elle est coupée dans son commencement par des lignes tortues, ces lignes annoncent que la personne sera malade dans l'année.

Si deux lignes la coupent, sans toucher à la naturelle, il s'ensuit gourmandise et amour du vin et des liqueurs. Ceci se rencontre sur toutes les mains d'ivrognes.

Si elle est coupée d'une ligne venant du mont de Vénus, elle signifie blessures à la tête et infortunes à cause des femmes.

Coupée d'une ligne vers la razette, elle signifie chute profonde.

Si elle a d'autres lignes qui l'avoisinent vers le pouce, discorde avec ses proches et sa famille.

S'il se trouve une croix sur le commencement de la ligne de vie, elle suppose une dignité utile et honorable.

Si cette croix est ramusculeuse, blessure par un animal.

Si la croix est dans la concavité, près de la ligne de vie, perte de biens et d'office, et peut-être de la vie.

S'il y a des étoiles au commencement de la ligne de vie, près le mont de Vénus, bonheur et fortune.

S'il y a une étoile entre la ligne de vie et la ligne naturelle, elle marque l'homme docte et célèbre dans les lettres.

S'il y a un triangle à son commencement, vers le mont de Vénus, perte de biens.

Si le triangle est à l'extrémité de la ligne de vie, vers le mont de la main, bavardage et mensonge.

S'il y a un demi-cercle au commencement, près du mont de Jupiter, douleur de cœur.

S'il y a une ligne formant comme un cercle au commencement de la ligne de vie, coups dans le cœur et péril de mort, soit par venin ou suffocation.

S'il y a un cercle sur cette ligne ou tout près,

perte d'un œil ; s'il y a deux cercles, perte des deux yeux.

§ II.

De la ligne naturelle.

La ligne naturelle ou du cerveau commence directement au-dessous du milieu du mont de Jupiter, et elle y forme l'angle suprême par sa conjonction avec la ligne de vie. Quand la conjonction est parfaite, elle annonce une personne fidèle, spirituelle, généreuse, naturellement entraînée vers les belles actions. En effet, le concours régulier de ces deux lignes marque l'égalité de la chaleur naturelle et la distribution normale de cette chaleur au cerveau. La conjonction bien établie de ces deux lignes dénote les beaux et les grands caractères, les citoyens intelligents et dévoués, les Washington, les Lafayette et les Laffitte.

Si ces deux lignes ne sont pas unies à l'angle suprême, mais bien distancées, la personne est égoïste, entêtée, d'une humeur fâcheuse, insouciante de sa

vie, de ses biens et de ses richesses, de sa famille et de l'honneur, inconstante, infidèle et colère.

Si ces deux lignes sont unies par de petits rameaux, ceci signifie que la méchanceté de l'âme est diminuée.

Si la ligne naturelle est très courte, c'est une menace d'apoplexie foudroyante.

Si elle est longue et déliée, elle suppose une complexion froide et sèche, et signifie infidélité, fourberie, traîtrise.

Tortue, elle suppose toute espèce de mal.

La ligne naturelle doit être distraite de la ligne vitale, et alors elle annonce de l'intelligence, du courage et de la magnanimité.

Si elle s'incline vers la ligne de vie, elle signifie timidité, avarice, infidélité.

Si, vers le triangle, il se trouve quelques lignes sur la ligne naturelle, il s'ensuit des procès, des débats contentieux.

Si ces lignes ont une forme sphérique, homicide.

Si ces lignes ressemblent à de petites étoiles, succession héréditaire du côté des femmes.

Si la ligne naturelle n'est nullement marquée, signe de mort subite par blessures.

Si elle est distincte, droite et sans coupure, santé parfaite, mémoire heureuse, esprit vif et bonne conscience.

Longue et large, brutalité, fureur.

Étendue jusqu'au mont de la main, joie, force, hardiesse, longévité.

Traversant toute la paume de la main, infortune, folie, brièveté de vie, catarrhes.

Si elle est déliée, pâle et livide, débilité de cerveau, rhumes.

Si elle est grosse, folie.

Grosse et rouge, stupidité, épilepsie.

Plus rouge par places, maladie de poumon et de tête.

Inclinée à son extrémité vers le mont de Saturne, mort frénétique.

Inclinée vers le doigt du milieu, sans toucher à la ligne mensale, méchanceté, rage insensée, sang répandu.

Inclinée vers la ligne mensale, bavardage, sottise.

Inclinée vers le triangle, prodigalité, gourmandise.

S'étendant vers le mont de la main et recourbée, vie longue et vieillesse laborieuse.

Tortue dans le milieu, avarice et usure.

Formée de plusieurs autres lignes, douleurs aux jointures, suivant les changements de température.

Discontinuée, elle suppose une personne faussaire, de méchant esprit et maladive.

Si la sœur de la naturelle ne paraît point, maladies secrètes.

S'il y a des points sur la ligne naturelle, mal aux yeux, douleurs de tête, débilité de cerveau.

Si ces points sont sans ordre, hallucinations, visions creuses.

Gros et rouges, sottise et cruauté.

Si sur la ligne naturelle il se trouve des points larges et carrés, meurtre.

S'il y a des fosses larges et profondes, *idem*.

S'il n'y en a qu'une, infidélité, larcin.

Si elle est fourchue dans son commencement, ébullition de sang, esprit double ; à son extrémité, hypocrisie ; dans une femme, impudicité.

Fourchue avec des rameaux s'étendant dans la paume de la main, beaucoup d'esprit, mais peu de cerveau.

Fourchue à son extrémité, étendant ses rameaux vers la ligne mensale, paroles inutiles, mensongères, légères.

Fourchue dans son extrémité vers la razette, avec des rameaux qui la coupent, libertinage, athéisme, esprit sans cesse occupé à démolir. Ces marques se trouvent dans les mains de la plupart des philosophes athées modernes, successeurs de l'Encyclopédie et de Voltaire.

Ramusculeuse, fidélité et victoire sur ses ennemis.

Si de son commencement en sort une autre s'étendant vers l'index, richesse et bonheur.

Si du commencement de la ligne naturelle sor-

tent des lignes courtes, tendant à la ligne mensale, vertu et libéralité.

Si de la ligne naturelle montent des lignes noires, coupant la mensale, elles supposent pour une femme autant d'accouchements.

Si la ligne naturelle est touchée, à son extrémité, par d'autres lignes, elles marquent des blessures aux jambes; si ces lignes sont coupées, blessures par le fer.

S'il descend une ligne de la partie supérieure de la main, qui coupe la ligne naturelle, mort infamante.

Si elle est coupée par une ligne tortue, maladie grave, peut-être maladie syphilitique.

Plus elle est coupée de lignes tortues, plus elle dénote de malheurs, d'infirmités de toute espèce.

Si elle est doublée, succession au milieu de la vie.

Si sur cette ligne paraît une croix, blessure à la tête ou aux jambes.

S'il s'y trouve de petites lignes en forme de croix, persécutions acharnées.

Une seule croix, au commencement, perte de biens.

Une croix à l'angle suprême, homme de bien, esprit propre à tout.

Une étoile, héritage par les femmes.

Un triangle à l'extrémité de la ligne naturelle, personne désireuse d'apprendre et de s'instruire.

Un demi-cercle, blessures.

Un demi-cercle vers le quadrangle, péril pour un œil.

S'il y en a deux, péril pour les deux yeux.

Autant il y a de cercles pâles sur la ligne naturelle, autant d'homicides commis; autant à commettre s'ils sont rouges.

Si la ligne naturelle est coupée par la ligne de vie, et que la mensale s'y joigne au commencement, meurtre, adresse et malice.

§ III.

De la ligne du foie ou hépatique.

La ligne du foie doit être unie à la ligne de vie dans l'angle droit, et à la ligne naturelle dans

l'angle gauche; elle suppose, dans cette position, une bonne digestion, une forte complexion, et une chaleur naturelle bien répartie, surtout si cette ligne est droite et continue.

Si, au contraire, elle est entrecoupée ou discontinuée, séparée de la ligne de vie et de la ligne naturelle, elle dénote un mauvais estomac, une complexion dépravée, et un défaut considérable de chaleur naturelle, procédant d'un principe intérieur vicié et corrompu.

Quelquefois, la ligne hépatique est fourchue, tantôt vers la ligne de vie, tantôt vers la ligne naturelle.

Dans le premier cas, elle suppose un mauvais naturel, des inclinations perverses, des penchants au crime; dans le second, elle annonce un estomac débile, une complexion délicate, des indigestions nombreuses, si la personne n'est pas d'une sobriété spartiate.

Si elle est coupée par une autre ligne, elle dénote des maladies accidentelles.

Il faut remarquer, une fois pour toutes, que les

médecins feraient bien de mettre à profit cette observation capitale, que toutes les maladies qui procèdent du cœur, du poumon et du diaphragme, sont marquées par la ligne de vie; celles de la tête et du cerveau, par la ligne naturelle; celles du foie et de l'estomac, par la ligne du foie.

Si la ligne du foie n'apparaît pas dans la main, c'est un signe de paresse et de manque de vertu génératrice et digestive.

Longue, profonde, large et bien colorée, elle signifie force d'estomac, joie, hardiesse et longue vie.

Si elle se termine à la ligne naturelle, elle annonce un homme pieux, modeste et de bon esprit.

Est-elle longue, de façon à dépasser la concavité, elle dénote un esprit inculte et grossier.

Si elle s'étend le long de la percussion, elle suppose une vie courte et un naufrage évident.

Si elle monte de la razette au mont de Jupiter, elle signifie de grands honneurs et de belles ambassades. Telle est ou doit être la main de MM. de Metternich, Nesselrode; telle était celle de feu

le prince de Talleyrand; mademoiselle Le Normand en avait pris note.

Si elle touche à la ligne naturelle, qu'elle soit rouge ou différente de couleur, elle annonce des douleurs de tête, par abondance de sang.

Tortue, elle suppose fourberie et larcin.

Si elle est composée de plusieurs lignes, elle signifie une vie courte, et peut-être des maladies vénériennes.

S'il y a sur elle de petits points, ventre serré, douleur de côté, maladie désespérée.

Si elle a une fosse dans son milieu, larcin et colère; ramusculeuse, elle annonce l'hydropisie.

Si elle coupe la ligne de vie, elle signifie longévité, courage martial, esprit bon et porté à la vertu.

Si elle n'y touche pas, longévité, mais vanité et inconstance, infidélité, meurtres.

S'il y a une notable distance entre la ligne du foie et celle de vie, mensonge, folie et prodigalité.

Si elle ne touche ni à la ligne vitale, ni à la ligne

naturelle et ne forme pas le triangle, elle annonce une vie courte, folle et impure.

Si les lignes du foie, naturelle et saturnine forment un petit triangle proche de la concavité, ceci indique une grande disposition aux sciences divinatrices et une immense curiosité d'avenir. Telle était la main gauche de l'illustre mademoiselle Le Normand, et celle du fameux Patrice-Tricasse des Ceresars, Mantouan.

§ IV.

De la ligne mensale.

Cette ligne représente la complexion et toute l'économie du corps humain. Elle est commune à tout l'organisme, et elle en indique les accidents et les qualités.

Elle doit être droite, entière, continue, profonde, apparente jusqu'à l'opposé du mont de Saturne, et un peu courbée vers l'index. Dans ce cas, elle annonce une forte complexion, une excellente disposition à la génération et une parfaite égalité d'humeurs.

Discontinuée et déliée, elle pronostique le contraire.

Est-elle composée de rameaux ou d'autres petites lignes, courbées dans leurs extrémités vers le quadrangle, elle marque un homme fin, rusé, spirituel, soutenant à volonté le pour et le contre. Telle est la main de nos journalistes influents et de la plupart de nos avocats, car l'avocat et le journaliste moderne, c'est tout un : le premier ruse et se grise avec la parole, le second avec la plume. C'est encore la main de la plupart des négociants adroits qui ont fait fortune, car le commerce contemporain ne s'appuie guère, en raison de la concurrence, que sur l'intrigue et la subtilité.

Quand au commencement de cette ligne, il se trouve une figure ovale ou circulaire, elle indique une personne spirituelle et rusée qui aime les conversations à huis clos, surtout avec les femmes, les soupers fins et les petites orgies amoureuses.

Si sûr cette ligne est une petite fossette, ceci signifie des vices déshonnêtes, contre nature, un vif penchant à la sodomie, trop commune de nos jours.

Si elle monte vers l'index , sans rameaux , infortune et mort subite.

Si elle monte vers le mont de Jupiter , richesses, dignités et bonté.

Si elle entre directement dans l'index , elle indique un homme de bien, digne de tous honneurs.

Si elle y entre crochue, homme furieux et colère.

Si elle se termine entre le doigt du milieu et l'annulaire , esprit grossier.

Si elle ne passe pas le mont de Saturne, pauvreté, périls et misères de toutes sortes.

Déliée et se terminant sur le mont de Jupiter , gouvernement de la famille et suprématie sur ses égaux.

Déliée et s'étendant droit vers le mont de Jupiter, perte de biens , dommages quelconques.

Grosse dans son commencement, prospérité après infortune.

Si elle est plus grosse que les autres lignes, mal de tête et maladie contagieuse.

Large et profonde jusqu'au mont de Jupiter, furie et brutalité.

Rouge, envie du bonheur d'autrui, babil effréné et méchant, mal secret.

Rouge et disproportionnée, blessures et glandes.

Livide, mort par un flux de sang, maladie aux parties sexuelles.

Inclinée au commencement ou au milieu vers la ligne naturelle, mort précoce.

Tortue vers le triangle, justice.

Remplie de points, n'importe où, personne vertueuse par tempérament.

Si les points sont très apparents, mauvais signe, surtout pour les femmes qui doivent accoucher; maladies secrètes en raison d'un coït trop fréquent.

Si elle est semée de points rouges, sans ordre, douleur aux parties sexuelles, goutte aux pieds et aux mains, impudicité, incontinence extrême.

S'il y a des fosses blanches ou noires sous le mont de Mercure, douleurs aux reins, aux testicules, inclination aux vices honteux; dans la femme, douleurs de matrice.

Si au commencement de cette ligne est une fosse blanche et longue, inceste.

Si elle est fourchue dans son commencement, elle suppose des inimitiés d'autant plus vives et dangereuses que les rameaux sont plus éloignés.

Si elle est fourchue, au contraire, vers son extrémité, elle signifie bonheur, douceur et fidélité.

Si elle est ramusculeuse au commencement ou à son extrémité, elle promet richesses et biens.

Si les rameaux ne sont que du côté du quadrangle, pauvreté et misère.

Elle marque des procès et des querelles interminables, si elle étend un de ses rameaux vers l'annulaire, et l'autre entre l'auriculaire et l'annulaire.

Si elle est seulement oblique, libéralité excessive.

S'il en sort une grosse ligne tortue, s'étendant vers le doigt auriculaire, avarice dans un homme, impudicité dans une femme.

Si la ligne qui la coupe vient du mont de Mercure, affaires inutiles et frivoles, caractère vain et sans consistance. Cette ligne, coupante dans la di-

rection indiquée, se trouve dans toutes les mains des jeunes gens dissipateurs, riches et sans talent qui jettent leur vie par les fenêtres et la gaspillent à plaisir.

Si, en montant, elle est grosse et profonde, peines et embarras.

S'il monte de la ligne mensale deux petites lignes juqu'à la racine du doigt du milieu et qui s'y réunissent, elles signifient un imbécile plein de sotte gloriole et un menteur. Cette main-là est plus commune qu'on ne pense; étudiez-la bien.

S'il descend une ligne du commencement de la mensale vers le mont de la main, elle suppose un meurtrier de sa famille, ou au moins un homme qui bat et excède de coups ses proches. C'est la main des parricides et des fratricides. Tâchez d'étudier cette main dans les cours d'assises.

S'il descend de courtes et petites lignes de la mensale vers le quadrangle, elles supposent autant de mariages, ou au moins autant de concubinages. Napoléon avait deux lignes descendantes de la mensale vers le quadrangle, et mademoiselle Le Normand

lui annonça infailliblement, à d'autres signes encore, son double mariage.

Si la mensale est coupée de plusieurs lignes, impudicité, querelles avec les femmes qu'on aime.

Si elle est coupée par deux lignes, vers la percussion, elle signifie mort violente et imprévue.

Si elle est coupée par plusieurs lignes vers le doigt du milieu, elle signifie blessures, flatterie, babil et prison.

S'il monte des lignes droites de la percussion et qui approchent de la mensale, elles signifient qu'on sera père d'autant de filles.

Si elles sont placées entre la mensale et le mont auriculaire, elles signifient qu'on aura beaucoup de femmes et d'enfants.

S'il y a une croix sur la mensale, inimitié avec sa famille.

S'il y a une croix dans la mensale, à l'opposé de l'annulaire, travaux et longs voyages.

S'il y a une étoile proche de la mensale, à l'opposé de l'annulaire et de l'auriculaire, fidélité, bon-

heur, augmentation de richesses, et, cependant, pertes causées par les femmes.

Un demi-cercle sous la mensale, meurtre de ses parents. Si les extrémités des demi-cercles sont vers le quadrangle, vol domestique, et souvent assassinat.

S'il y a un cercle sur la mensale, il pronostique des honneurs, un grand pouvoir, une dignité royale. Regardez la main des souverains, si vous en avez la faculté.

S'il y a un triangle proche de la mensale, morsure par un chien.

Si la ligne naturelle manque et si la mensale forme un angle avec la vitale, malheur, désordre, impudicité, fin misérable, peut-être par le bourreau.

Si la mensale, la naturelle et la vitale forment toutes trois l'angle suprême, péril redoutable, effrayant, perte de tous ses biens, occasionée par sa propre méchanceté.

§ V.

De la razette ou restreinte.

La razette ou restreinte est cet espace qui se rencontre entre deux lignes, dont l'une est au commencement de la main, l'autre à l'extrémité du bras.

Si cet espace est peu entrecoupé de lignes et bien coloré, il dénote une excellente complexion et une influence favorable des planètes.

S'il comporte beaucoup de lignes peu colorées, c'est le contraire. Il faut donc que la razette, pour marquer une bonne constitution, soit unie, douce, sans rides et bien élevée vers la partie inférieure de la main.

Si cette ligne, qui d'ordinaire divise la main d'avec le bras, est continue, entière, apparente et profonde, elle marque une personne tranquille et heureuse.

Si elle est attachée comme par de petits chaînons continus, elle dénote une vie laborieuse.

Si on y remarque de petites croix ou bien mieux des étoiles, elle signifie héritages et successions.

S'il y a dans les croix ou étoiles un point profond, ceci annonce une mort malheureuse.

Si la ligne qui est la plus proche de la main est la plus grosse, elle suppose un homme présomptueux et brutal.

S'il y a quatre lignes qui coupent le bras de travers, si elles sont continues, entières et bien colorées, elles marquent quatre-vingts ans de vie avec honneurs et successions héréditaires. Chaque ligne marque vingt ans de vie.

Si les lignes approchant du bras sont plus grosses que celles qui montent vers la main, elles supposent des maladies.

Si la première ligne de la razette est tortue et discontinuée, elle suppose que la personne fait mieux les affaires d'autrui que les siennes.

Si la razette est courte et entrecoupée, elle signifie malheur et pauvreté.

S'il monte de la razette une ligne dans le milieu de la main, elle suppose infidélité dans ses amis, amitié mal reconnue.

Si cette ligne est coupée et mal disposée, servi-

tude et captivité, peut-être condamnation par justice.

S'il y a deux lignes, instabilité de demeure et habitation par servitude.

Si des lignes droites montent de la razette à la ligne naturelle, augmentation de richesses par le trafic, surtout sur mer.

S'il monte de la razette à la ligne naturelle des lignes tortues, malheur et esprit méchant.

S'il monte de la razette à la racine du pouce une ligne courbée ou plusieurs, elles marquent autant de fourberies par la famille.

S'il monte deux lignes droites de la razette à la racine du pouce, grandes inquiétudes pour amasser de l'argent.

S'il monte de la razette une ligne qui touche le commencement de la vitale ou la fin du mont de Vénus, esprit noble et élevé.

S'il monte de la razette une ligne au mont de la main, elle signifie qu'on se noiera.

S'il monte de la razette au mont de la main une

ligne tortue, prison par sa faute ; s'il en monte deux, prison pour dettes.

S'il monte de la razette par le mont de la main une ligne au mont de Jupiter, mission pour de longs voyages ; s'il en monte deux, voyages honorables et profitables à la fois.

S'il monte de la razette par le triangle une ligne au mont du Soleil, faveur auprès des grands, richesses sans y penser.

Si de la razette il monte une ligne au mont de Mercure, elle signifie qu'on servira dans la marine.

Si de la razette monte une ligne par le mont de la main à celui de Mercure, elle suppose un homme causeur, méticuleux et médiocre ; s'il y a deux lignes montantes, elles supposent un homme qui deviendra riche par l'amitié d'un prélat.

S'il monte de la razette une ligne vers l'auriculaire, le long de la percussion, impudicité.

Si elle est coupée ou discontinuée, légèreté d'esprit, avec malheur causé par les femmes.

S'il se trouve dans la razette des croix ou étoiles, vie heureuse par héritages.

S'il se trouve beaucoup de croix ou étoiles dans la razette, scandales et pertes d'honneur par les femmes : au contraire, elles annoncent de la chasteté dans une femme.

S'il n'y a qu'une croix au milieu, elle suppose que la femme sera veuve à trente ans.

S'il y a un point dans le centre des croix ou étoiles, mort subite.

S'il y a un triangle près du mont de la lune, et s'il prend son commencement aux lignes de la razette, dans la main d'une femme, incontinence et impudicité dès son bas âge.

§ VI.

De la ligne saturnine ou de bonheur.

La ligne saturnine ou de bonheur monte de la razette au doigt du milieu ; quelquefois elle n'apparaît pas au delà du triangle ; mais elle peut s'étendre jusqu'à la ligne naturelle, jusqu'au mont de Saturne ou doigt du milieu ; il arrive aussi qu'elle coupe la racine de ce doigt, qu'elle s'étend vers la ligne de vie, et souvent deux ou trois de ses rameaux atteignent la ligne naturelle ; enfin, elle

entre aussi parfois dans la concavité de la main.

Elle doit commencer vers l'angle droit; alors elle marque une personne heureuse dans ses biens et dans sa famille.

Si, à l'extrémité de la ligne saturnine, il se trouve plusieurs lignes amoncelées, si elle est entrecoupée et tortue, elle marque une grande disgrâce après une éclatante prospérité.

Si dans la concavité de la main la ligne saturnine est double et délicate, elle annonce corruption d'humeurs et grave maladie.

Si la saturnine monte de la razette vers la concavité de la main, si elle est bien proportionnée, elle suppose vivacité d'esprit, hauteur et élévation d'idées, invention. Telle est la main de la plupart de nos illustres inventeurs.

Si elle se termine vers la ligne naturelle, grand esprit, longévité.

Si elle se compose de petites lignes dans la concavité, maladies.

Si elle est grosse en commençant, longévité, malgré la discontinuation de la vitale.

Si elle monte du mont de la lune, richesses.

Si elle commence sur la vitale dans la concavité, prospérité, bon sens et bon esprit, mais orgueil et dédain.

Si elle est droite et bien colorée jusqu'au mont de Saturne, prospérité dans la vieillesse, invention dans les sciences, dans les arts, dans l'architecture et l'agriculture notamment.

Si elle est tortue dans la concavité, pauvreté, maladies et douleurs de tête.

Tortue jusqu'au doigt du milieu, afflictions.

Si elle s'étend jusqu'à la racine, prison.

Discontinuée dans la concavité, malheur et blessures aux jambes.

Si dans cette ligne est une fosse blanche, inceste.

Si elle est fourchue dans ses deux extrémités, grand esprit, heureux en agriculture.

Fourchue dans le triangle ou tortue, grandes maladies, peut-être syphilitiques.

Fourchue sur le mont de Saturne, grand malheur, avec prison et péril de la vie.

S'étendant vers le medius, mal disposée et coupée, fièvre quarte.

Si à son extrémité se trouve une croix ou une fourche, signe évident de prison et de persécution.

Si elle va de la razette à l'index, voyages longs, heureux et honorables.

§ VII.

De la ligne voie de lait ou voie lactée.



Cette figure indique la Voie lactée, la ligne Saturnine, la concavité de la main et la ceinture de Vénus.

La ligne appelée voie de lait prend son origine vers la razette et tend vers le mont de Mercure, ou vers le commencement de la ligne mensale; elle serait mieux appelée voie lascive ou voie de luxure, car elle suppose un homme lascif et impudique, à tête légère et inconstante, et facile à se laisser surprendre par les femmes.

Si la voie de lait monte de la razette par le mont de la main vers l'auriculaire, se terminant à la mensale vers la percussion, homme efféminé, tourmenté par les femmes, qui l'amollissent et le crétinisent.

Si elle commence vers l'angle droit, impudicité modérée, mais sale et honteuse.

Si elle commence dans le milieu du mont de la main, impureté.

Si elle est droite et doublée vers l'auriculaire, signe de bonheur avec les grands et les dames.

Coupée en forme de croix, inconstance, vanité et malheurs causés par les femmes.

§ VIII.

De la ligne solaire.

La ligne solaire, placée sur le mont du Soleil,

prend son origine ou de la concavité de la main, ou de la ligne naturelle, ou du quadrangle, ou souvent de la mensale. La ligne solaire est une très heureuse ligne.

Si elle fait défaut, quelque peine qu'on ait, jamais on ne parviendra aux honneurs ni aux dignités.

Si elle commence à la vitale, et qu'elle monte comme un sillon au mont du Soleil, honneurs signalés, vie longue et brillante.

Si elle commence dans la concavité, grande faveur auprès des princes et prélats.

Si elle commence entre la naturelle et la mensale, amitié sans profit.

Commençant à la mensale et coupant le mont du Soleil tout au travers et fortement, faveur auprès des grands, esprit beau, relevé et hardi, adonné aux arts libéraux et inventeur de choses nouvelles. Telle est la main des grands artistes, des célèbres écrivains, etc., etc.

S'il elle est inclinée vers l'auriculaire, ou s'il se trouve des rameaux de ce côté, bonheur auprès des grands par industrie, science et vertu.

Inclinée du côté du doigt du milieu, richesses par les amis ou par des personnes haut placées.

Remplie de rameaux vers la mensale, malheur.

Coupée, discontinuée ou mal apparente, disgrâce auprès des grands, perte de biens et d'honneur, dégoût de l'étude.

Tortue et coupée de plusieurs lignes, insuccès en tout.

Une croix à son commencement, opposition à la fortune.

Un poireau dans le milieu, naufrage.

Un petit cercle au milieu de la ligne solaire, signe d'aveuglement.

§ IX.

De la ligne appelée ceinture de Vénus.

Elle est en forme d'arc, et prend son origine entre l'index et le médius; elle se rend entre l'annulaire et l'auriculaire. Elle note une personne excessivement lascive et impudique, d'une brutalité de sens désordonnée, et qui se précipite volontiers dans toutes sortes de désordres et de déportements.

S'il s'y rencontre une ligne qui commence au mont de Jupiter et tende jusqu'à la racine de l'auriculaire, elle dénote une personne très spirituelle, mais colère.

Si la ceinture de Vénus s'étend de l'index à l'auriculaire, impuretés et mensonges sans nombre.

Si elle est dans les deux mains, la corruption augmente, et plus encore si elle est doublée.

Si la ceinture de Vénus est coupée, impudicité modérée.

Si elle est coupée sur le mont de Saturne, assassinat causé par les femmes.

Coupée sur le mont du Soleil, perte de biens par impudicité.

Si dans la ceinture de Vénus il se trouve des points ou de petits cercles, impudicité brutale, sodomie.

§ X.

Du triangle.

Le triangle est une figure formée de trois lignes, de la vitale, de la naturelle et de l'hépatique. Si la

ligne du foie n'y est pas, ce qui a lieu souvent, ou que la ligne naturelle soit distante de la ligne de vie dans l'angle suprême, on appelle également cette figure triangle.

S'il est petit ou étroit, avarice.

Grand et large, libéralité.

Il donne presque toujours connaissance des inimitiés, des contentions, des querelles, des combats et des guerres.

S'il manque dans une main de femme, vie courte et atroces douleurs d'enfantement.

S'il est séparé de la vitale, amour pour les femmes, mais avec prudence.

S'il est séparé aux trois angles, folie naturelle.

S'il est équilatéral, avec des lignes droites de vive couleur, complexion forte, longue vie, homme de courage et de grand esprit.

Si le triangle est ridé, sècheresse dans les nerfs.

Ridé et mou, tempérament flegmatique.

Pâle, fourberie et colère, maladie imminente.

Rouge, médisance et envie.

Si dans la main d'une femme il est semé de points rouges, grossesse.

S'il a des croix, mort violente.

S'il y a une croix dans une figure carrée, fin malheureuse et mort violente.

Une étoile dans le triangle, impureté dans une femme, héritages par successions.

Plusieurs étoiles, malheurs à la guerre, acharnement d'ennemis domestiques.

Si dans le triangle il y a un demi-cercle imparfait ou une autre triangle, fureur, brutalité, colère. Le triangle dans un autre suppose un persécuteur de ses parents et de ses enfants.

Un quadrangle dans le triangle, procès avec sa famille.

S'il y a un carré dont les lignes excèdent le triangle, mort par les mains de la justice.

S'il sort du triangle une ligne, coupée en forme de croix dans le quadrangle, mort violente.

Si des lignes montent de la concavité au mont de Saturne, perte de biens, affaires malheureuses.

Si une ligne monte de la concavité au mont de

Saturne, personne heureuse par sa vertu et par les femmes.

§ XI.

De l'angle suprême.

Il est formé par le commencement des lignes de vie et naturelle. Il commence au milieu du mont de Jupiter.

S'il fait défaut, esprit rude et grossier, médisant et infidèle.

S'il est peu aigu, longue vie, finesse et subtilité ; très aigu, grossièreté, avarice, malice, mais timidité et mélancolie.

S'il est presque droit, élévation aux honneurs et aux dignités.

Obtus et mal apparent, rudesse, stupidité, folie et insouciance de tout.

Rouge, il suppose qu'une femme grosse accouchera d'un garçon.

Situé sous le milieu de l'index, bon esprit, forte constitution, mais difficulté d'acquérir des honneurs.

Uni entre les monts de Jupiter et de Saturne, esprit heureux et fortuné.

Uni dans la concavité de la main, entre les monts de Jupiter et de Saturne, vie misérable, avare, inquiète, prison par le fait de la malice de ses ennemis.

Situé à l'opposé du mont de Saturne, vie malheureuse, avare, perte de biens.

Dans la concavité de la main, à l'opposé du même mont, captivité, effusion de sang, flux de ventre continu dans les femmes, avec péril d'accouchement.

Séparé et ridé, larcin, meurtre, infidélité.

Très séparé, prison, mensonge, jeu, et peut-être mort en pays étranger.

Séparé et coupé de lignes sans ordre, courage guerrier, mais infidélité.

Séparé et uni par une ligne tortue, maladies.

Séparé et uni par une ligne en forme de demi-cercle, blessures aux yeux.

Si la ligne vitale est coupée par la naturelle et par une ligne descendant de la partie supérieure de la main, qui les coupe toutes deux, défiez-vous de la prison, de la submersion et de la morsure d'animaux venimeux.

Coupé par une ligne dont la plus grande partie est du côté de la ligne mensale, blessure par le feu, peut-être mortelle.

Coupé par une ligne, en forme de demi-cercle, aveuglement, ruine totale de sa maison par sa faute.

Tout le contraire si les extrémités du demi-cercle sont tournées du côté de la vitale.

Une petite croix dans cet angle, persécutions.

Une croix patée, héritages par les femmes.

Une étoile, même signification.

Un triangle dans l'angle, prenez garde d'être dévoré par les bêtes fauves.

§ XII.

De l'angle droit.

Il est formé de la ligne de vie et de la ligne du foie.

Uni, il est le pronostic d'un bon estomac et d'une complexion excellente.

Si la ligne du foie paraît grosse et profonde vers l'angle droit, rudesse, indocilité, impolitesse.

Si les lignes qui forment l'angle droit ne sont pas

conjointes, débilité du cerveau, faiblesse de tête, par conséquent méchanceté.

Si l'angle droit ne paraît pas dans la main, inconstance, infidélité, conscience tarée.

Angle droit, aigu, avarice.

Long dans le mont de la main vers la razette, suffocation dans l'eau.

Droit et apparent, bonté, vertu, hardiesse, esprit juste.

Obtus et mal apparent, grossièreté, négligence, paresse, stupidité.

Un peu séparé, blessures aux cuisses.

Beaucoup séparé, vanité, faiblesse, bavardage.

Une croix dans cet angle, fin bonne et heureuse.

S'il y a un cercle, femme enceinte qui accouchera d'un garçon.

§ XIII.

De l'angle gauche.

L'angle gauche est formé de la ligne naturelle et de la ligne du foie.

Bien uni, il marque une bonne nature et une belle organisation.

Séparé et désuni, le contraire.

S'il n'est pas dans la main, infirmité, faiblesse d'estomac et de foie.

Très aigu, infidélité, procès et chicane.

S'il va vers la percussion, mort par l'eau ou par le feu.

Droit, bon sens, esprit solide, longévité.

Obtus et oblique, brièveté de vie, lourdeur d'esprit, abrutissement, inconstance, meurtre.

Interrompu, malheur et folie.

S'il renferme un demi-cercle, mort infamante.

Un cercle, péril de la vie par les bêtes fauves.

Un triangle dans l'angle, débilité, faiblesse d'estomac.

Un quadrangle, élévation aux honneurs, puis infamie.

§ XIV.

Du quadrangle.

C'est l'espace compris entre la ligne naturelle et la mensale : c'est la table de la main, extrêmement importante à étudier.

Il doit être large, étendu dans son milieu, plus

dans son extrémité, et plus encore dans son commencement. Étroit dans son milieu ou à son extrémité, malice, fourberie, avarice, poltronnerie.

Égal par le travers de la main : procès et inconstance.

Ridé et entrecoupé de plusieurs lignes, tête faible et cerveau léger.

Imparfait et presque nul, complexion sèche et froide.

Si la ligne naturelle fait défaut et empêche le quadrangle de se formuler, mauvaise constitution.

Semé de lignes bien colorées, sagesse.

Quadrangle sans croix, ni triangles, ni lignes transversales, persévérance et constance.

Étroit de tous côtés, avarice, cruauté, procès, prison.

Long et étroit, envie, querelles, inimitiés.

Droit, querelles.

Large et sans lignes, folie, inconstance.

Avec des croix, dignités et richesses.

Une grande croix, vie laborieuse, difficulté à conserver son honneur.

Croix inégales et tortues, santé débile.

Étoile, justice, fidélité, richesse.

Un triangle, malheur, tristesse, inimitiés.

Trois triangles, captivité, ennemis vainqueurs.

Deux triangles qui ne se regardent pas, succès.

Petit quadrangle dans le grand, mélange de bien et de mal.

Demi-cercle, inimitié secrète et mortelle.

On pourra l'éviter si les extrémités ne sont pas tournées vers le quadrangle.

Si le demi-cercle est proche de la mensale et la regarde, meurtre et homicide de sa famille.

Demi-cercle vers l'angle suprême, ruine de la famille.

Un cercle, blessure par une bête fauve.

S'il est mal formé, blessure mortelle.

Si du quadrangle il monte une ligne droite coupant la racine de l'annulaire, grand esprit disposé à toutes sortes de sciences ; tous les hommes encyclopédiques ont ce signe.

S'il arrive que cette ligne soit fourchue vers l'annulaire, elle désigne toujours et infailliblement une

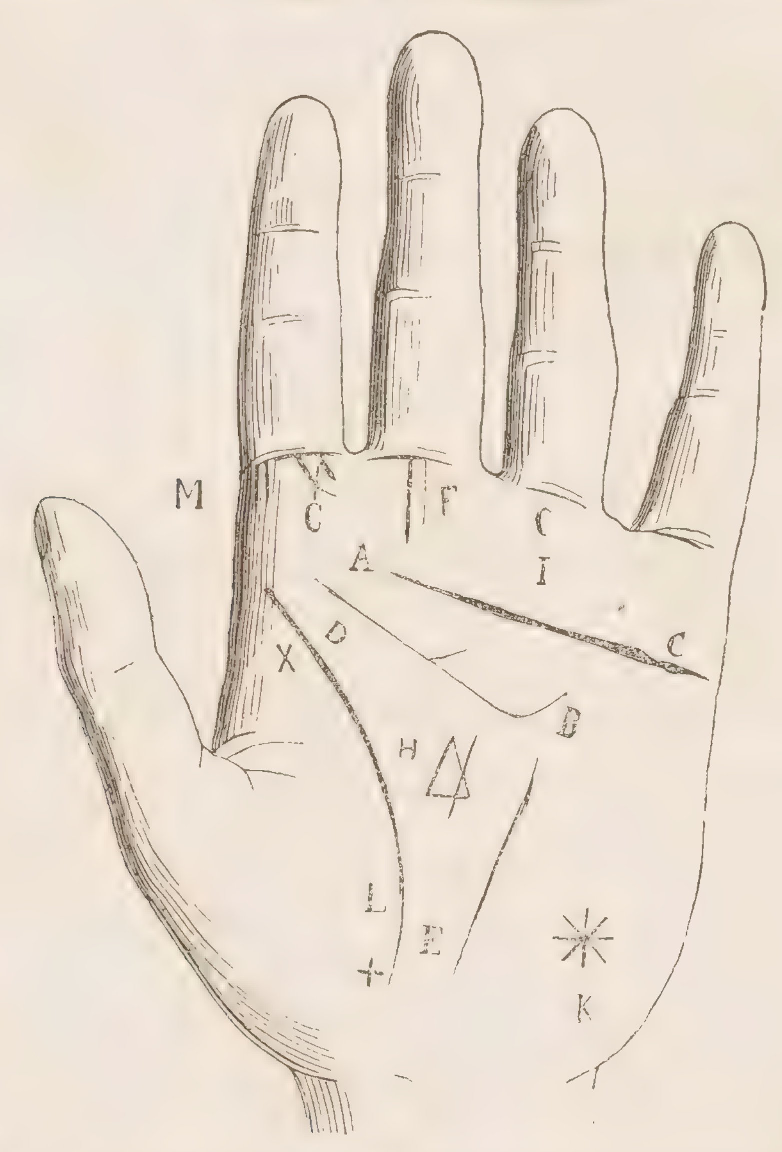
aptitude extraordinaire aux sciences et une application profonde. Cette ligne fourchue se trouvait très bien marquée, au dire de quelques chiromanciens, dans la main du célèbre et immortel Bacon de Verulam, un des plus beaux génies de l'Angleterre.

Si la lettre G est dans le quadrangle, pour une femme, impudicité.



CHAPITRE QUATRIÈME.

Application sommaire avec figures de tout ce qui a été développé précédemment.



A. Si la mensale monte par la paume de la main, et finit à l'opposé du médius, sans rameau, péril de mort et fainéantise.

B. Si la ligne naturelle s'incline à son extrémité vers le médius, effusion de son propre sang, grand péril de vie.

C. Fossettes à la mensale, vis-à-vis de l'auriculaire, douleurs de reins ; pour les femmes, mal d'amour.

D. Quand la vitale et la naturelle ne s'unissent point à l'angle suprême, et que leur distance est sans lignes, cruauté, avarice, mauvaise mort.

E. Quand la ligne du foie est distante de la vitale sur l'angle droit, folie, prodigalité.

F. Quelques lignes descendant de la racine du médius vers la mensale, peines, travaux, abaissement d'état.

G. Lignes petites ou longues se courbant de la racine de l'index au médius (doigt du milieu), blessure à la tête ; si elles sont interrompues, richesses ecclésiastiques.

H. Un triangle dans l'angle gauche, entrecoupé d'une ligne, signe qu'on versera le sang de son père ou de sa mère, ou du moins qu'on les maltraitera.

I. Un demi-cercle à l'annulaire, ingratitude, assassinat.

K. Une étoile au mont de la main, ou lignes entrecoupées en forme d'étoiles, richesses et biens.

L. Une croix à l'extrémité de la vitale, bonne fin, position avantageuse ; au commencement, perte de biens et de dignités.

M. Lignes longues ou petites descendant de la racine de l'index, vers le mont, blessures à la tête, si elles s'unissent à la racine; sinon, biens nationaux.



A. Quand la vitale ne s'unit point à la naturelle, à l'angle suprême, mais seulement par le moyen de deux autres petites lignes, prodigalité, folie, misère.

B. Lignes mêlées et mal apparentes au mont de l'auriculaire, traîtrise, vol, faux en écriture.

C. Une ligne droite montant de la mensale à l'annulaire, jugement solide; entrecoupée, ce jugement ne peut s'appliquer.

D. Lignes descendant de travers à la première jointure du pouce, alliance avec une grande famille.

F. Ligne claire coupant la naturelle, vers la fin, en façon de croix, impiété, athéisme.

G. Mensale bifurquée vers l'index et le médius, trahison, légèreté. Si des rameaux montent vers l'index, peines et travaux.

H. Lignes en demi-cercle au-dessous de la mensale, mal de reins; pour les femmes, difficultés d'accouchement.

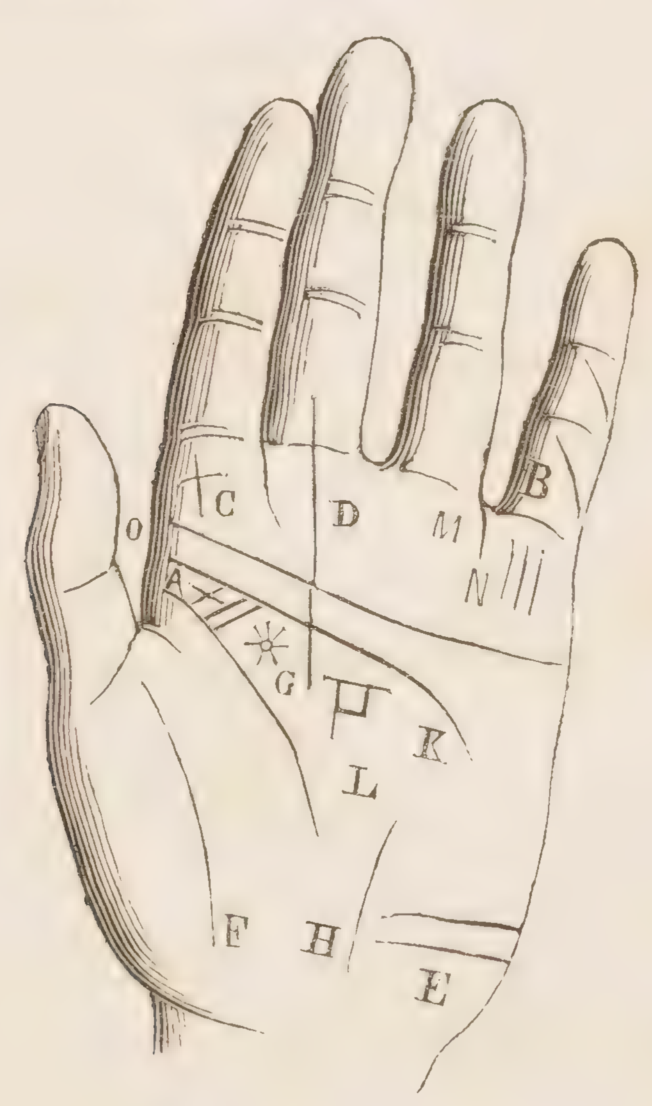
I. Lignes grosses et mal ordonnées au mont du pouce, ingratitude.

K. Lignes en demi-cercle sous la naturelle, procès avec gens d'église.

L. Lignes au mont de Vénus, étendues de la première jointure du pouce à la vitale, mariages aussi nombreux que ces lignes. Si elles sont coupées, célibat.

M. Lignes entrecoupées descendant vers l'annulaire, et partant du mont du médius, coliques.

N. Lignes tortues à la dernière jointure des doigts, submersion.



A. Quand l'angle suprême n'est pas réuni, et que dans l'espace libre une ligne descend de la naturelle à la vitale, querelles avec la famille, peut-être bannissement ; s'il y a plusieurs lignes entrecoupées, bannissement avec effusion de sang.

B. Lignes montant ou descendant par le travers, à la première ou seconde jointure de l'auriculaire, blessures par le fer.

C. Croix ou mont de Jupiter, dignités ; si la croix est grande, honneurs difficiles à conserver.

D. Une ligne montant de la concavité de la main vers la racine du médius, prison ; si elle s'étend jusqu'à la deuxième jointure, mort.

E. Lignes tortues au mont de la main, submersion.

F. Lignes venant du bras par le mont du pouce, jusqu'à sa première jointure, tromperie par la famille.

G. Étoiles à l'angle suprême, héritages de parents ou d'alliés.

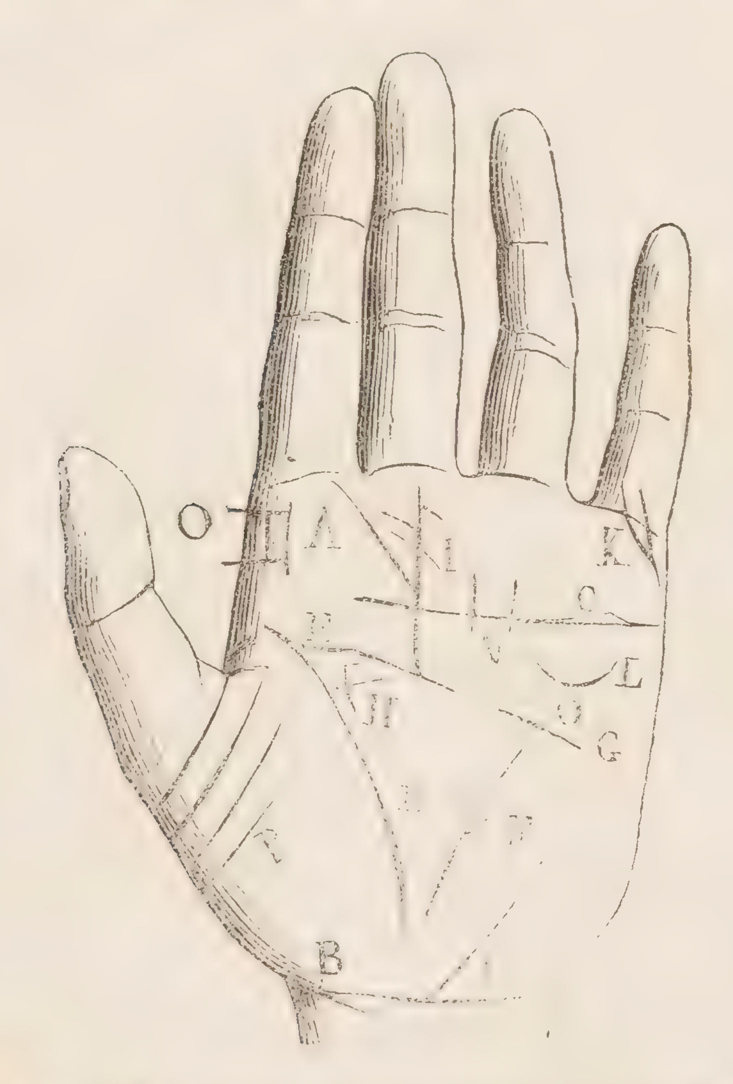
H. Angle droit étendu longuement par le mont de la main vers la razette, submersion.

K. Un demi-cercle près l'angle suprême, troubles dans la famille.

L. Points rouges sur la mensale, continence.

M. Si la naturelle ne passe point la concavité de la main vers la percussion, avarice, lâcheté.

N. Lignes minces entrecoupant la ligne du foie, douleurs d'estomac et mal de foie.



A. Quand la mensale est divisée sur la fin, et

qu'un rameau monte de travers vers l'index, luxure, débauche immonde, bestialité; s'il y a des points rouges, chasteté.

B. Quand deux lignes parallèles séparent le bras de la main, biens par la mort d'autrui, ou par succession; s'il y a quatre lignes, vie de quatre-vingts ans.

C. Fosse dans la mensale, vis-à-vis de l'auriculaire, amours antinaturelles, dépravation de mœurs; si la fosse est bien formée, inceste.

D. Vitale tortue, déclinant vers le mont du pouce, blessure par le feu.

E. Naturelle très bien unie à la vitale, sans entrecoupement, étude et calme de caractère.

F. Ligne mal apparente coupant la ligne du foie, maladie prochaine, surtout si elle est rouge.

G. Un cercle sur la fin de la ligne naturelle, perte d'un œil: dans la main droite, le droit; dans la main gauche, l'œil gauche; s'il y en a deux, perte des deux yeux.

H. Un cercle à l'angle suprême, succession par les femmes.

I. Ligne entrecoupée de plusieurs autres, et montant de la concavité de la main au médius, blessures ; lignes grosses, blessures à la tète, petites, ailleurs.

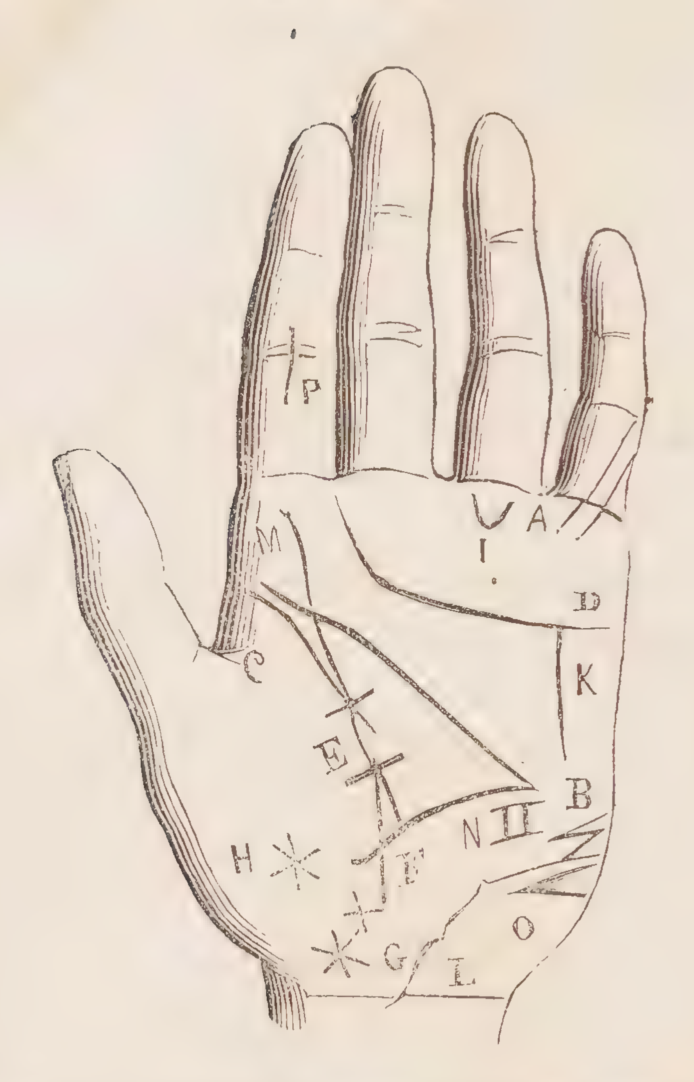
K. La même ligne, montant de la percussion à la première jointure de l'auriculaire, dans la main d'une femme, luxure.

L. Un demi-cercle auprès de la mensale, meurtre de sa famille.

M. Ligne descendant du mont de la main vers le bras, loyauté.

N. Mensale entrecoupée de lignes, vis-à-vis de l'annulaire, tribulations et travaux.

O. Mêmes lignes, au mont de l'index, persécutions par les prêtres.



A. Deux lignes commençant au mont de l'annulaire et entrant dans la première jointure, par le travers, dénotent dans les femmes de la lasciveté.

B. L'angle gauche long et aigu vers la percussion, submersion.

C. Si la vitale se bifurque vers la naturelle, loyauté, amabilité, bonnes mœurs.

D. La mensale menue et discontinuée au com-

mencement, grosse et continue vers la fin, et se terminant entre l'index et le médius, signifie victoire de nos ennemis; si le contraire a lieu, on en triomphera.

E. Autant de rameaux descendant de la vitale à la razette et au mont de la main, autant de maladies.

F. Si la ligne du foie coupe la vitale vers le mont du pouce, longévité, courage guerrier.

G. Lignes en forme d'étoiles au mont du pouce, sur la fin de la vitale vers le bras, déshonneur causé par les femmes, et pareillement, aux femmes, par les hommes.

H. Au mont du pouce, quelques lignes en forme d'étoiles, infamie par libertinage avec des femmes, et *vice versâ* pour celles-ci.

I. Un demi-cercle au mont de l'annulaire, meurtrier de sa famille, homme malin, et qui par finesse évitera de terribles châtiments.

K. Ligne descendant de la mensale vers le mont de la main, meurtre de son père ou de ses parents.

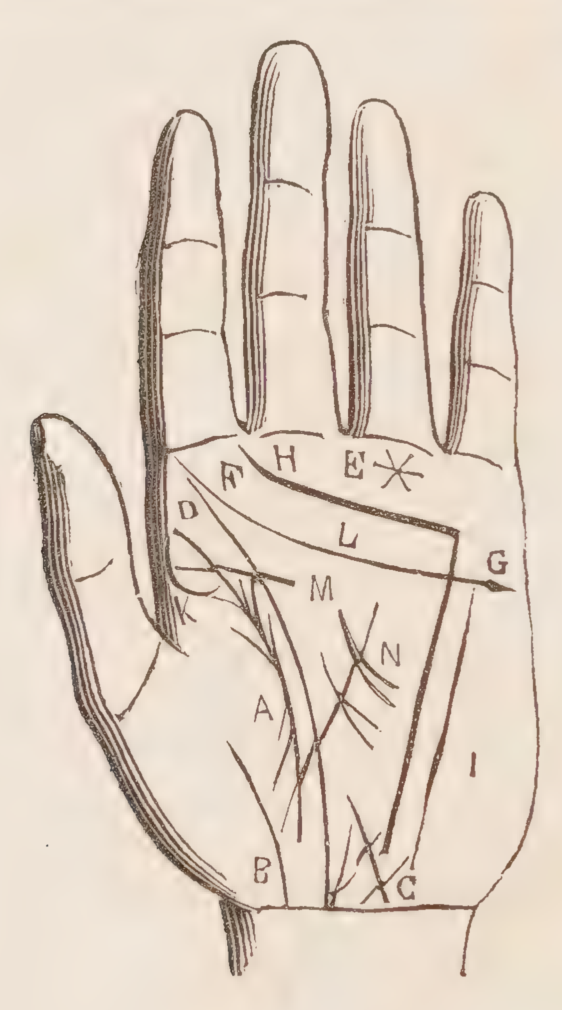
L. Ligne tortue, montant du bras au mont de la main, prison pour libertinage.

M. Ligne tortue, montant de la naturelle vers l'index, auprès de l'angle suprême, bavardage et récriminations.

N. La même ligne au mont de la main, mort encourue par sa propre famille.

O. Petites lignes au mont de la main, vers la percussion, amas de richesses.

P. Une seule ligne montant de l'index vers la seconde jointure, audace et magnanimité.



A. Petits rameaux sur l'extrémité de la vitale, montant vers le mont du pouce, perte de biens; au commencement de la vitale, vers le mont, richesses et honneurs.

B. Ligne commençant vers la vitale et montant par le mont du pouce, et élevée vers lui, générosité.

C. Lignes partant du bras, entrant dans la paume de la main et formant presque un triangle, quoiqu'elles soient entrecoupées, mort dans son pays.

D. La saturnine montant du bras à l'index, long voyage.

E. Lignes en forme d'étoiles à l'annulaire, accroissement de fortune au moyen de ses amis.

F. Mensale montant à l'index, malheur et mort subite.

G. Fosse sur la mensale, à droite de l'annulaire, maladies vénériennes, tempérament très amoureux.

H. Ligne commençant entre l'index et le médius, et montant au mont de l'auriculaire, cruauté, colère féroce.

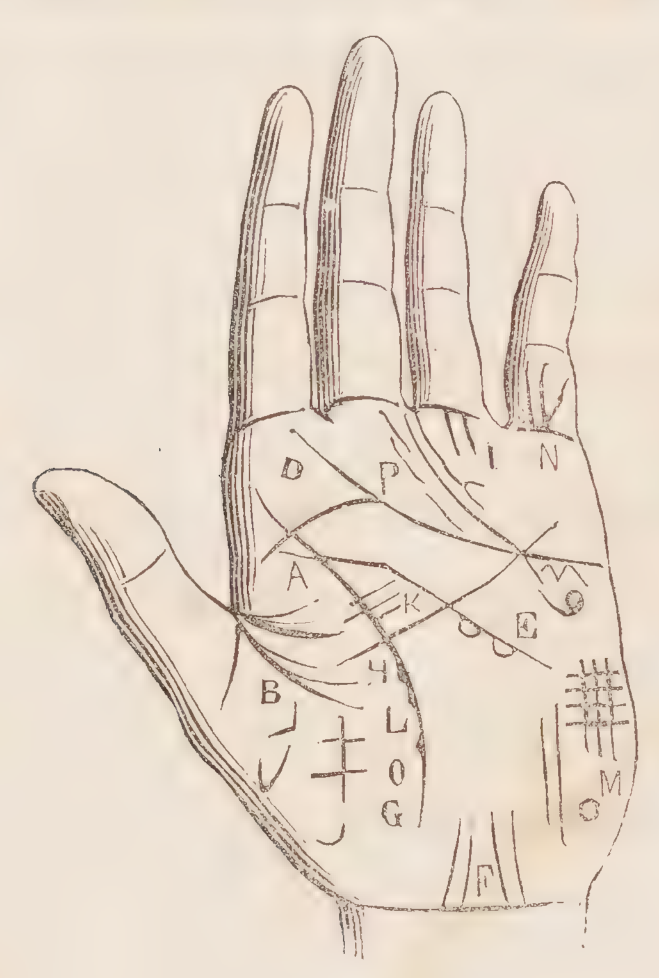
I. Ligne montant de la razette à l'auriculaire, brouillon et récriminateur.

K. Un demi-cercle près l'angle suprême, regardant les doigts, troubles dans sa maison.

L. Petits points rouges sur la mensale, continence.

M. La naturelle ne dépassant point la concavité de la main, vers la percussion, avarice, sale caractère.

N. Quelques lignes déliées entrecoupant la ligne du foie, douleurs d'estomac et mal de foie.



A. Vitale grosse, homme belliqueux, qui aime à faire couler le sang ennemi.

B. Lignes ténues entre le pouce et la vitale, s'abaissant vers l'angle suprême, impudicité, paillardise.

C. Les mêmes lignes au mont du pouce, effusion du sang de sa propre famille.

D. La mensale bifurquée à son extrémité, du côté de l'index et du mont du pouce, richesses, libéralité, amabilité.

E. Autant de lignes en cercle dans la naturelle, autant de meurtres; peu apparentes, coups violents et graves, sans que la mort s'ensuive.

F. Lignes montant du bras à la razette, et non unies, voyage et mort loin de son pays.

G. Un cercle auprès de la vitale, perte d'un œil; deux cercles, perte des deux yeux.

H. Ligne descendant du mont du pouce vers l'auriculaire, coups mortels à la tête; interrompue, la mort ne s'ensuivra pas.

I. Lignes descendant de la racine de l'annulaire, vers l'auriculaire, blessures aux reins, plaies.

K. Rameaux de la vitale à la concavité de la main, colère furieuse.

L. Points mal ordonnés sur la vitale, querelles et blessures qu'on fera pour les femmes.

M. Lignes entrecoupées au mont de la main, submersion ou suffocation.

N. Autant de lignes droites et courtes à la première jointure de l'auriculaire, autant de garçons; tortues, autant de filles. Ceci n'est pas toujours exact quant aux garçons.

O. Deux lignes au mont de la main ou trois en long, bien-être, après souffrance.

P. Ligne montant de la mensale entre le médius et l'annulaire, goutte.

Q. Lignes interrompues sur la mensale, entre l'auriculaire et l'annulaire, goutte.



CHAPITRE CINQUIÈME.

Des monts de la main en général.



Le mont de Vénus ne doit être ni abaissé, ni

élevé, mais rond et doux : alors, il signifie amour des femmes et de la toilette, lasciveté.

Éminent, il dénote du penchant pour la musique et l'harmonie.

Abaissé, un esprit rêveur et libertin en cachette. Le mont de Jupiter sans lignes et peu élevé, bonté, justice et libéralité ; avec des lignes en croix, ou des étoiles, richesses et prélature : si les croix sont mal formées, peines et traverses dans sa charge.

Élevé, bonté et subtilité.

Le mont de Saturne sans lignes, vie calme. Un peu élevé, succès en agriculture et dans la gestion de ses affaires ; abaissé, avec plusieurs lignes, travail et angoisses. Le mont du Soleil élevé avec des lignes droites, amitié, caractère attachant, ingénieux, personne digne d'honneurs : abaissé avec des lignes tortues, tout le contraire.

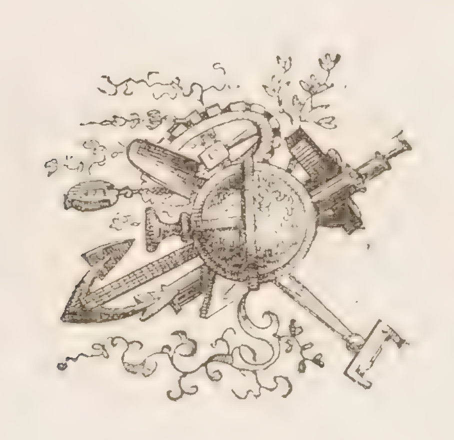
Le mont de Mercure un peu abaissé, fourberie, mensonge, vol ; élevé, le contraire.

Le mont de la main doux et sans lignes, libéralité, douceur ; rude et avec des lignes, le contraire.

Le mont de la Lune avec des lignes droites, pro-

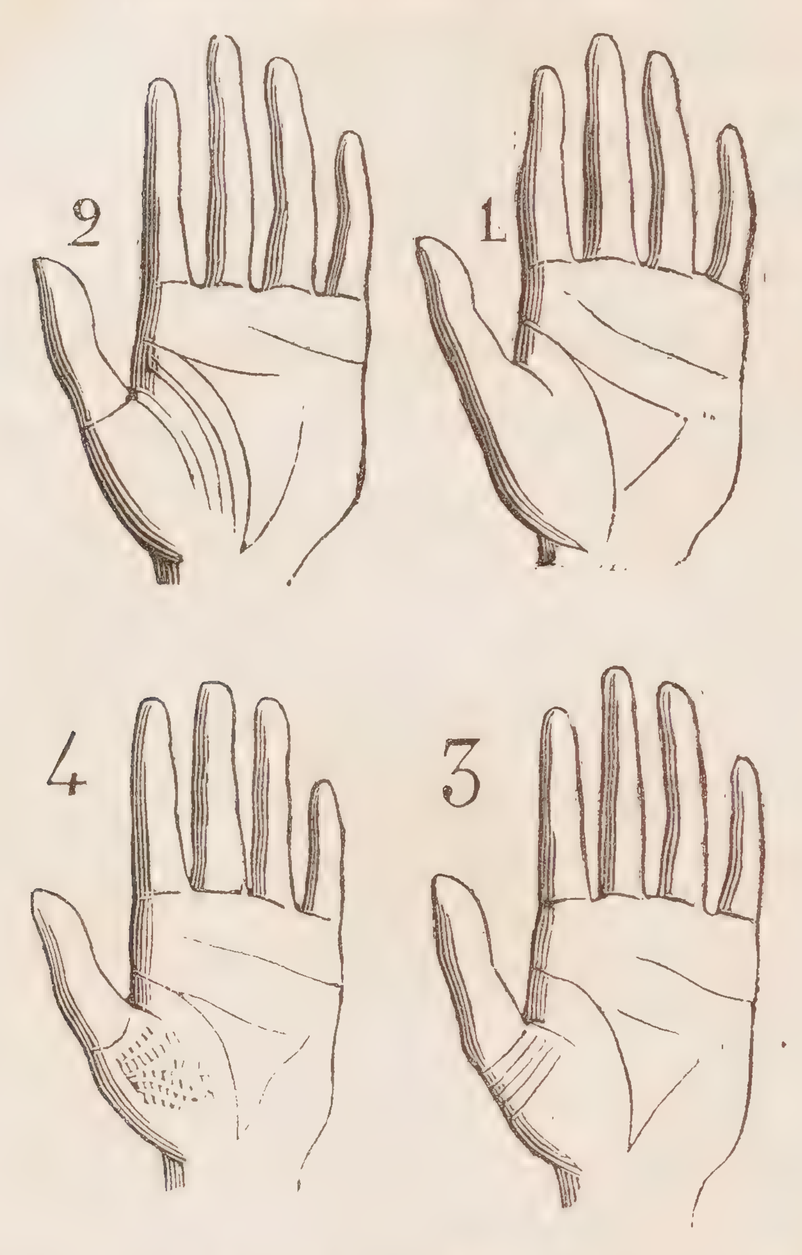
che de la mensale, excellentes qualités, richesses provenant du dehors; discontinuées et entrecoupées, elles supposent de graves embarras et des accidents sans nombre.

Le mont de Mars signifie toujours, avec ses lignes, un homme querelleur, qui martyrise sa famille, un usurpateur, qui perdra son patrimoine, un ennemi de toute espèce de vertu.



§ I.

Du mont de Vénus et du pouce.



Le mont de Vénus et le pouce sont entièrement dédiés et soumis à Vénus, la reine de l'amour. Il est marqué par des lignes qui s'étendent de la racine du pouce vers la ligne de vie.

Très élevé, impudicité, passion du jeu (fig. 1).

Plusieurs lignes, sœurs de la vitale, proche d'elle ou de la racine du pouce, personne lascive, efféminée, endormie par la mollesse (fig. 2).

Quatre lignes également distantes l'une de l'autre, auprès de la racine du pouce et entrant dans le mont, héritages et successions dans l'adolescence (fig. 3).

Si ces lignes sont coupées dans leurs extrémités, ces héritages n'arriveront que par procès et grandes inimitiés.

Une ligne crochue à l'extrémité du mont, vers la fin de la vitale, timidité, malice noire.

Une échelle au mont, pauvreté par les femmes.

Plusieurs lignes grosses et sans ordre, mensonge, infidélité (fig. 4).

Sur le mont, plusieurs lignes en forme de gril, impuretés de toutes sortes, infortunes par les femmes.

Monts de Vénus et de Jupiter entrecoupés en forme de gril, femme sans honneur, se prostituant surtout aux prêtres.

Mont de Vénus ridé, beaucoup de maladies.

Autant de lignes droites commençant à la racine du pouce et s'étendant vers la vitale, autant de femmes ou de maîtresses, et *vice versâ* pour celles-ci.

Entrecoupées, peu d'amitié, point de mariage, ce qui engagera la personne à appartenir à l'Église.

S'il sort de la racine du pouce une ligne fourchue vers la vitale, impuretés honteuses.

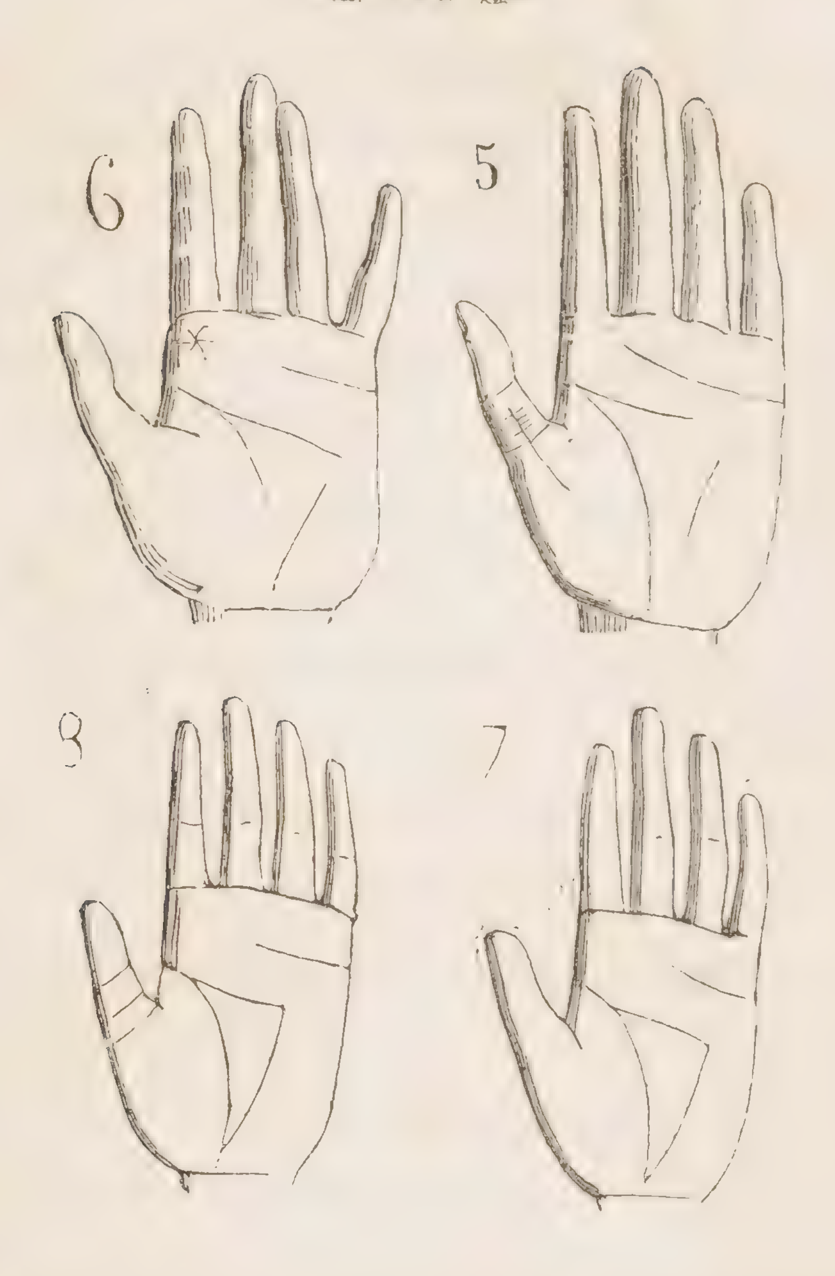
Plusieurs lignes grosses et droites sortant de la racine et touchant à la vitale, mort par le feu.

Lignes descendant de la racine du pouce et coupant la vitale, grands ou petits voyages, selon l'étendue des lignes.

Une ligne descendant du mont de Vénus vers la razette et coupant la vitale à son extrémité, chute grave et de haut.

Une ligne montant du mont à la racine de l'index, pour une femme, elle doit prendre garde d'étouffer son enfant.

Racine du pouce coupée d'une grosse ligne, laquelle l'est par d'autres, entre la première et la deuxième jointure, inceste par fraude et surprise (fig. 5).



Racine du pouce coupée par des lignes belles, entières, rouges et considérables, noblesse et grand nombre de frères et de sœurs.

Première jointure du pouce en forme de chaîne, suffocation par catarrhe ou esquinancie.

Une grosse ligne montant de la première à la deuxième jointure du pouce, sans être coupée; si c'est une personne noble, elle doit prendre garde à sa tête; si c'est un roturier, également.

S'il y a, entre la première et la deuxième jointure, deux lignes formant deux angles avec deux autres, funeste passion du jeu (fig. 6).

Si ces lignes se coupent et marquent une croix, elles amèneront probablement la mort du joueur (fig. 7).

Si elles sont tortues et discontinuées, perte continuelle, jeu sans espérance de gain.

Une grosse ligne coupant le pouce en travers, échafaud (fig. 8).

Deux grosses lignes, même pronostic.

Quelques lignes montant vers le dos de la main, en se traversant, et jointes à leurs extrémités, prison dont la durée sera proportionnelle à la longueur des lignes.

Deux ou trois lignes auprès de l'ongle, fidélité.

Croix sur le mont de Vénus, impudicité avec des personnes de haute position.

Croix ou étoile à l'extrémité du mont, malheur et infamie par les femmes.

Une ou deux croix dans la première jointure du pouce, non entrecoupées, honneurs et richesses, d'après les plus grands maîtres, Belot, Tibertus, Taisnier, etc., etc.

Une ou deux croix à la dernière jointure du pouce, sagesse, dévotion, humilité.

Une croix au dos, sous l'ongle, impureté avec sa famille.

Une étoile sur le mont de Vénus, infamie par impudicité.

Demi-cercle sur le même mont, alliance et mariage avec une marâtre.

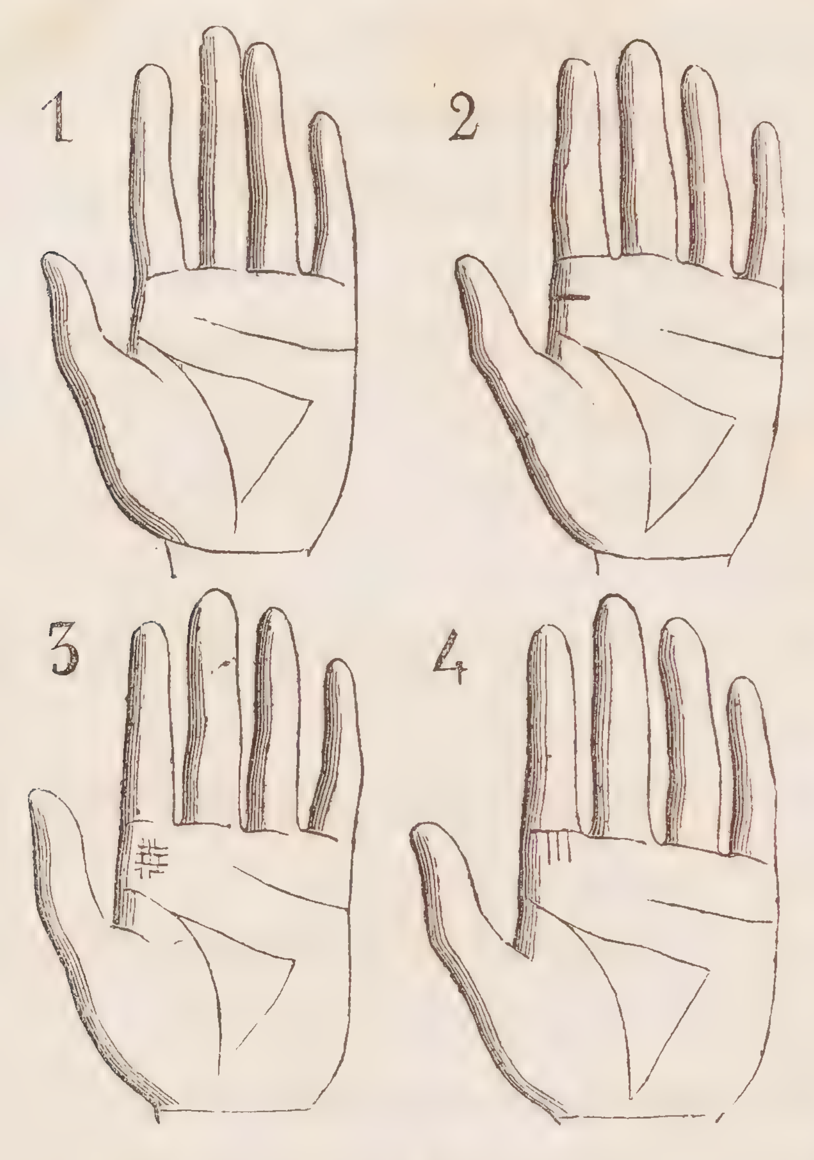
Un demi-cercle vers l'extrémité du mont, blessures aux yeux par le fer ou le feu.

Un cercle sur le mont de Vénus, lubricité insatiable.

Une figure circulaire dans la première ou deuxième jointure et ligne tranversale au-dessous, méchanceté, vol.

§ II.

Du mont de Jupiter et du doigt de l'index.



Les lignes du mont de Jupiter entrecoupées par degrés en forme d'échelle, et réunies en angle à leurs extrémités, annoncent un malheur infaillible.

La ligne descendant depuis la racine du doigt de Jupiter vers le mont, signe avantageux.

Lignes en arc et courbées, abondance d'humeurs mélancoliques, perte d'honneurs et de dignités.

Le mont de Jupiter sans lignes, clair et très élevé, charges ecclésiastiques (fig. 1).

Une ligne sur ce mont, personne fidèle et vraie.

Plusieurs lignes non coupées, richesses.

Une ligne sur ce mont, semée de rameaux vers la naturelle, mort subite par apoplexie.

Lignes entrecoupées formant presque une échelle, maladies graves.

Le mont coupé par une ligne transversale, sincérité, bonheur par les prêtres (fig. 2).

Le mont coupé par une ligne tortue, en forme d'arc et transversale, maladie contagieuse.

Le mont coupé transversalement au milieu par une ligne grosse et rouge, pour les hommes, impuissance ; pour les femmes, péril dans l'enfantement.

Sur le mont plusieurs lignes entrecoupées, misère et pauvreté par les femmes.

Sur le mont, lignes en forme de grille fort doublée, persécutions et prison causées par les prêtres (fig. 3).

Lignes confuses proche de la racine de l'index, naufrage.

Ligne tortue montant de l'angle suprême vers l'index, colère et courage guerrier.

Plusieurs lignes courtes descendant de la racine de l'index, plaies au cou.

Quelques grandes lignes descendant de la racine de l'index au milieu du mont de Jupiter, richesse et bonheur auprès des grands, prélature, haine du vice et amour de la vertu (fig. 4).

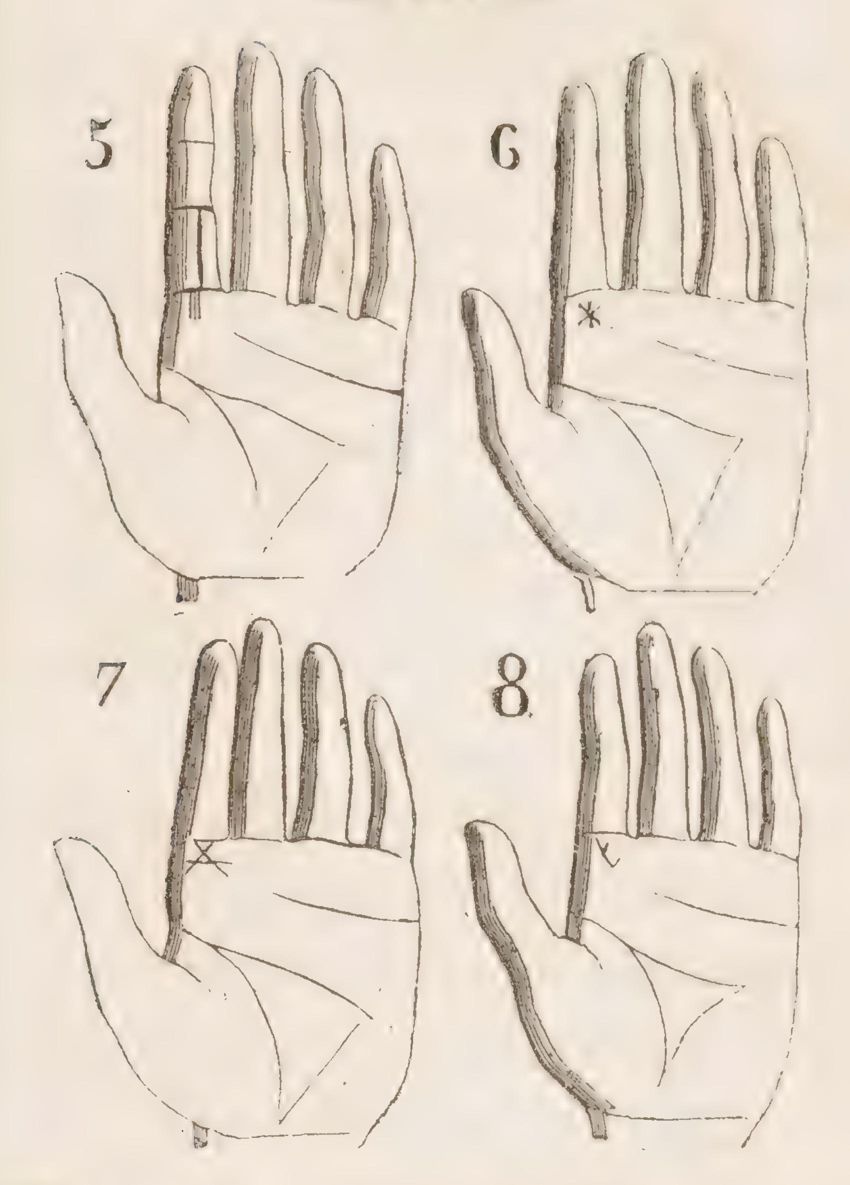
Lignes mal apparentes descendant de la racine de l'index sur le mont, et inclinées vers le médius, persécution.

Ligne descendant de la racine de l'index vers l'auriculaire, esprit solide.

Ligne discontinuée, inconstance.

Racine de l'index coupée de plusieurs lignes, justice et religion.

Une ligne belle et droite, de la première à la seconde jointure de l'index, hardiesse, honneur, bonne fortune par les dignitaires de l'Église et les femmes.



S'il y a deux lignes dans le même lieu, impureté, inceste (fig. 5).

Lignes en travers descendant des deux côtés, de la partie supérieure de la main, tempérament flegmatique, fantasque et bizarre.

Ligne profonde en chaque jointure des doigts, maladie incurable.

Points rouges et apparents sur le mont de Jupiter, dignités.

Fosses ou points dans la racine de l'index, enfants bâtards et illégitimes : garçons, si les points sont au-dessus de la racine ; filles, au-dessous.

Une croix sur le mont, honneurs ecclésiastiques ou près des grands, héritages, personne ayant des enfants hors mariage.

Une croix ou une étoile mal formée sur le mont, malheur et faiblesse d'esprit.

Sur le mont de Jupiter, une étoile à rayons étendus, dignités difficiles à acquérir (fig. 6).

Ligne en demi-cercle descendant sur le mont de la partie supérieure de la main, procès avec les prêtres.

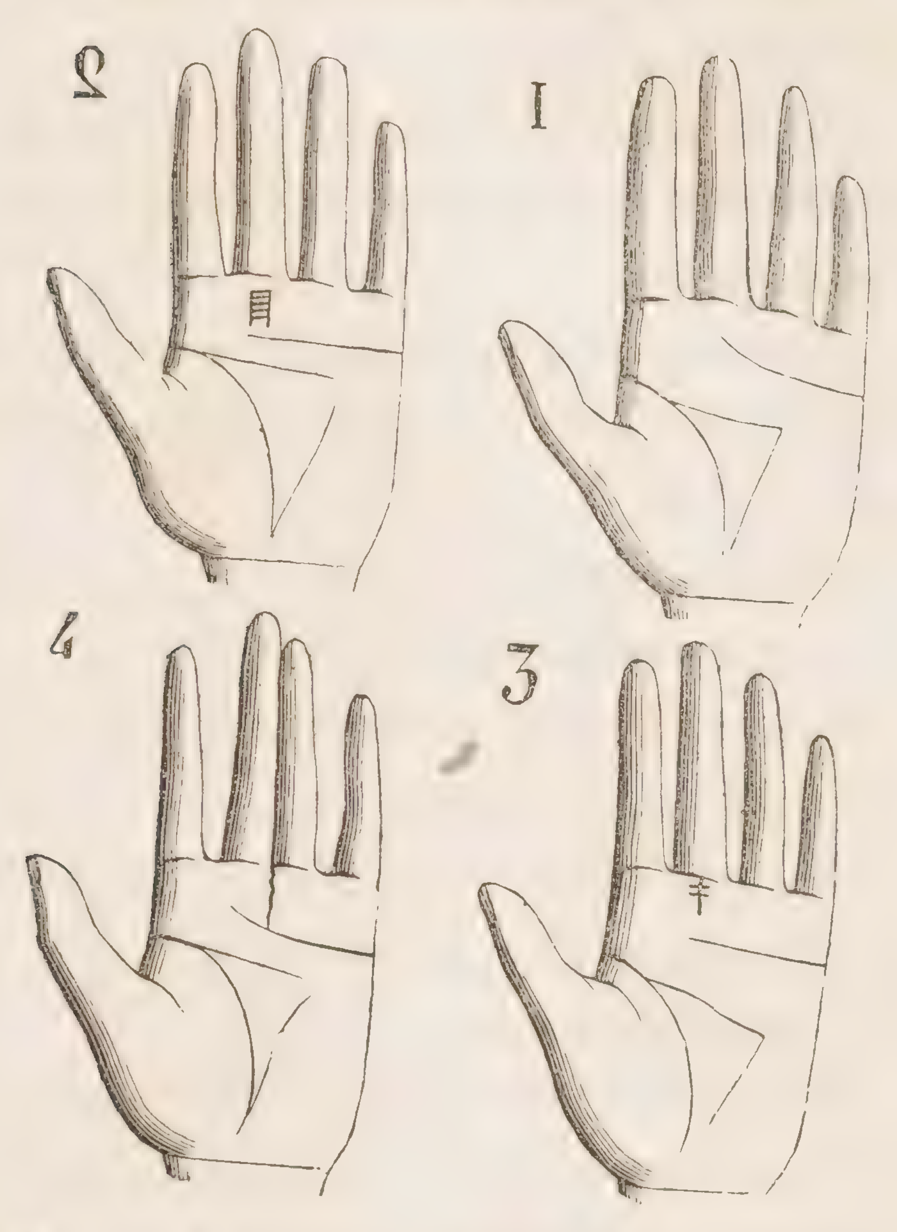
Un cercle sur le mont, inimitiés de la famille, mais caractère aimable et fidèle, bon esprit, dignités.

Un triangle dont les lignes dépassent le mont, même pronostic que le précédent (fig. 7).

Un Y sur le mont, voyageur menacé de mort ou de graves embarras (fig. 8).

§ III.

Du mont de Saturne et du doigt du milieu.



Le mont de Saturne sans aucune ligne, vie douce, simplicité, indifférence (fig. 1).

Lignes courtes et délicates, près de la racine du médius, paresse, tristesse et malheur.

Mal apparentes et confuses, prison.

Mont coupé par une seule ligne, acquisition de richesses.

Sur ce mont, beaucoup de lignes coupées, discontinuées vers la partie inférieure de la main, tempérament colérique.

Lignes en forme d'échelle sur ledit mont, longue fièvre quarte, douleur aux reins, séjour en prison, misère (fig. 2).

Lignes en forme de gril, *idem*.

Lignes amoncelées, persécutions.

Une ligne fourchue sur le mont et montant du quadrangle, malheur et disgrâce.

Ligne entrecoupée, montant de la concavité de la main vers le médius, blessures : ligne grosse, à la tête ; rouge, à la poitrine.

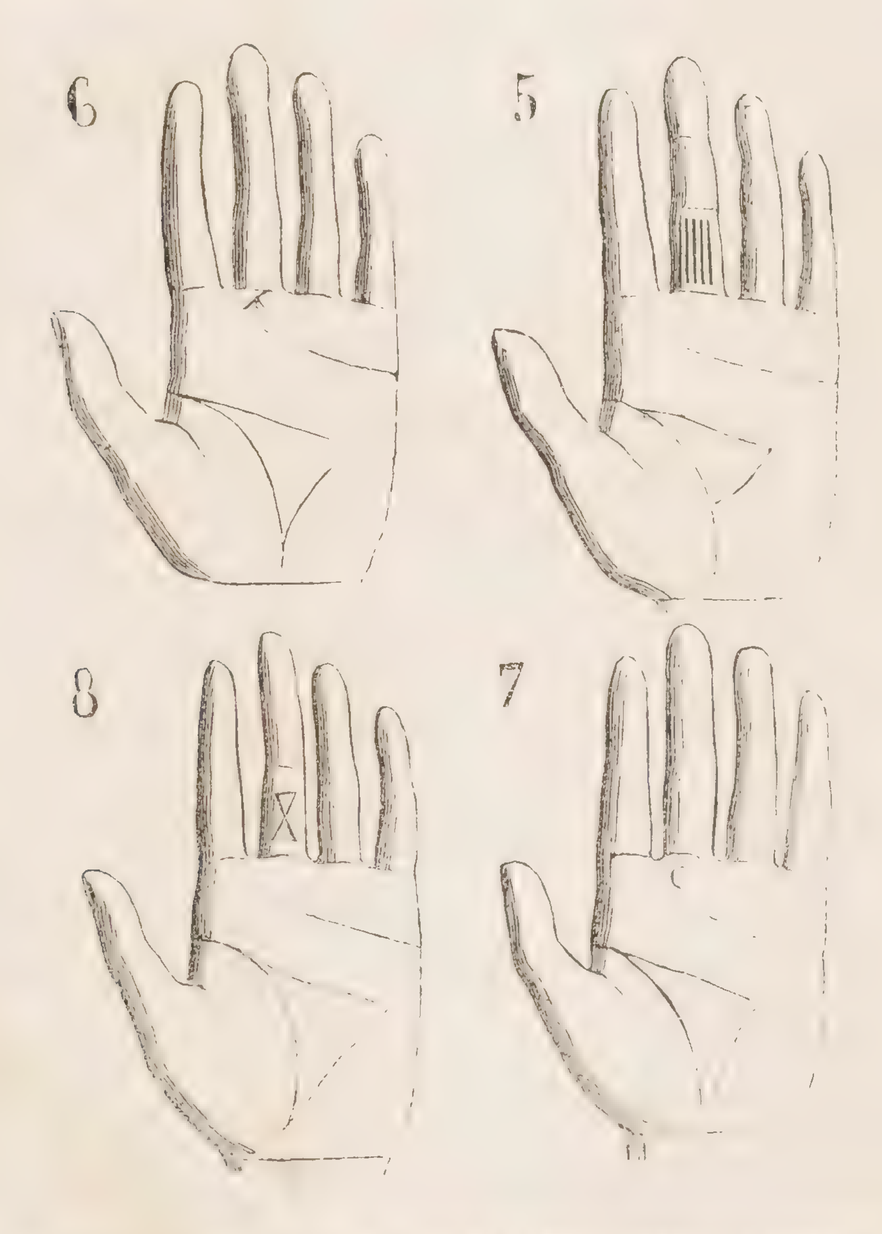
Une ligne descendant de la racine du médius vers la mensale, et coupée sur le mont en croix de Lorraine, prison, esclavage (fig. 3).

Le contraire, si elle n'est coupée que par une seule ligne.

S'il descend du médius et de l'annulaire une ligne

tortue vers le mont du Soleil, présomption et folie.

S'il y a plusieurs lignes droites entre la première et la seconde jointure du médius, elles présagent à une femme autant d'enfants mâles qui seront très pauvres (fig. 5).



Une ligne oblique ou peu tortue entre la première

et la deuxième jointure, perte de biens et mort dans les combats.

Autant de lignes entre la deuxième et troisième jointure du médius, autant d'enfants pour l'homme et pour la femme.

Trois lignes, dont deux sont coupées entre la deuxième et troisième jointure, honte et infamie, péril de la vie pour une femme.

Une fosse sur le mont, prison pour vol de choses sacrées.

Une croix, afflictions, tourments et prison.

Si les extrémités de la croix sont vers la racine du médius, bonheur.

Une étoile sur le mont, captivité (fig. 6).

Une étoile dans la main d'une femme, à la racine du médius, stérilité, souvent assassinat et meurtre.

Étoiles à côté de l'angle du médius, prison pour affaires d'État.

Un demi-cercle sur le mont, infortune (fig. 7).

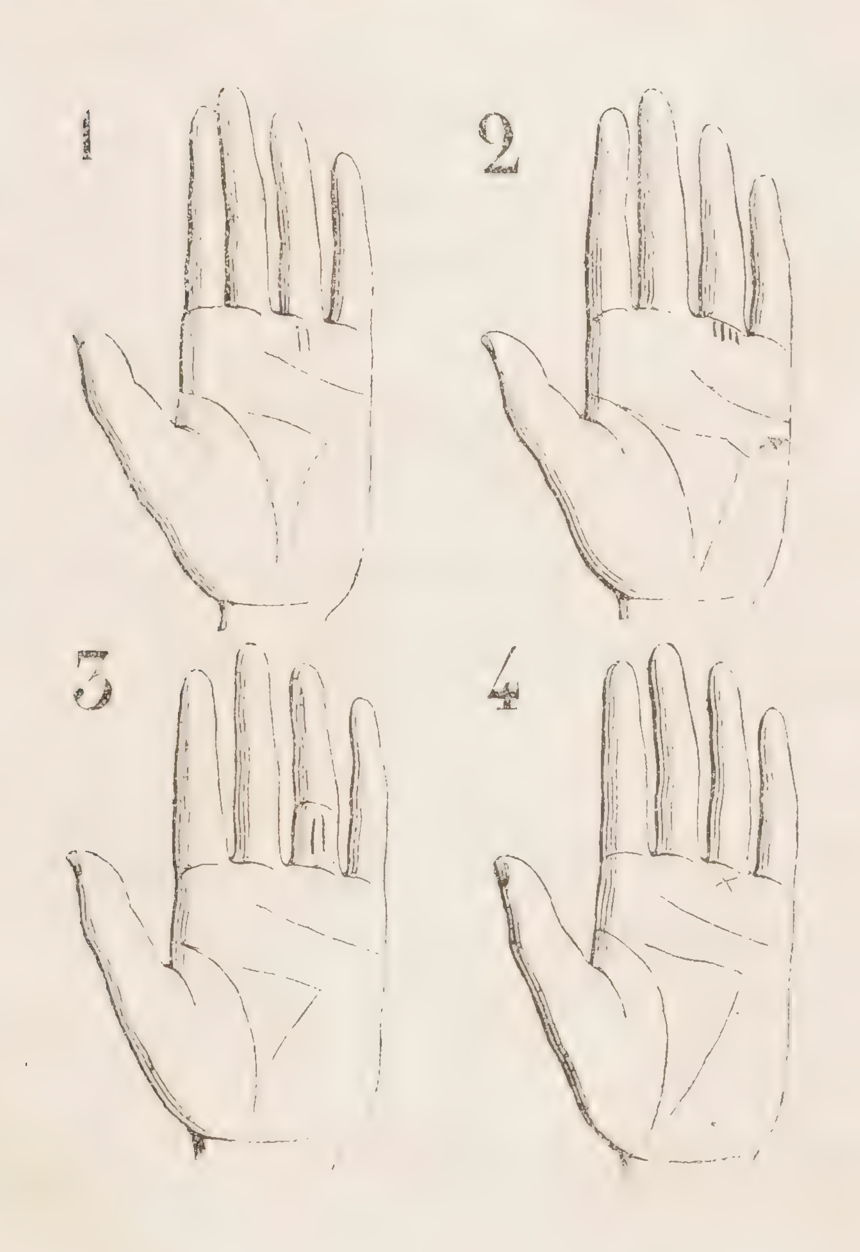
Un cercle oblong, péril de la vie, peut-être par les mains de la justice.

Un triangle, douleurs nerveuses.

Deux triangles l'un sur l'autre, entre la première et la seconde jointure, honneurs hors de son pays (fig. 8).

§ IV.

Du mont du Soleil et du doigt annulaire.



Si le mont du Soleil est coupé par deux lignes droites et profondes, richesses par les femmes (fig. 1).

Lignes droites près de la racine de l'annulaire, justice, amabilité, amitiés solides.

Lignes tortues sur le mont, suffocation ou submersion.

Lignes confuses et sans nul ordre, orgueil, légèreté de cerveau, périls sur l'eau.

Lignes courtes descendant de la racine de l'annulaire sur le mont, fidélité, douceur et libéralité (fig. 2).

Deux longues lignes descendant de la racine de l'annulaire sur le mont, prudence et honneur.

Une ligne s'étendant de la percussion à la racine de l'annulaire, disgrâce injuste auprès des grands par les femmes.

Une fosse dans la racine de l'annulaire, infirmités, blessures aux yeux; fosse oblongue, impudicité avec une femme du grand monde.

Fosses ou gros points sous l'annulaire, maladies de reins.

Lignes droites et entières, entre la première et

deuxième jointure de l'annulaire, excellent esprit qui s'enrichira par de belles inventions (fig. 3).

Si ces lignes sont coupées, blessures aux cuisses.

Autant de lignes belles et profondes entre la première et la deuxième jointure, autant de maris à une femme.

Une ligne tortue entre la première et la deuxième jointure de l'annulaire, trahison d'ami par sa propre ingratitude.

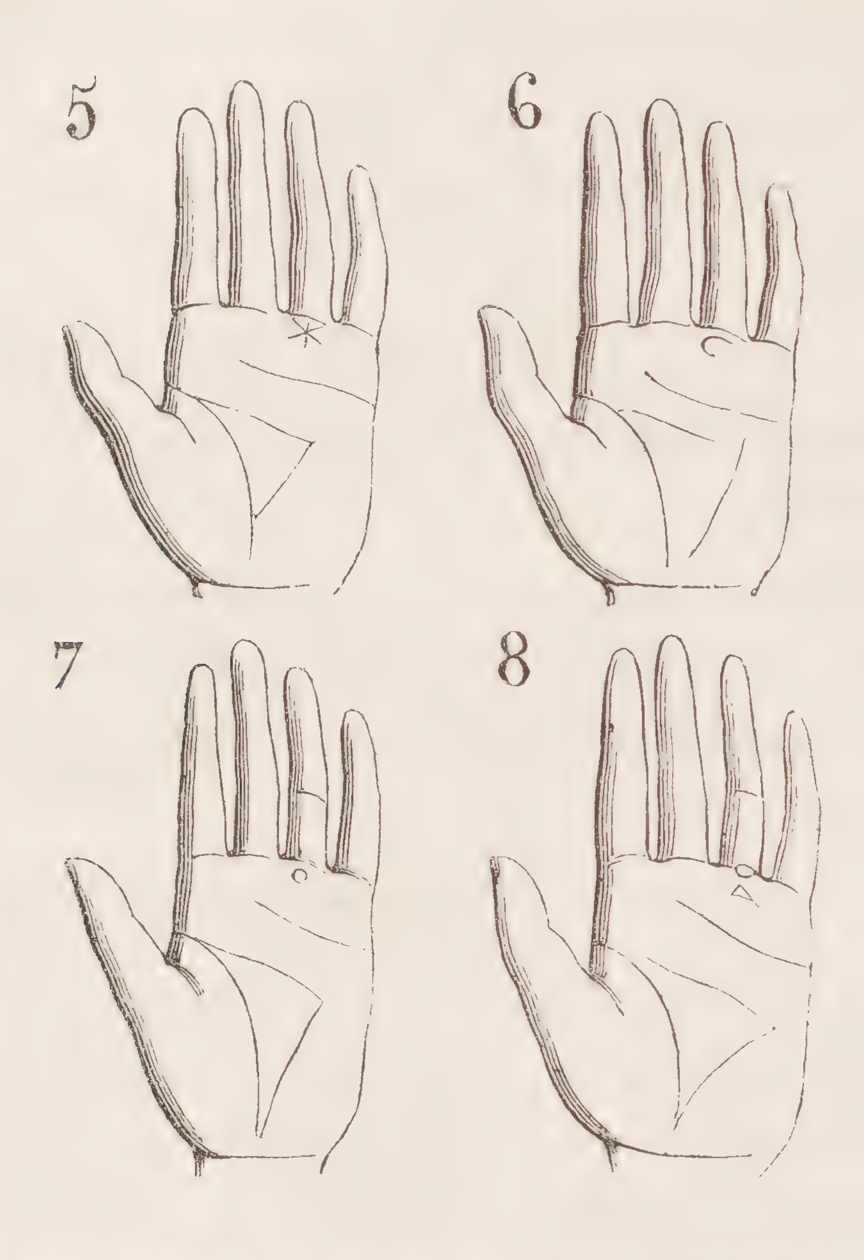
Une ligne droite et bien colorée, s'étendant de la racine de l'annulaire à la troisième et dernière jointure, esprit juste, grande réputation auprès des personnes illustres.

S'il y a plusieurs lignes coupées, malheur, opposition à ses desseins.

Une croix sur le mont du Soleil, amas de richesses, mais avarice. Dans la main d'une femme, celle-ci fera fortune à la sueur de son corps (fig. 4).

Sur le mont, lignes en forme de croix de Saint-André, prévoyance, bonnes affaires.

Une étoile sur le mont du Soleil, richesses, dignités et amis (fig. 5).



Sur le mont du Soleil un demi-cercle dont la fin est tournée du côté du mont de Saturne, ingratitude et assassinat (fig. 6).

Si on voit la lettre C sur le mont du Soleil, blessure par le feu, mort violente.

Une ligne s'étendant de la racine de l'annulaire, en demi-cercle, vers la deuxième et la troisième jointure, malheur et méchanceté.

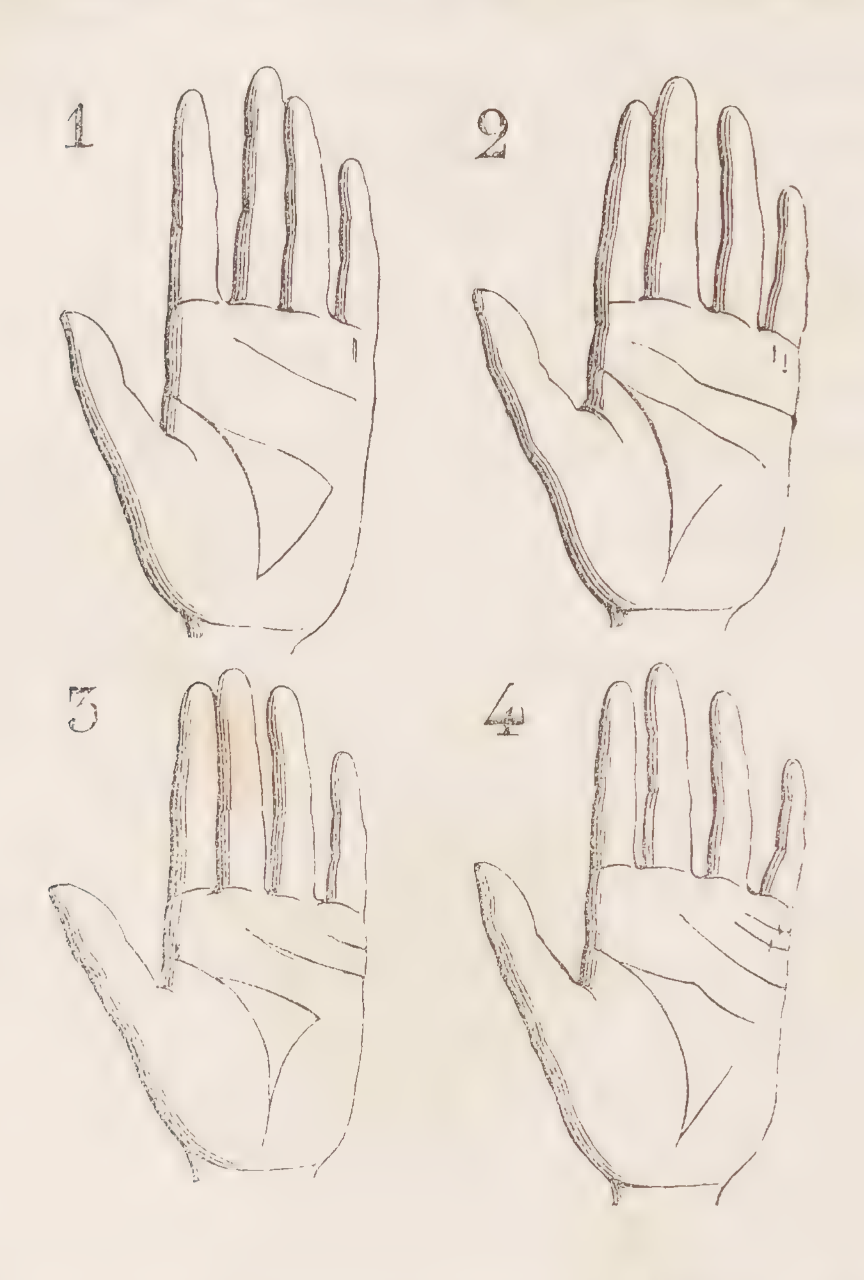
Un cercle sur le mont, bon esprit, mais tourmenté par les femmes, lasciveté; du reste, biens et grands honneurs (fig. 7).

Un triangle sur le mont du Soleil, même signification, seulement dignités auprès des rois (fig. 8).



§ V.

Du mont de Mercure et du doigt auriculaire.



Une ligne déliée sur le mont de Mercure, avare, aimant le mal d'autrui (fig. 1).

Petites lignes sur le mont, blessures aux bras.

Lignes droites, bien ordonnées, bon esprit, personne adroite, expérimentée.

Lignes courbées et réfléchies, penchant pour les gens grossiers et de bas étage.

Belles lignes claires sur le mont et sur le doigt auriculaire, esprit caché et dissimulé.

Lignes grosses et courtes sur le mont, bavardage. Autant de lignes sur ce mont, près de la racine, autant d'enfants mâles.

Sur le mont, lignes tortues et mal apparentes, trahison, infidélité, larcin, meurtre (fig. 2).

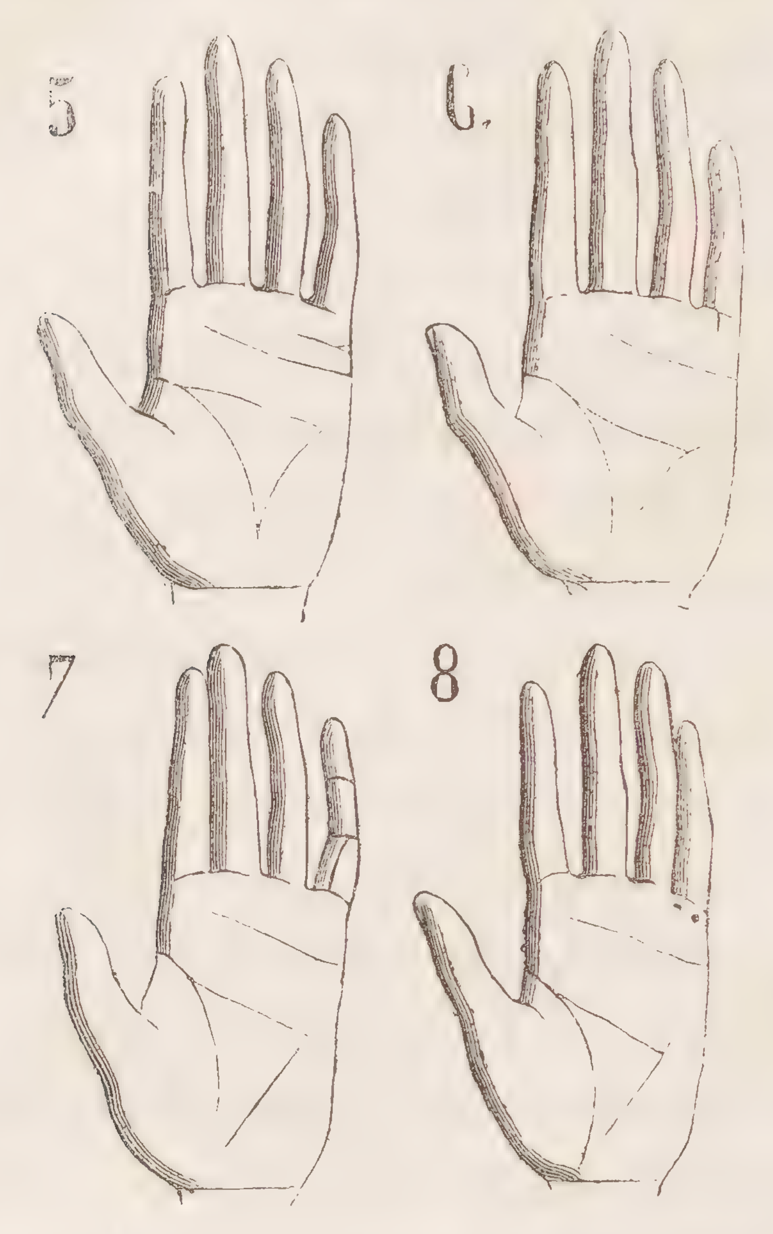
Le mont marqué de beaucoup de lignes, malignité, finesse et ruses.

Autant de lignes profondes et droites, allant de la percussion au mont, autant de mariages ou de galanteries secrètes avec la femme de son prochain, ou avec des filles (fig. 3).

Si ces lignes sont entrecoupées, avertissement à un homme de ne point se marier, s'il veut que sa femme ne le mène pas par le bout du nez (fig. 4).

Une ligne fourchue sur le mont, querelles du mari avec sa femme, séparation de biens.

Ligne fourchue vers la percussion, homme in-



fidèle à sa femme et voltigeant de maîtresse en maîtresse (fig. 5).

Une ligne inclinée vers la mentale et la touchant, homme qui passe sa vie au cabaret, et qui finira par se marier trop vieux.

Lignes de travers, tortues ou droites, mais mal dessinées sur le mont, meurtre et larronnerie.

Sur le mont, lignes grosses et apparentes, coupées par une grosse ligne, sales impudicités.

Une ligne grosse et courte, s'étendant de la racine de l'auriculaire vers le mont, même signification que l'avant-dernier alinéa (fig. 6).

Une ligne un peu longue descendant de la racine de l'auriculaire et se réfléchissant vers le mont du Soleil, conversion de mœurs, changement en bien.

Lignes droites, coupées sur le mont en forme de croix, avertissement d'éviter telle personne méchante et de fuir telle compagnie dangereuse.

Lignes courtes et coupées près de la racine, mort d'autant d'enfants dont la mère pourra bien avorter.

Ligne droite montant de la mentale, et déliée vers la racine de l'auriculaire, homme libéral, femme chaste.

Si elle est grosse et tortue dans la même direction, homme avare, femme impudique.

Une ligne montant de la percussion, et coupant de travers la racine de l'auriculaire, amour violent

du célibat, penchant à l'état ecclésiastique, esprit, ruse, adresse, attrait au mal comme au bien (fig. 7).

Lignes droites entre la première et la deuxième jointure, si elles sont coupées et petites, signifient que la personne n'aura point d'enfants, ou du moins nés viables.

Courtes et coupées, avortement.

Lignes déliées et belles entre la première et deuxième jointure, bel esprit, entreprenant et capable de toutes choses, musicien.

Une grosse ligne montant de la racine de l'auriculaire à la deuxième jointure, et se réfléchissant vers cette racine, sédition, litige et mutinerie.

Lignes tortues vers la racine, entre la première et deuxième jointure, sottise, impertinence, vanité et vol.

Une ligne montant de la racine à la troisième jointure de l'auriculaire, droite et continue, homme de bien et de bon esprit, lettré et érudit.

Autant de lignes entre la deuxième et troisième jointure, autant de fils; tortues, autant de filles.

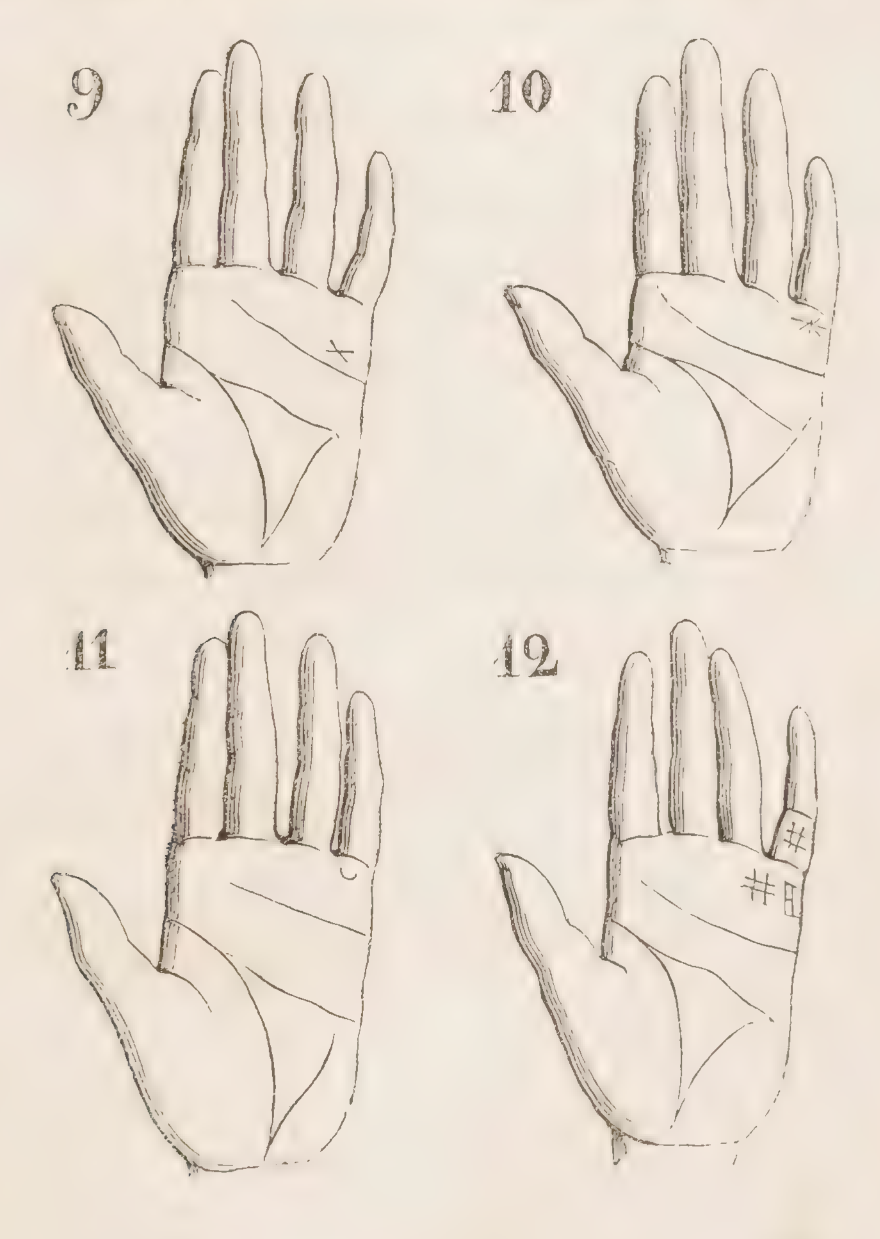
De gros points sur le mont, maladies de reins (fig. 8).

Points dans la racine de l'annulaire, impudicité.

Autant de points rouges, autant de concubines.

Une fosse blanche sur le mont de Mercure, un mariage ou concubinage avec ses parents et douleurs de reins.

Une croix sur le mont de Mercure, près de la mensale, charges honorables, ambassades (fig. 9).



Une croix sur le mont, voyage avec honneur.

Une croix dans l'une des jointures de l'auriculaire, irréligion, athéisme.

Une belle étoile sur le mont de Mercure, élévation aux honneurs en pays étranger (fig. 10).

Une croix ou étoile dans la troisième jointure, pauvreté.

Un demi-cercle allant de la racine vers l'annulaire, changement de condition.

Un petit demi-cercle sur le mont, dont les extrémités soient à la racine, progrès dans sa position (fig. 11).

Un demi-cercle dans n'importe quelle jointure de l'auriculaire, si l'angle suprême n'est pas uni, mort infamante pour crimes.

Une figure carrée dont les lignes dépassent, sur la racine de l'auriculaire, bon esprit, propension aux sciences (fig. 12).

La lettre E sur le mont de Mercure, impudicités de toutes sortes.

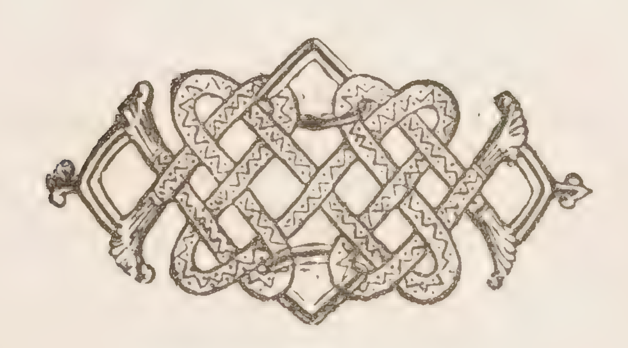
§ VI.

Du mont de la lune ou mont de la main.

Nous avons dit que le mont de la Lune devait être élevé ; il faut en outre qu'il soit beaucoup plus rapproché de la razette que de la mensale ; dans ce cas, il annonce une bonne complexion et un tempérament robuste.

Si dans l'extrémité du mont il y a, en travers, une ligne tortue, circonflexe et discontinuée, signe de submersion et de naufrage.

Sur ce mont quelques lignes traversantes, fourchues dans l'extrémité, vers la percussion, esprit double et dissimulé.



CHAPITRE SIXIÈME.

De la percussion.

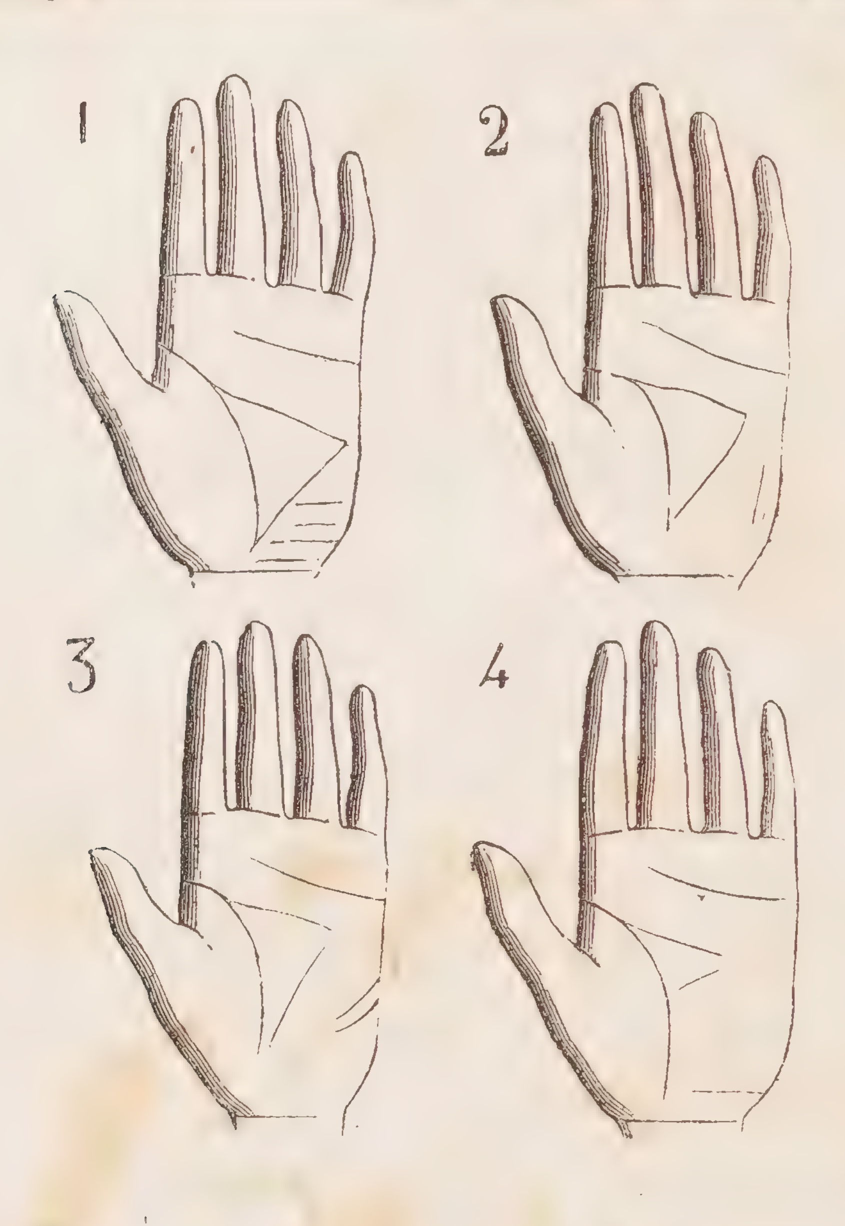
Les lignes de la percussion sont de deux sortes ; quelques-unes sont droites, peu nombreuses, d'autres unies ensemble en forme d'angle ; les unes près de la ligne mensale, les autres aux extrémités du mont de la main.

Le mont de la main, pour marquer une bonne et forte complexion, doit être un peu élevé, uni, doux, net et bien coloré.

S'il est peu élevé, malheur.

Apre, ridé et sec, vices nombreux et malignité.

Lignes de ce mont livides et noirâtres, infortune en voyages et dans toutes sortes d'entreprises (fig. 1).



Sur le mont, plusieurs petites lignes sans ordre, mort par dysenterie.

Sur le mont, deux ou trois lignes en long, beaucoup de bien après beaucoup de mal (fig. 2).

Lignes tortues commençant à la razette et se terminant à la naturelle, méchanceté, malheur.

Sur le mont, deux lignes droites s'unissant à l'extrémité vers la mensale, mort subite par apoplexie, catarrhe, suffocation.

Si elles s'unissent, formant un angle vers la razette, célébrité, merveilleux développement de fortune.

Quelques lignes au commencement du mont de la main et s'étendant vers la percussion, voyages sur mer (fig. 3).

Lignes tortues sur le mont et s'étendant vers la percussion, perte de biens par fraude et tromperie.

Autant de lignes commençant vers la percussion et se terminant vers la mensale, autant d'ennemis.

Si elles touchent le commencement de la mensale, inimitiés mortelles.

Lignes tortues, figure carrée, lignes en gril sur le mont, submersion.

Une ligne droite de travers sur l'extrémité du mont, vers la razette, fidélité, bonne volonté, bonheur à la fin de la vie (fig. 4.).

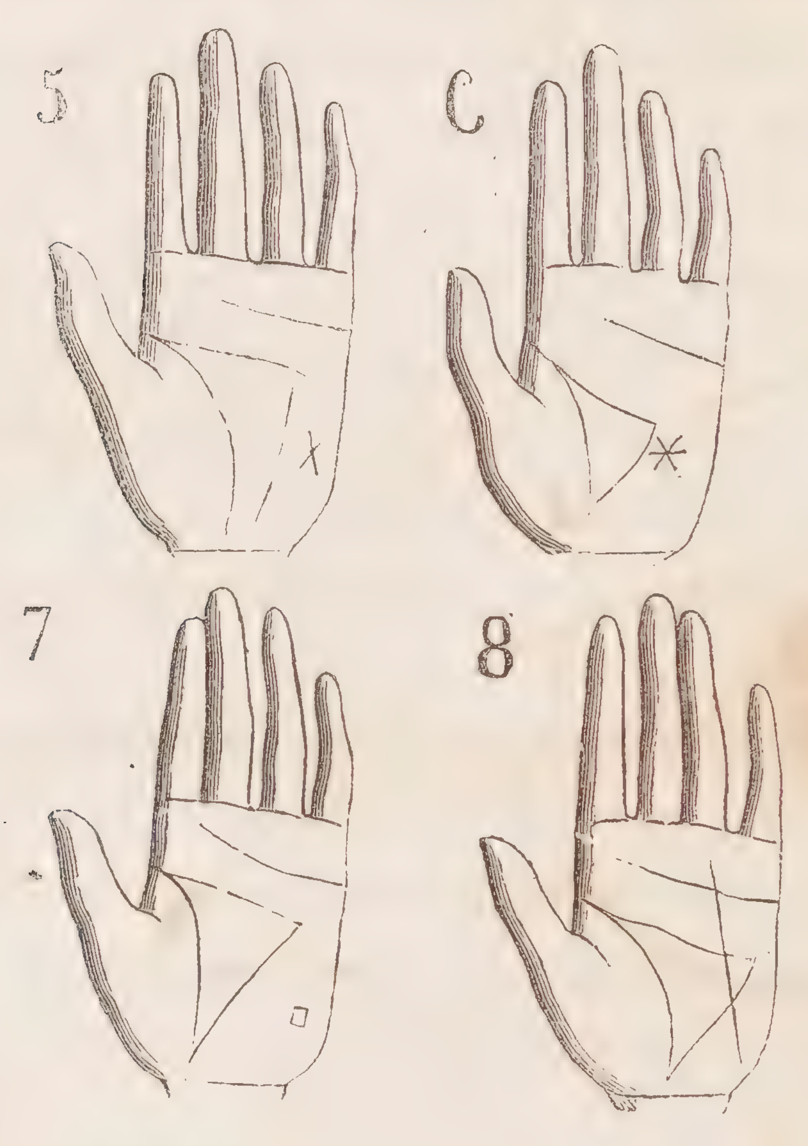
Autant de lignes droites par le travers du mont, autant de voyages.

Lignes allant de la percussion au mont et inclinées dans leur extrémité vers la razette, amis à l'épreuve.

Coupées, amis faux ; discontinuées, *idem*.

Lignes montant de la percussion et s'unissant sur le mont de la main, ennemis irréconciliables.

Fosses ou lignes confuses sur le mont, impudicité.



Croix, piété et dévotion (fig. 5).

S'il y en a cinq, vie courte.

Une étoile au commencement du mont, proche de la fin de la naturelle, vers la percussion, submersion, infamie, crimes atroces de toute espèce (fig. 6).

Une étoile proche de l'angle droit, richesses, héritages.

Sur le mont, un demi-cercle dont la fin est vers la percussion, inimitiés, effusion du sang de sa famille.

Sur le mont, un ou plusieurs cercles, blessures aux yeux, mal caduc, paralysie.

Sur le mont, un quadrangle près de la percussion, parricide ou personne qui tuera son propre frère (fig. 7).

Une ligne montant du mont de la main vers celui du Soleil, danger, vol (fig. 8).

Une ligne coupée sur le mont du Soleil, plaies par des voleurs.

Si cette ligne est coupée dans le commencement, c'est un signe qu'on évitera le danger.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Des sœurs des quatre lignes principales, de la vitale, de la naturelle, de la mensale et de la ligne du foie.

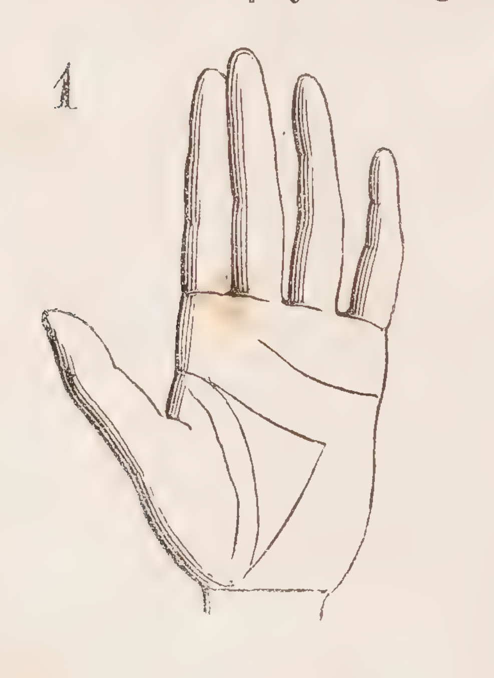


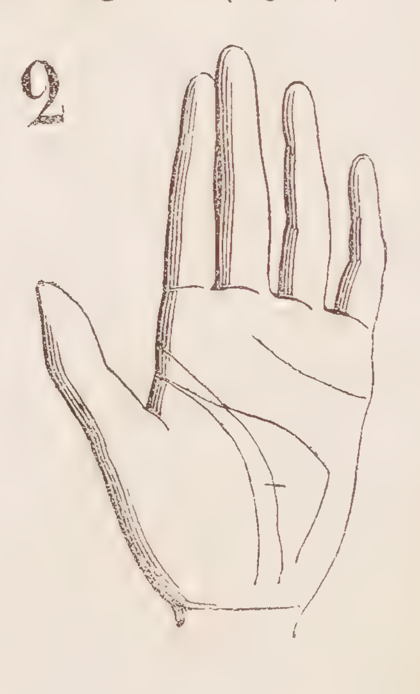
Aux quatre lignes principales il faut ajouter celles qui les doublent, comme dans la figure ci-dessus, et qu'on nomme pour cela leurs sœurs. Plus elles sont longues, meilleur est leur augure. Elles corrigent la mauvaise influence des lignes principales, rompues ou dépecées, et, dans leur longueur et rectitude, elles signifient qu'on peut éviter les malheurs et les périls que les lignes principales pronostiquent.

§ 1er.

De la sœur de la ligne de vie.

Si elle se trouve sur le mont de Vénus, entière et continue, lasciveté dans les deux sexes, richesses, mort dans un pays étranger et longévité (fig. 1).





Si elle est rouge, colère et emportement.

Divisée et doublée, beaucoup d'impuretés.

Mais si elle n'est pas doublée, mais seulement discontinuée, corruption moindre.

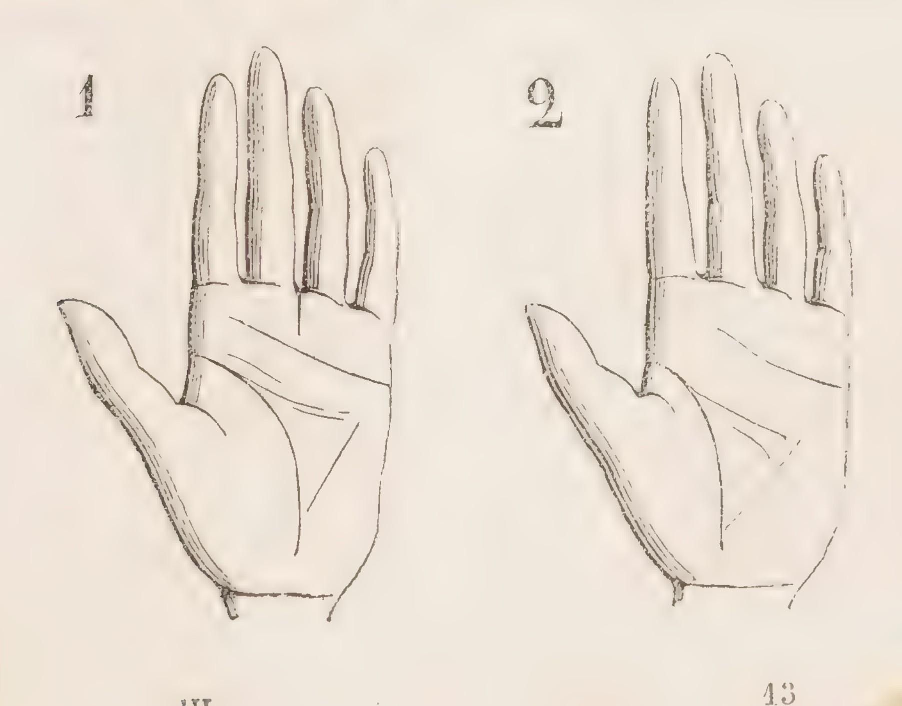
Tortue, passant par la concavité jusqu'au mont de Saturne, graves infirmités.

Droite et coupée dans la concavité, chute avec grandes blessures (fig. 2).

§ II.

De la sœur de la ligne naturelle.

Si elle se trouve au commencement et à l'extrémité de cette ligne, richesses, héritages, bonheur, hardiesse et courage guerrier (fig. 1).



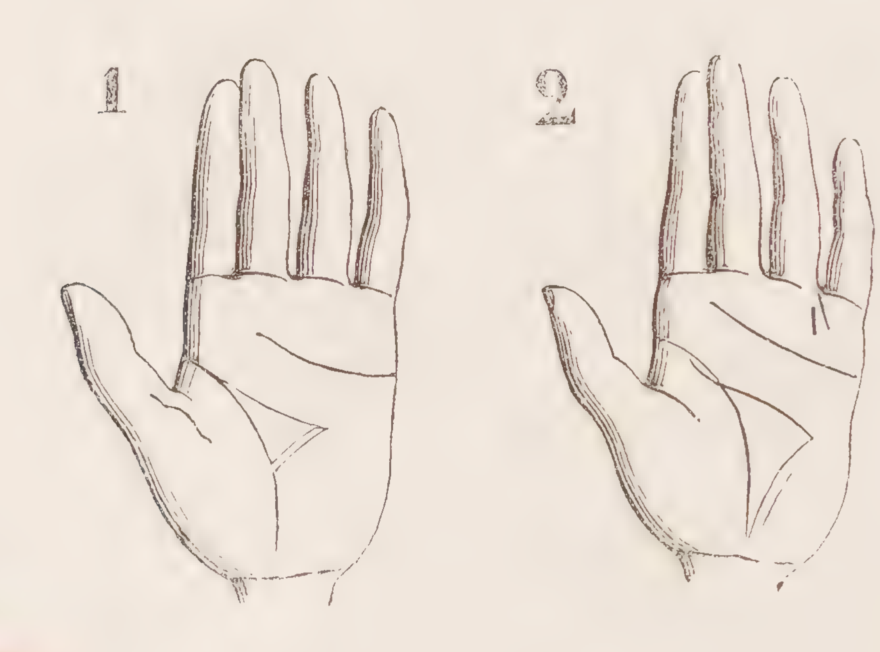
Si, la ligne naturelle se terminant dans la concavité, sa sœur est entre elle et la ligne mensale, fracture des os, lésion grave aux jambes.

Si la sœur de la ligne naturelle se trouve dans le triangle et inclinée vers la ligne du foie, promesses faites aux femmes sans y tenir, esprit méchant, maladies, peut-être syphilitiques (fig. 2).

§ III.

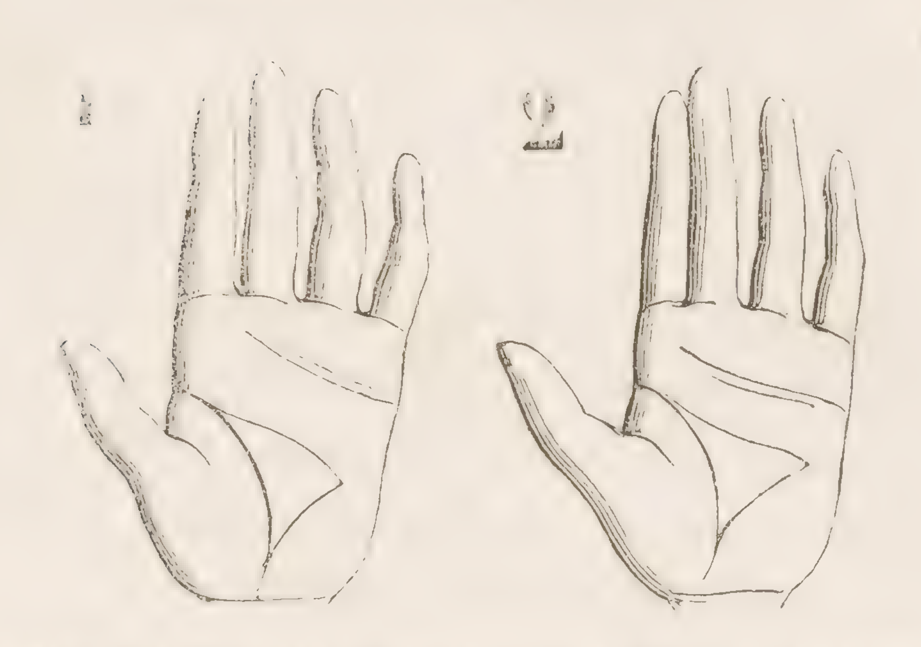
De la sœur de la ligne du foie.

Si elle est double, de quelque côté que ce soit, dans tous les cas c'est un signe infaillible de la solidité de l'esprit (fig. 1 et 2).



§ IV.

De la sœur de la ligne mensale.



De quelque côté que se trouve la sœur de la ligne mensale, sortant du côté des monts, elle annonce beaucoup de corruption, une complexion sanguine, un penchant porté naturellement au mal, de la colère et de l'emportement (fig. 1 et 2).

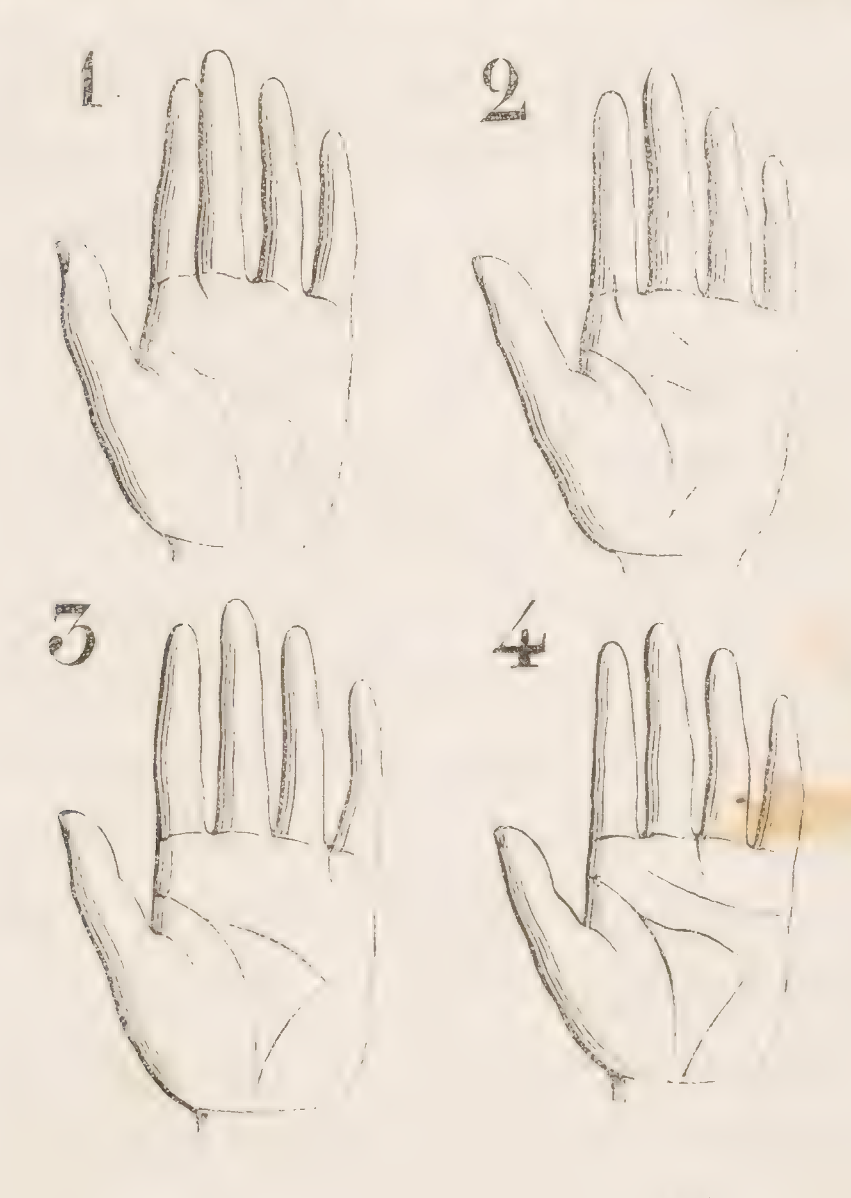


NOTA. Après le huitième et dernier chapitre qui suit, nous allons donner l'explication de la main gauche de Napoléon, par mademoiselle Le Normand. Cette explication est textuelle, et nous la laissons telle quelle, malgré l'incorrection et les étrangetés du style.

CHAPITRE HUITIÈME.

De quelques lignes situées dans la racine des doigts et entr'eux.

Lignes sortant de l'index et s'étendant vers le



mont de Saturne, plaies et blessures à la tête et aux épaules (fig. 1).

Simples contusions, si ces lignes sont tortues et mal apparentes.

Une grosse ligne entre l'index et le médius, péril pour les femmes dans l'enfantement et flux de sang.

Ligne grosse et rouge, inclinée vers le mont de Saturne, danger de mort par fièvre aiguë et flux de sang.

Si elle s'incline vers le mont de Saturne ou de Jupiter, prison (fig. 2).

Une ligne descendant de la racine du médius vers l'annulaire, plaies à la poitrine et aux bras.

Lignes droites et longues entre les doigts du milieu et l'annulaire, s'inclinant à l'extrémité vers l'annulaire, elles pronostiquent à une femme l'envie des enfants, et plus de garçons que de filles (fig. 3).

Une ligne tortue descendant d'entre les doigts du milieu et l'annulaire, témérité, folie.

Plusieurs petites lignes entre l'annulaire et l'auriculaire, dans la main d'une femme, impudicité.

Petites lignes entre l'annulaire et l'auriculaire, inclinées à l'extrémité vers l'annulaire, blessures à la jambe.

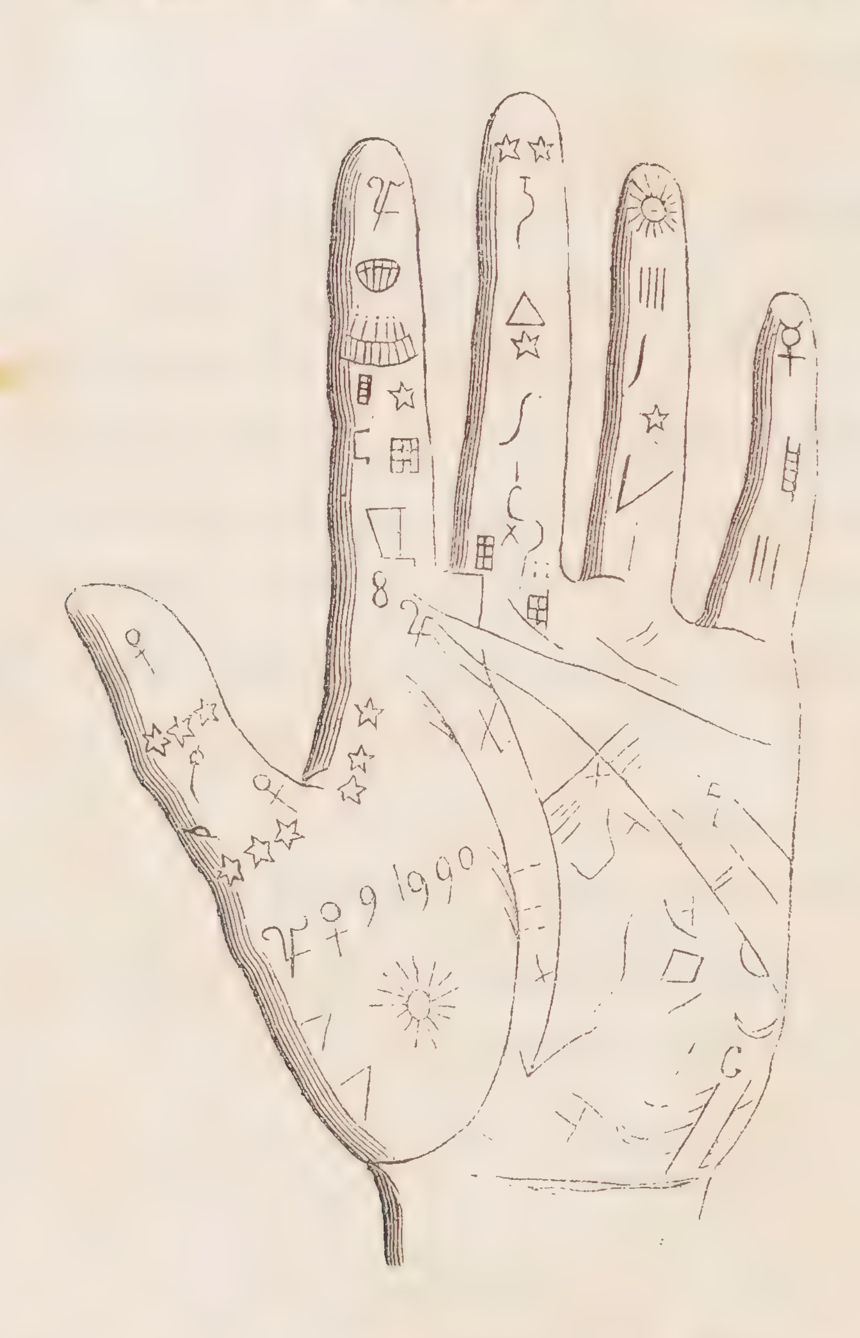
Si elles s'inclinent vers l'auriculaire, blessures aux pieds.

Si une ligne droite et profonde descend d'entre l'annulaire et l'auriculaire vers la mensale, magnanimité dans un homme. Si elle est plus près de l'annulaire que de l'auriculaire, bonheur par l'intermédiaire d'amis; si elle se rapproche d'avantage de l'auriculaire, bonheur par son propre mérite. Elle suppose, pour une femme grosse, péril dans l'enfantement (fig. 4).

Si quelques lignes descendent de la racine de l'auriculaire sur le mont de Mercure, elles annoncent des blessures aux genoux.



Voici l'explication complète, dans ses moindres détails, de la main gauche de Napoléon, par Mlle Le Normand.



J'examine curieusement cette main. Elle aurait pu se reposer avec orgueil sur la période glorieuse de son règne. Elle m'offre un composé de tous les

sentiments vertueux, de toutes les faiblesses humaines. Elle m'offre le caractère le plus héroïque, le caractère le plus mou, le plus indécis. La plupart des signes ornant son intérieur pourraient éblouir par tant de lumières. J'éviterai surtout ces écarts de l'esprit qui peuvent parfois endormir la raison. Je me livrerai sans danger à leur explication. Ce sont autant d'énigmes du cœur humain dont je vais donner le mot, ce mot si universellement attendu.

Toutes les sept planètes sont ici placées suivant leurs dispositions convenantes. Jupiter ♃ est assis à l'extrémité de l'index. Sa position pourrait faire connaître l'amitié ou l'inimitié des grands du monde et des heureux du siècle! Saturne ♄, figurant dans sa gloire au delà de la troisième jointure du doigt mitoyen, démontrait clairement l'inconstance du bonheur et la perte des biens, etc.

Cette remarque , sur la troisième jointure du doigt de Jupiter, annonçait tributs prélevés forcément sur les peuples et les rois, de même que la tiare y serait imposée..... Sur la seconde jointure se

rencontre le *forum* ▥, présage certain de sept dignités par degrés (1).

Mais cet autre signe ▯ établissait bon nombre de persécutions, et révélait qu'un ennemi puissant s'acharnerait à opérer sa ruine, qu'il y parviendrait, que ce même ennemi aurait pu, dans son jeune âge, *posséder* une éminente dignité ecclésiastique. Cette étoile * annonçait qu'un bon génie ne cesserait de veiller sur lui qu'à son *huitième lustre accompli* ; mais qu'au moment où il semblerait oublier que le Très-Haut lui avait choisi une compagne, et que cette compagne serait *délaissée par lui*, son faux calcul des prospérités humaines faisait prévaloir, en examinant curieusement ces deux signes

---

(1) Celles de général en chef, de premier consul, d'empereur des Français, de roi d'Italie, de protecteur de la confédération du Rhin, de médiateur de la Suisse. Si Napoléon eût évité la guerre de Russie, il eût été reconnu empereur d'Occident et couronné solennellement dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome.

ς ⊞, qu'à la suite de longues et constantes prospérités Napoléon Bonaparte tomberait à la fin, infailliblement, de bien haut; que la plupart de ses malheurs lui adviendaient par les femmes (1); que plusieurs d'entre elles abandonneraient sa cause, et d'autant qu'il se serait montré ingrat envers la sienne. Comme ses dignités devaient être pompeuses, *quatre lustres* semblaient être le terme de ses triom-

---

(1) En général les femmes ont puissamment contribué à la chute de Napoléon Bonaparte. La majorité des mères de familles gémissaient sur les effets de la terrible conscription, qui leur enlevait jusqu'au dernier de leurs enfants; les épouses se désolaient de l'absence prolongée de leurs maris; les jeunes filles restaient en grand nombre sans espoir d'établissement. Cela en vint au point que, lors du retour de Moscou, on chantait publiquement dans les salons et même sous les fenêtres des Tuileries *les revers de Nicolas en Russie*: la fameuse *complainte du roi Dagobert* vint mettre le sceau à tant de hardiesse... Le mécontentement était général... L'empereur en parut visiblement affecté; mais il le dissimula...

phes, de tout son éclat! Mais jusqu'au bout sa vie offrait un aspect de délices.

Mais cette remarque ⊟ , accompagnée de ces trois points . ˙ . , pouvait prédire que durant le cours des trois dernières années de son règne ses ennemis s'occuperaient à miner sourdement son trône; que trois mois suffiraient pour l'en précipiter, et que, lors de sa chute, l'explosion s'en ferait ressentir d'Orient en Occident et pourrait occasioner de grands maux.....

Ces deux étoiles ⋆ ⋆ sur l'extrémité du doigt de Saturne déclaraient que Napoléon finirait par ceindre le bandeau des rois; qu'il serait couronné publiquement dans une métropole bâtie par des insulaires en France. Il était dès lors prévu que les descendants de ces mêmes gens d'armes lui prépareraient un jour un palais, mais que ce palais serait situé dans une île à peu près inconnue..... Qui eût dit, au milieu des beaux triomphes de Napoléon, que sa destinée se bornerait à traverser l'Océan pour aller s'ensevelir dans un lieu où il voyait le vif éclat du

soleil et les calamités de la foudre..... Le signe de Saturne, placé justement sous ces deux étoiles et pour ainsi dire les gouvernant, était ainsi pour lui du plus funeste augure !

Sur la seconde jointure de ce doigt mitoyen, on apercevait ce triangle △. Il dénotait un homme curieux et soupçonneux, peu prodigue de ses biens, si ce n'est aux gens de guerre, à qui il devrait tant. Une blessure à l'un des talons (1), une autre à la cuisse, de même qu'au doigt auriculaire, se remarquait..... L'étoile * démontrait le souverain magnanime, amateur du beau, formant des projets gigantesques, souvent inconcevables pour d'autres que pour lui. Cette ligne S, serpentant sur la racine de la seconde jointure, présageait entre autres, *outre diverses sortes de périls*, plusieurs tentatives d'assassinat et même une explosion calculée (2). La ligne

---

(1) Effectivement l'empereur portait ces trois marques d'une manière ostensible.

(2) Napoléon Bonaparte fut environné d'écueils pendant son règne. La machine infernale de la rue Saint-Nicaise fut

droite | et la lettre C sur le doigt de Saturne, de même que X, promettaient une seconde alliance mais plus illustre que la première (*en apparence très fortunée*). Le vent de l'ambition enflant ses voiles, Napoléon Bonaparte aurait pu un moment rêver l'empire du monde, la monarchie universelle ⁞|⁞ ... La première source de sa félicité devait lui advenir par une femme brune, veuve d'un homme blond, portant l'épée et frappé par un glaive. Deux enfants en bas âge devaient finir par être adoptés comme les siens propres. En examinant la physionomie de celle qui lui fut destinée pour son ange tutélaire, il pouvait remarquer qu'elle portait un signe apparent sur l'un de ses sourcils; de même que, dans sa conversation familière, elle élevait le poignet droit, et ses doigts de Vénus et de Jupiter

---

dirigée pour mettre un terme à sa vie. De même, il courut un très grand danger à Schœnbrun, etc...

touchaient fréquemment son visage (1). La seconde épouse, au contraire, devait être blonde et née du sang des rois ; bonne et très douce, du caractère le plus aimable, mais montrant peu de volonté. Entre la seconde et la première racine de ce doigt mitoyen, on remarquait (tableau hiéroglyphique de son bonheur détruit). Ce n'était qu'en fuyant sa capitale et s'enfonçant au loin dans les terres de son empire que l'empereur d'Allemagne avait pu faire la paix avec son ennemi, avec celui qu'il désigna depuis pour son gendre, qu'il qualifia du nom de très cher fils..... Cette grande alliance avec une archiduchesse fut un traité imposé par la force. L'illustre beau-père voulut sauver son pays et se sauver lui-même... Mais l'aspect de ces différents signes réunis aurait dû frapper vivement l'esprit de Napoléon. Déjà l'infortuné

---

(1) L'impératrice Joséphine avait un signe très apparent sur le sourcil droit. De même, elle avait contracté l'habitude d'avoir un mouchoir à la main, et assez fréquemment elle le reportait vers sa bouche lorsqu'elle souriait.

allait rencontrer une route facile pour aller combattre les Russes; il allait oublier qu'il devait être frappé par le *vent d'Aquilon*, et que, dès lors, il finirait par en être renversé.

La figure représentant l'image du soleil ☼, à l'extrémité de la troisième jointure de l'annulaire, démontrait que Napoléon Bonaparte deviendrait un être extraordinaire, s'élevant par son propre mérite; mais, spécialement favorisé par Jupiter et Mars, il pouvait prétendre à tout, même aux dignités ecclésiastiques... (1)! Sans doute il eût pu subjuguer l'Angleterre, sans ces quatre lignes droites ||||.

---

(1) Si le vénérable Pie VII, de glorieuse mémoire, se fût refusé à venir en France sacrer Napoléon Bonaparte, qui pourrait nous répondre aujourd'hui quel serait l'état de la cour de Rome et quel serait celui de la religion catholique!... Le pape, en accueillant la demande de son très cher fils en Jésus-Christ, put se dire, en quittant ses États; *Necesse est facere sumptum, qui quærit lucrum.*

Celui qui veut gagner doit nécessairement faire les avances.

De la troisième à la seconde jointure du même doigt, on voit une étoile ✶. Si elle se fût trouvée sous le signe du soleil, elle aurait maintenu Bonaparte sur le trône pendant le cours de *sept lustres*; mais cette ligne courbe S, au-dessus du signe céleste, et cette autre ✶, étaient la meilleure preuve que l'heureux conquérant serait renversé par ceux-là même qui l'auraient élevé sur le pavois impérial. Alors ses espérances devaient être déçues et lui-même arriver au terme de sa course après force périls, etc., etc. V Debout sur le bord de la mer, il devait un jour considérer avec une sombre inquiétude les vagues agitées, et se dire : « Celui-là qui gouverna le plus beau, le plus riche empire de l'univers, ne doit plus rencontrer sur sa route que des sables brûlants, une profonde solitude, quelques arbres revêtus de feuilles sèches, dominant par leur ton lugubre sa triste demeure, et ayant une voix particulière pour former un concert d'une mélodie touchante... C'est là que doit se terminer, par la trahison et par la force, le roman d'un illustre proscrit..... »

L'auriculaire de sa main gauche présentait le signe

de Mercure ☿ à l'extrémité de la troisième jointure, mais il était sans attributs ; aussi peu d'hommes devaient posséder son érudition : sagacité, finesse, justesse de raisonnement, sciences, arts, exercices, subtilité d'esprit, tout en un mot lui fut accordé. Rien alors ne devait plus s'opposer aux vastes desseins de l'infatigable voyageur ; il devait soumettre à son sceptre plusieurs nations, entreprendre des expéditions admirées et les plus admirables que présente l'histoire, traverser des rivières profondes, gravir des montagnes escarpées, franchir des déserts immenses; toujours combattre, vaincre, marcher, triompher de toutes les attaques des hommes... Peut-être ce favori de Mars eût-il conçu, eût-il exécuté sa pensée, d'arracher au fer des Musulmans cette belliqueuse nation. Ces Grecs, décimés aujourd'hui, auraient revu leurs rives natales..... (Faisons des vœux pour que les dignes Français opèrent ce miracle à l'aide et sous la protection de leur roi légitime.)

Alors on ne pourrait point dire : « *Toute trace*

est perdue ; tout souvenir est effacé..... Tel j'ai parcouru la Grèce. »

Ce signe de Mercure ☿ démontrait encore que ce guerrier avait une humeur fâcheuse et fantasque, que cette humeur lui susciterait de puissants ennemis..., que, véritable cosmopolite, il ne se trouverait bien que là où il ne serait pas, et *se croirait parfois trop à l'étroit en Europe*. S'il l'eût franchie, il aurait augmenté l'empire français des débris des plus grandes et des plus fameuses républiques du monde nouveau. Cette remarque |≡| , entre les première et seconde jointures de l'auriculaire, démontrait que le très puissant empereur ferait faire d'immenses travaux pour l'embellissement et la salubrité tant de la capitale que des bonnes villes de France ; que sa prévoyance s'étendrait jusqu'aux bourgs, aux simples hameaux. Mais, à l'exemple des conquérants, il devait être infidèle en amour et craindre surtout d'être dominé par les femmes....|||

(Et pourtant le trouble, la joie, l'admiration remplissaient son âme, éclataient dans ses regards, quand

une jeune personne, jolie, vertueuse et modeste, lui était présentée.)

Vénus, toute-puissante sur la seconde jointure du pouce ♀, annonçait clairement que l'homme extraordinaire finirait par adopter des enfants qui ne seraient pas les siens ; son étoile lui en promettait de naturels..... Même l'un d'eux devait être la cause d'un procès scandaleux. Sa première union paraissait devoir être stérile, mais non la seconde.

Une princesse, née en Germanie, promettait lignée, mais alimenterait la discorde des princes et les malheurs des peuples..... L'étoile de la première épouse lui faisant éviter mille dangers, celle de la seconde, au contraire, semblait devoir l'aveugler et lui faire croire à la durée de son immense pouvoir. Les trois étoiles ✶✶✶, sur la seconde jointure du pouce, présageaient qu'entouré de grands hommes secondant son génie, et malgré les efforts étrangers, il serait couronné entre son *sixième et son septième lustre* ; qu'un souverain ecclésiastique, pour le rendre favorable à l'Église romaine, ceindrait sa tête et celle de son épouse d'un diadème étincelant ; que

tous deux seraient salués du titre de grands, d'augustes, par les cris unanimes du peuple et par les acclamations générales de l'armée..... Mais cette marque funeste (et toujours de si défavorable augure en chiromancie), se rencontrant au niveau de la première jointure de ce doigt de Vénus |ɔ, semblait prédire vicissitude rapide dans la fortune et que le César français se trouverait en viduité ; mais qu'auparavant il aurait jugé nécessaire à sa politique de répudier sa première épouse pour s'allier à la famille des rois, afin d'obtenir un héritier de leur sang.

Le signe de Vénus ♀ se trouvant encore à la racine du premier doigt, environné de trois étoiles *** et sur son mont portant Jupiter ♃ et Vénus ♀, en plus ces nombres si heureux en cabale, 9, 19, 99, désignait que, ces figures se répondant et semblant ne former qu'un même tableau d'Orient en Occident, des potentats consentiraient que leur nom s'alliât avec le sien..... Le signe du soleil ☼, éclairant la ligne vitale, annonçait que Napoléon porterait ses vœux très haut et fixerait à son char de gloire l'auguste alliée des maîtres, dont il finirait par occuper

le trône..... Si l'homme extraordinaire eût régné avec l'archiduchesse seulement deux lustres, il en aurait obtenu deux enfants mâles et deux femelles . Examinant ensuite ces trois lignes, prenant racine dans la vitale , on ne peut être étonné de l'inconcevable fortune de Napoléon Bonaparte ; si on s'arrête à cette autre remarque , qui signifie *yeux troubles, aveuglement politique* , alors on pourrait dire : « Ici devait être le terme de tant d'illustration. » L'époux de Joséphine, sachant supputer les lignes (1) et connaissant la valeur des signes cabalistiques, aurait dû se dire, en décembre 1809, au moment même où il délaissait Joséphine : « Ma grandeur, ma fortune me venant par l'influence de Mars, et notamment celle de Vénus, je dois conserver celle que la destinée est venue placer à mes côtés, et mon ange (nom d'amitié que l'em-

---

(1) Et même y lire très clairement le nombre des jours qu'il avait à courir.

pereur donnait à Marie-Louise), mon ange embellirait un autre cour, ferait le bonheur d'autres peuples et règnerait sur le cœur d'un autre souverain... Sans cela le vent d'Orient pourrait s'élever contre mon vaisseau ; mon vaisseau lutterait en vain contre les vagues qui viendraient l'engloutir, mon vaisseau échouerait à la fin sur les sables du désert. »

Les trois lignes principales de cette main unique, en leur propre lieu, droites, continues, et bien colorées. Celle qui traverse le mont de Jupiter, celui de Saturne, celui du Soleil, en longeant celui de Mercure, désignait très positivement que l'homme du siècle s'élèverait aux premières dignités de la terre, parcourrait la chaîne des évènements les plus remarquables, camperait et gouvernerait militairement un pays berceau d'une religion (1), aurait un moment l'immense ambition de vouloir porter la tiare, la triple tiare (à trois couronnes)..... Mais l'herbe la plus légère résiste à la tempête et se réjouit dans

(1) L'Égypte.

l'espérance d'un plus beau jour ; lui seul devait tout perdre..... et finir par être frappé du trident de Neptune..... Il ne devait plus respirer qu'en voyant le rivage de la mer peuplé de tous ses souvenirs.

Les doigts de cette main, que je soumets à l'analyse universelle, n'étaient ni trop longs ni trop courts, mais établis dans la plus juste proportion. Les ongles en étaient bien plantés, nuancés et très soignés.

La dilatation de la paume paraissait légèrement disproportionnée, vu la longueur de l'ensemble. Sa ligne vitale s'étendait jusqu'aux razettes et entourait le mont de Vénus parfaitement et sans discontinuité. Tout semblait lui promettre une longue vie et une excellente complexion. Ces quatre signes ⋲, aux deux tiers de la vitale, désignaient un homme guerrier, prodigue du sang, mais uniquement sur le champ de bataille.

Le haut de cette ligne fourchue et divisée vers le mont de Jupiter 8 ∥ ♃ dénotait des voyages en autant de régions diverses qu'il y avait de branches (l'Europe, l'Asie, l'Afrique), et suivant di-

verses remarques, notamment , Napoléon Bonaparte devait mener une vie errante, quoique à l'apogée de la gloire. Ce vaillant capitaine semblait ne point éprouver de plus douce satisfaction que d'être respiré en plusieurs lieux.

Dans l'intérieur de la ligne vitale, dominant le mont de Vénus, on remarque X, ce qui dénotait des voyages de long cours. Quelques-uns devaient être forcés (1), Vénus ne s'engageant que très difficilement et avec violence dans les travaux de voyages, surtout lorsqu'ils sont de long cours.

Comme cette ligne vitale est étendue et projette plusieurs rameaux à l'angle suprême, vers le mont de l'index, elle promettait des richesses et des honneurs jusqu'à *satiété*. La raison en est manifeste et palpable, d'autant plus qu'elle s'ouvrait et s'étendait auprès de Jupiter.

La ligne saturnale dénotait un génie audacieux et

---

(1) En Égypte, à l'île d'Elbe et à l'île Sainte-Hélène.

téméraire ; comme elle était entrecoupée de certaines marques , elles menaçaient l'ex-empereur de maux d'estomac.

La tortuosité s'avançant jusqu'au mont de Saturne signifiait les atteintes d'une maladie de peau (1), étant conjointe pour ainsi dire avec l'infortuné Saturne , ayant passé la ligne mensale vers le mont de Saturne, elle ne présageait plus que des malheurs après le neuvième lustre accompli, d'autant plus qu'elle s'ouvrait et s'étendait en un mauvais siége. Tellement qu'encore que cette ligne soit nommée la ligne de prospérité, elle est pourtant sujette à beaucoup de vices et de défauts, à raison de la mauvaise planète à qui elle est soumise ; tant il est vrai que c'est la condition et la fatalité des meilleures choses d'être environnées de mille écueils

---

(1) Elle existait. Il eût été très dangereux d'entreprendre de la guérir radicalement.

et de mille fâcheuses circonstances, comme nous voyons que les roses sont hérissées d'épines, que les baumes les plus précieux et les mieux odorants sont défendus par des serpents, et que les rayons du miel, quelque doux qu'ils soient, ne laissent pas d'être rendus redoutables par les aiguillons des abeilles.

La saturnale, coupée par une ligne, entre la ceinture de Vénus, la mensale et la naturelle, démontrait encore que Napoléon Bonaparte serait très heureux avec une femme du Nouveau-Monde (1), mais que, s'il en prenait une de l'ancien (2), il voyagerait vers les terres de l'exil du vivant même de la seconde . La fin de cette ligne, finissant ainsi et dominant la plaine de Mars , prouvait un bonheur durable pour lui, *s'il était étayé par la reconnaissance.* S'il n'eût point répudié la douce Joséphine, le surnom de sage au-

(1) L'impératrice Joséphine était Américaine.

(2) L'impératrice Marie-Louise était Allemande.

rait été sa récompense ; s'il eût donné la paix au monde, il eût reçu ce beau titre de la patrie reconnaissante comme une preuve éclatante qu'il n'est pas moins glorieux de savoir conserver un empire que d'en faire la conquête. La voie de lait prenant sa croissance du côté de Mercure et touchant le mont de la lune, pour s'étendre sur celui de Jupiter, ayant à son extrémité les signes Sı | , et vers sa moitié ces lignes [illegible] , démontrait que si Napoléon eût visité l'Amérique, il eût fondé dans ces parages un immense empire et sapé les fondements des nouvelles républiques. Jusqu'à son dernier jour, Vénus lui aurait assuré le cœur de plusieurs femmes sensibles..... Quelques-unes l'eussent suivi par la pensée dans ces Champs Élyséens ; d'autres, telles que mesdames de De **, fussent venues se fixer dans ses nouveaux États, et auraient embelli le séjour du demi-dieu terrestre..... Ah ! s'il fût resté un septénaire dans l'exil..... alors il eût revu ce qu'il avait de plus cher au monde!..... Mais dans une prison d'État *que pouvoir espérer?*

Le milieu de sa main était exclusivement sous l'empire de Mars ; mais ces trois lignes sur le mont du Soleil , cette autre sur celui de Mercure , avec ces remarques , faisaient prévoir le dénoûment de ce drame historique et tragique... Ses grandes pensées, ses nouvelles et dernières espérances de gloire, son état précaire sur la pointe d'un rocher..... tous ces signes divers représentaient évidemment, au centre de la plaine de Mars ☿, que Napoléon Bonaparte, dans ses tristes, dans ses incroyables infortunes, conserverait encore des amis; que des hommes d'armes (1) lui demeureraient fidèles jusqu'à sa fin ; que, dans sa prison d'État ou dans son exil, il aurait le temps de pouvoir se dire : « J'avais préparé ma grandeur, j'avais préparé celle de mes proches, mes revers ont fini par opérer leur ruine. »

Cette autre remarque × ′, près la razette, assu-

(1) Les amis généreux qui l'ont accompagné en exil.

rait que son humeur était belliqueuse, que sa valeur guerrière finirait par donner le signal de la guerre européenne, qu'il n'éteindrait point les lumières pour arrêter l'esprit du siècle, qu'il aimerait la gloire et respecterait l'intégralité de ses États.

Cette dernière remarque, sous Mars, ‿, était la marque certaine d'une haute illustration, mais par de rares faits d'armes..... Homme glorieux ! homme prodigieux ! homme miraculeux ! homme de guerre, par conséquent homme à redouter. Atlas européen, il eût en pensée gravi la voûte des cieux et couvert le monde de toutes ses lumières....

Les pâles rayons de l'astre des nuits , du côté de Mercure, s'étendant par son mont et par le quadrangle, démontraient ses nombreuses et merveilleuses campagnes, la prise des villes, l'étonnement des peuples, le dévouement de ses soldats. Mais aussi on entrevoyait la trahison de plusieurs chefs, la perte de ses dignités, celle d'une épouse chérie, d'un fils, de ses amis, de ses plus proches...

La lune était comme une borne qui devait le séparer de la terre habitée. S'il eût été timide, s'il eût

été rempli de crainte et d'effroi, au milieu de tant d'adversités, il n'eût point commandé l'étonnement... Aussi sera éternel le deuil de la nature autour de son tombeau...

La lune apparait vers la voie de lait sous le plus triste aspect ⊥. La lettre G confirme encore que son trésor sera conservé par l'aide des femmes (1). En effet, à commencer par Joséphine, qui lui créa des amis et fut le premier degré qui le conduisit vers la fortune la plus étonnante, Napoléon, le plus heureux des mortels, aurait pu goûter dans toute sa plénitude l'essence de la terre, et devenir, pour ainsi dire, en rapport avec les génies du premier ordre. Sans ce point . la ligne |☰ faisait foi d'un homme très savant et très habile en sciences occultes et doué d'une manière prodigieuse, mais dominé par Mars.

---

(1) Tout semblerait faire croire qu'une quantité prodigieuse d'objets d'art et de luxe, ainsi que des lingots et or monnayé, doivent se trouver un jour par la délicatesse ou la rare prévision d'une femme.

Cette autre ligne sous la lettre G ☰| déclarait que le grand homme était inconstant et très léger envers ses maîtresses. Celle qui prend sa racine sur les restreintes le menaçait de nouveau d'une captivité perpétuelle. Ici la figure d'un croissant n'atteignant pas le poignet ☾ annonçait que la mémoire de cet homme extraordinaire traverserait les siècles, qu'elle exciterait la jalousie de plusieurs de ses contemporains; mais qu'un homme d'armes, grand publiciste, excellent orateur, fidèle historien (1), né peintre de mœurs de son siècle, crayonnerait habilement son tableau; que cette large esquisse serait parfaite, qu'elle brillerait de vérité et d'une exacte ressemblance, mais que les dernières touches et le fini d'un vernis précieux appartiendraient à un autre pinceau.

Les trois restreintes en forme d'échelle, l'arbre de vie, ornant le poignet (de cette main d'étude), est dans l'empire de Mars; aussi vaste que

(1) Le général Foy.

celle du triangle majeur, du triangle mineur et du quadrangle, puisque c'est dans ces trois figures que l'espace le plus bas et le plus enfoncé de la paume de la main est compris.

Celle de Napoléon Bonaparte devait reconnaître pour son souverain Mars ♂, ☽, depuis la voie de lait jusqu'à la percussion. La lune ☽ étendait son empire, et par conséquent cette partie longeait le siége de Mercure ☿, dépendant de cette humide planète.

Le grand Ètre marque et met des signes dans la main de tous les hommes afin que chacun d'eux connaisse et le bien et le mal (1); or il est visible qu'il n'y marque ses œuvres que par les lignes qui sont ses signes mystérieux. En second lieu, ces lignes n'ont point d'autre cause que la disposition corporelle de l'homme; or, il est indubitable que de la connaissance d'un effet on peut remonter à la connaissance de sa cause, et ensuite que de la connaissance de

(1) Chapitre XVII du liv. de Job.

cette cause l'on peut descendre à la connaissance d'un autre effet qui doit être produit par elle. Enfin, l'expérience me force d'avouer qu'il y en a eu plusieurs avant moi qui ont été très savants en cette science de divination, et qui ont prédit quantité de choses véritables longtemps avant qu'elles ne fussent arrivées.

FIN DE LA CHIROMANCIE.

PETIT TRAITÉ

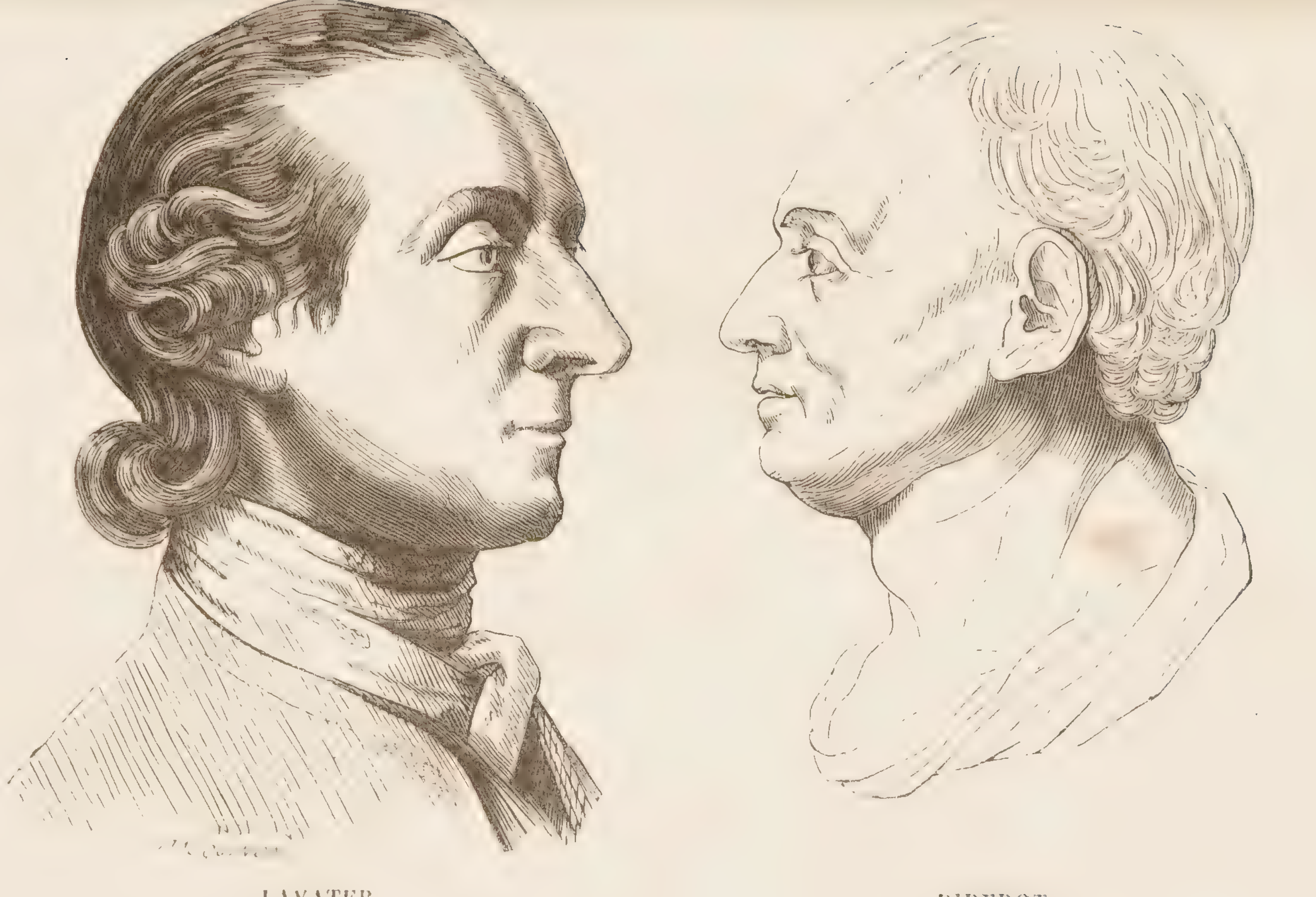
DE

PHYSIOGNOMONIE

ET DE CRANIOLOGIE,

D'APRÈS

LAVATER ET GALL.



LAVATER. DIDEROT.

PETIT TRAITÉ

DE

PHYSIOGNOMONIE.

INTRODUCTION.

Si la Physiognomonie est une science toute nouvelle dont Lavater (1) est regardé avec raison comme le professeur le plus complet, et pour ainsi dire l'inventeur, dans tous les temps, dans tous les lieux, l'étude de la physionomie humaine, si mobile, si variée dans l'expres-

(1) Lavater (Gaspard), né à Zurich, le 15 novembre 1741, mort en 1802. Il fut un des ministres protestans les plus vertueux et les plus éclairés; la bonté de son âme et l'expansion de sa charité le firent surnommer le Fénelon de la Suisse. Il eut, en effet, avec un génie moins haut, beaucoup

sion de ses passions douces ou fortes, dans l'empreinte de ses affections dominantes, révélées par les traits du visage, a dû frapper les observateurs doués par la nature d'une sagacité pénétrante et de la finesse de l'esprit analytique.

Le plus ancien des livres, la Bible, en parle en ces termes :

« L'homme malin et corrompu marche avec une
» bouche de travers ; il fait signe de ses yeux ; il
» parle de ses pieds ; il désigne de ses doigts. (*Prov.*
» 6. 12-13.)

» Il cligne des yeux pour méditer des renverse-

---

de traits de ressemblance dans le caractère avec le *cygne de Cambrai*. Il fut d'abord diacre, ensuite pasteur de l'église de Saint-Pierre, et membre du consistoire suprême de Zurich. Il nous a laissé, outre l'*Art de connaître les hommes par la physionomie*, qui est son chef-d'œuvre, beaucoup d'autres ouvrages ascétiques estimables, des poèmes religieux et des *chansons helvétiques*, nationales dans son pays.

» mens, et tandis qu'il se mord les lèvres, il exécute
» le mal. *(Prov.* 16. 30.)

» La sagesse paraît sur le visage du sage, mais les
» regards du fou parcourent les bouts de la terre.
» *(Prov.* 17. 24.)

» Les yeux hautains et le cœur enflé. (*Prov.* 21. 4.)

» Il y a une race de gens dont les yeux sont altiers
» et les paupières élevées. *(Salomon.)*

» Le cœur de l'homme change son visage, soit en
» bien, soit en mal. La face joyeuse est la marque
» du cœur qui est dans la prospérité. (*Ecclés.* 13. 2.
» 31.)

» L'habillement du corps, le rire, la démarche,
» font connaître l'homme. (19. 26. 27. *Jésus, fils de*
» *Sirach.)* »

Chez les Grecs, Zopire passa pour un très habile physiognomoniste. Un jour, dans l'*Agora* d'Athènes, il déclara publiquement qu'il découvrait dans les traits de Socrate les signes infaillibles d'un caractère violent et des penchans les plus grossiers : Socrate reconnut, avec la franchise d'un sage, la vérité de cette allégation, et avoua qu'il était né avec ces

dispositions mauvaises, tout en ajoutant que l'éducation l'en avait fait triompher.

Qui peut nier qu'Hippocrate, cet immortel médecin, n'ait été un grand physiognomoniste? Ne dévoila-t-il pas, dans diverses circonstances, les caractères cachés de certaines passions morales dont le paroxisme avait amené une maladie dangereuse? On sait qu'il guérit le fils d'un roi de Macédoine, après avoir compris, par son tact physionomique, que les souffrances du jeune prince provenaient d'un amour secret et malheureux (1).

Hippocrate se consacra particulièrement à l'étude de la physiognomonie médicale. Nul mieux que lui ne décrivit et n'apprécia les symptômes multiples des maladies, et ces altérations, et ces changemens de visage, qui tous dénotent une douleur, une impression spéciale, depuis le signe d'une légère hémorrhagie, qui influe en bien sur la santé, jusqu'à la décomposition totale des traits, qui a été appelée depuis, de son nom, la *face hippocratique* (2).

---

(1) On cite d'Erosistrate un pareil trait de sagacité.

(2) Les *Aphorismes* d'Hippocrate, qui sont et resteront à

Nous possédons aussi d'Aristote un traité précieux de physiognomonie. Il y développe l'objet de cette science, la nature des signes qui en forment le langage, la signification attribuée aux caractères tirés de la couleur de la peau, des mouvemens ou de la configuration des parties, de l'aspect des chairs, des qualités différentes de la chevelure.

Toutes ces remarques présentent des applications et des *signalemens* précieux; mais elles ont le défaut d'être trop générales; elles s'étendent quelquefois même aux animaux. Depuis Aristote, des philosophes et des écrivains illustres ont parlé fragmentairement de la science physiognomonique, et, en tête de tous, Marc-Aurèle, Antonin, Cicéron, Montaigne, Bacon, Leibnitz, Sulzer, Wolf, Herder, etc., etc.

« Ton discours, dit quelque part Marc-Aurèle, est
» écrit sur ton front : je l'ai lu avant que tu l'aies
» prononcé. Un homme plein de franchise et de

---

jamais dans les mains de ses successeurs, révèlent un des plus beaux génies d'observation que la science médicale ait produits jusqu'ici.

» probité répand autour de lui un *arôme* qui le ca-
» ractérise ; on le sent, on le devine ; toute son âme,
» tout son caractère se montrent sur son visage et
» dans ses yeux. »

Cicéron : « La nature a peint sur la figure de
» l'homme les passions qui l'agitent. Les yeux sont
» comme un miroir qui réflète l'état de son âme. Sa
» physionomie fait connaître ses mœurs, de même
» qu'elles se trahissent dans le maintien et les poses
» diverses de son corps. *(De Legibus,* 1. 9.) »

Et Montaigne : « Tout ceci s'entend de l'âme et
» du corps, unis par une étroite *cousture,* et s'entre-
» communiquant leur fortune. »

Et ailleurs : « J'ai lu parfois, entre deux beaux
» yeux, des menaces d'une nature maligne et dan-
» gereuse ; il y a des physionomies favorables, et
» en une presse d'ennemis victorieux, vous choisi-
» rez incontinent parmi les hommes *incogneus,* l'un
» plutôt que l'autre à qui vous rendre et fier votre
» vie, et non proprement par la considération de la
» beauté... Il semble qu'il y ait aucuns visages heu-
» reux et d'autres malencontreux ; et crois qu'il y
» a quelque art à distinguer les visages débonnaires

» des niais, les sévères des rudes, les malicieux des » chagrins, les dédaigneux des mélancoliques, et » telles autres qualités voisines. Il y a des beautés » non fières seulement, mais aigres ; il y en a d'au- » tres douces, et, encore au-delà, fades. »

Leibnitz : « Si les hommes s'étudiaient davantage » à observer les mouvemens extérieurs qui accom- » pagnent les passions, il serait difficile de les dissi- » muler. Quant à la honte, il est digne de considéra- » tion que des personnes modestes ressentent quel- » quefois des mouvemens semblables à ceux de la » honte, lorsqu'elles sont témoins d'une action indé- » cente. (*Nouveaux Essais sur l'entendement humain*, » liv. 2, chap. 20.) »

Sulzer : « Nous voyons l'âme dans le corps. Ainsi, » nous pouvons dire : le corps est l'image de l'âme, » ou l'âme elle-même rendue visible. (*Théorie géné-* » *rale des beaux-arts*, partie 2e, article *Portraits.*) »

Wolf : « La différence des caractères se montre » dans la différence des corps, c'est-à-dire que le » corps a quelque chose en soi, dans sa forme to- » tale ou dans celle de ses parties, d'où l'on peut » déduire les dispositions naturelles de l'âme.

» (*Pensées philosophiques sur la conduite des hommes,*
» §§ 213-214.) »

Herder, une des gloires les plus éclatantes de la philosophie allemande moderne :

« .....On est saisi d'une terreur religieuse, à l'idée
» de ce mont ombragé (le crâne humain) qui renfer-
» me des éclairs, et dont un seul, échappé du chaos,
» peut éclairer, embellir, ou dévaster et détruire un
» monde.

» Le cou, sur lequel la tête s'appuie, montre, non
» ce qui est dans l'intérieur de l'homme, mais ce
» qu'il veut exprimer.

» Le front est le siége de la sérénité, de la joie,
» des noirs chagrins, de l'angoisse, de la stupidité,
» de l'ignorance, de la méchanceté.

» Au-dessous du front commence sa belle fron-
» tière, le sourcil, arc-en-ciel de paix dans sa dou-
» ceur, arc tendu de la discorde, quand il exprime le
» courroux.

» Le nez met un ensemble à tous les traits du vi-
» sage. Que de signes expressifs de l'esprit et du ca-
» ractère ne renferme-t-il pas?

» Les yeux sont les portes de l'âme, les globes

» diaphanes, les sources de la lumière et de la vie.

» La lèvre supérieure caractérise le goût, le penchant, l'appétit, le sentiment de l'amour; l'orgueil et la colère le courbent; la finesse l'aiguise la bonté l'arrondit; le libertinage la flétrit et l'énerve; l'amour et le désir s'y attachent par un attrait inexprimable.

» La lèvre inférieure commence déjà à former le menton, qui est la véritable clé de voûte de l'édifice. Pour répondre à la belle proportion des Grecs, il ne doit être ni pointu, ni creux, mais uni, et sa chute doit être douce et insensible. »

Le grand Bacon décore la physiognomonie du nom de science : il veut qu'on la perfectionne et qu'on lui assigne un rang dans l'histoire de la nature.

Ceux qui ont écrit sur la physiognomonie, et que l'on peut regarder, avec Aristote, comme des prédécesseurs de Lavater, sont principalement Porta, de La Chambre, Pernotti, Claramnotius; mais ils n'ont point fait usage du dessin, et ils ont moins accusé un système que jeté çà et là, à ce sujet, quelques notes utiles et d'une incontestable vérité.

Remarquons encore que Poersens, Buffon, Lebrun et même de La Chambre, ne se sont point occupés de physiognomonie proprement dite, qui est l'objet des travaux de Lavater; mais bien de la physionomie en mouvement, de la pathognomonique, c'est-à-dire de l'expression et du caractère des passions.

Cela dit, apprécions brièvement les travaux physiognomoniques de Lavater, et à cet effet, citons quelques passages de l'excellente notice de M. le docteur Moreau (de la Sarthe), notre compatriote (1).

« Si Lavater n'a pas ouvert la carrière où il s'est
» engagé, il l'a seul parcourue et éclairée dans tous
» les sens, et il est impossible de ne pas avouer que
» ce sont ses propres découvertes et les résultats de
» ses observations, qu'il a recueillis et mis en œuvre.
» Avant lui, attendue plutôt que placée dans le ta-
» bleau des connaissances humaines, la physiogno-
» monie ne consistait guère qu'en fragmens dispersés
» dans le vaste champ de la philosophie.

(1) Cette notice biographique et analytique se trouve au commencement du tome 1er de Lavater, édit. in-8° en 8 vol. 1835. D. Pelatol, libraire-éditeur.

» Ce qui d'ailleurs distingue Lavater de tous ses
» prédécesseurs, c'est d'avoir séparé les symptômes
» des passions, des signes et de l'empreinte des
» penchans et des habitudes; c'est d'avoir substitué
» à des maximes trop générales des observations
» particulières, et d'avoir perfectionné et étendu ces
» observations par d'heureuses applications des
» beaux-arts: c'est surtout de faire porter les re-
» cherches sur la différence et la combinaison des
» contours et des lignes, des portraits et des silhouet-
» tes, et d'assigner à chaque partie, à chaque divi-
» sion de la physionomie des valeurs que l'expé-
» rience peut seule faire reconnaître et dont l'expres-
» sion révèle souvent par un seul trait le talent ou la
» vertu que l'on n'aurait pas d'abord supposés, et qui
» semblaient même incompatibles avec d'autres traits
» dépourvus de grâce et de noblesse. »



CHAPITRE PREMIER.

De la Physiognomonie en général.



a physionomie humaine n'est que l'extérieur, la surface de l'homme. La physiognomonie, c'est la science de son intérieur, étudiée d'après des indices naturels qui ne tombent pas immédiatement sous les sens.

Ainsi, la physionomie n'est que l'air du visage. et la physiognomonie la connaissance des traits du visage et de leur expression.

Or, on distingue plusieurs sortes de physiognomonies, suivant les différens aspects sous lesquels l'homme peut être considéré.

Nous avons la physiognomonie physiologique, qui

s'occupe spécialement de l'homme par rapport à la proportion, au contour, à l'harmonie de ses membres, d'après un idéal donné de beauté et de perfection.

La physiognomonie anatomique qui examine les os, les cartilages, les muscles, les veines, les nerfs, les glandes, etc., etc.

La physiognomonie de tempérament qui étudie la qualité du sang, la constitution, la chaleur et la froideur du tempérament, la grossièreté ou la délicatesse des organes, etc., etc.

La physiognomonie médicinale qui s'occupe des signes de la santé et de la maladie, manifestés dans le corps humain.

La physiognomonie morale qui essaie de d'écouvrir, par des signes extérieurs, les dispositions de l'homme au bien ou au mal, ses inclinations secrètes, la faculté qu'il possède à tel ou tel degré de s'élever à telle vertu ou de se laisser entraîner à tel vice ou à tel crime.

Enfin, la physiognomonie intellectuelle qui examine les facultés de l'esprit, d'après leur manifesta-

tion dans la figure, le teint, les mouvemens, et généralement dans l'ensemble de l'extérieur.

Nous allons traiter particulièrement de la physiognomonie morale et intellectuelle, d'après le célèbre Lavater ; mais avant de pénétrer dans le sanctuaire de cette double science, nous devons faire remarquer que la physiognomonie proprement dite est l'étude des lignes en repos, l'interprétation des forces virtuelles, tandis qu'on appelle pathognomonotique l'interprétation des lignes en mouvement, des forces passionnelles en action.

La physiognomonie indique le fond des facultés, et la pathognomonotique l'intérêt qui en découle.

On voit que la première est la racine et la tige de la seconde, et comme le dit pittoresquement Lavater, adopter l'une sans l'autre, c'est supposer des fruits sans arbres, des blés sans terroir.

Maintenant, vouloir prouver, à grand renfort de syllogismes, la vérité de la physionomie, ce serait s'efforcer de démontrer l'existence du soleil en plein midi. Nous ne le tenterons pas.

Posons seulement quelques idées tellement claires

qu'elles puissent frapper les intelligences les plus obscurcies.

Tout individu diffère dans la création d'un individu de son espèce. Une rose diffère toujours d'une autre rose ; un œuf, une anguille, un lion, un aigle, un homme ne ressemblent jamais tout-à-fait à une créature de leur espèce.

Tel est le fondement le plus solide, le plus inébranlable de la science des physionomies.

Or, ces différences tranchées dans la matière extérieure, dans les visages, par exemple, se retrouvent également dans les caractères de l'esprit.

Donc, et ceci est une démonstration mathématique, cette différence extérieure du visage et de la figure doit nécessairement avoir un certain rapport, une analogie naturelle avec la différence intérieure de l'esprit et du cœur. L'une de ces différences est donc la cause de l'autre, pour que l'homme, composé d'esprit et de matière, éprouve en lui l'action réciproque de ces deux forces distintes (1).

(1) Sans vouloir ici nous élever jusqu'aux régions trop majeures de la métaphysique, nous dirons que, dans notre sentiment personnel, adopté par bien des théosophes, Dieu, c'est-à-dire la force première et infinie, a jeté toutes les âmes dans un même moule ; ainsi, l'âme d'Adam est le type parfaitement identique de toutes les âmes qui, depuis lui, ont revêtu des corps mortels ; la différence de manifestation de leurs facultés provient uniquement de la perfection et du développement relatif des organes corporels qui les produisent au dehors, et qui en compriment l'essor, l'affaiblissent ou l'étendent, d'après un système préalable de lois matérielles.



CHAPITRE DEUXIÈME.

Du Crâne humain.

La simple forme du crâne, ses proportions, sa mollesse ou sa dureté, suffisent, de l'aveu de tous les physionomistes, pour reconnaître, en général, avec la plus grande certitude, l'énergie ou la faiblesse du caractère de l'individu auquel il appartient.

Deux savans, Lavater, et Gall qu'on peut regarder comme son successeur, quoique tous deux aient un système différent, ont écrit des pages remarquables sur le crâne de l'homme, et nous nous proposons de les réunir ici, de la façon la plus nette possible, sans entrer dans des controverses qui deviendraient inutiles ou fastidieuses pour la plupart de nos lecteurs :

mais il nous importe d'établir la différence des deux systèmes, avant d'en exposer les principes sommaires.

L'école de Médecine de Paris a établi ces différences dans un rapport du 13 avril 1806, ainsi conçu : le docteur Gall borne ses recherches au crâne ; Lavater les étend à toutes les parties du corps et surtout aux traits divers de la physionomie. Il n'y a jamais que deux termes dans son observation : le signe physiognomonique, et l'état du cœur et de l'esprit qui correspond à ce signe. M. Gall, au contraire, a trois termes : le signe, la cause organique annoncée par ce signe, et les effets moraux et intellectuels dépendans de cette cause ; il s'occupe moins d'ailleurs de physiognomonie que de recherches systématiques sur le cerveau, auxquelles il mêle parfois des faits curieux et des observations anatomiques dont il sait tirer des conséquences très ingénieuses. Ainsi donc, reproduisons d'abord le système de Lavater, comme plus complet ; ensuite, nous donnerons un aperçu de celui du docteur Gall.

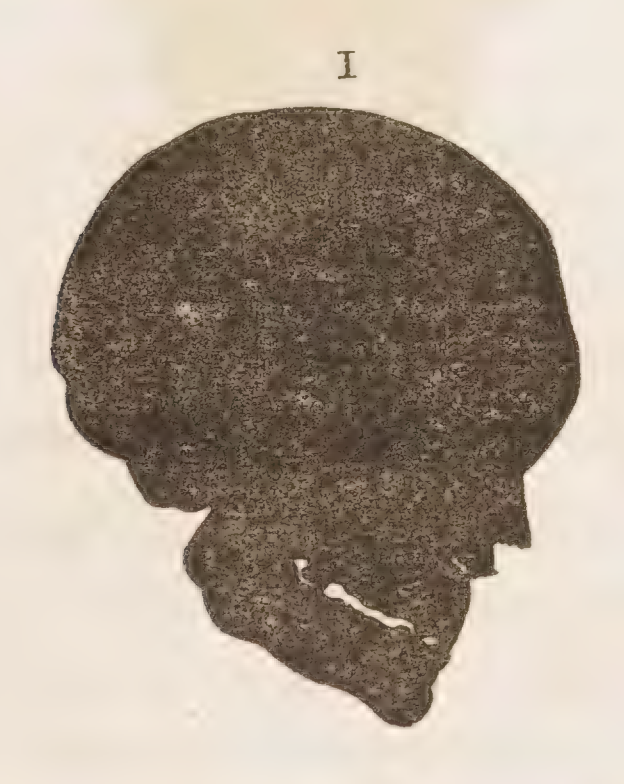
Nous ne nous étendrons point ici sur l'ossification

successive de la tête de l'homme, c'est une pure question d'anatomie.

Prenons des crânes dépouillés qui offrent les mêmes variétés manifestées dans la forme extérieure de l'homme.

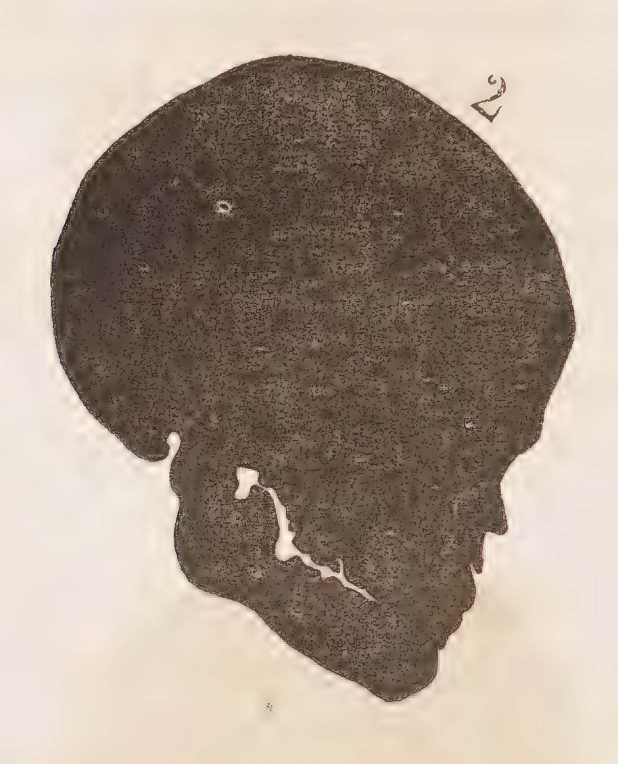
Voici donc les silhouettes de la partie osseuse de plusieurs têtes, très expressives, quoique sans traits et sans mouvement.

I



Le n° 1 est le plus fin et à la fois le plus faible : on y découvre le caractère d'une femme, portée aux petites choses, à la propreté et à l'exactitude, dominée

par l'avarice et par un esprit inquiet, et n'ayant de sagacité que dans les minuties.



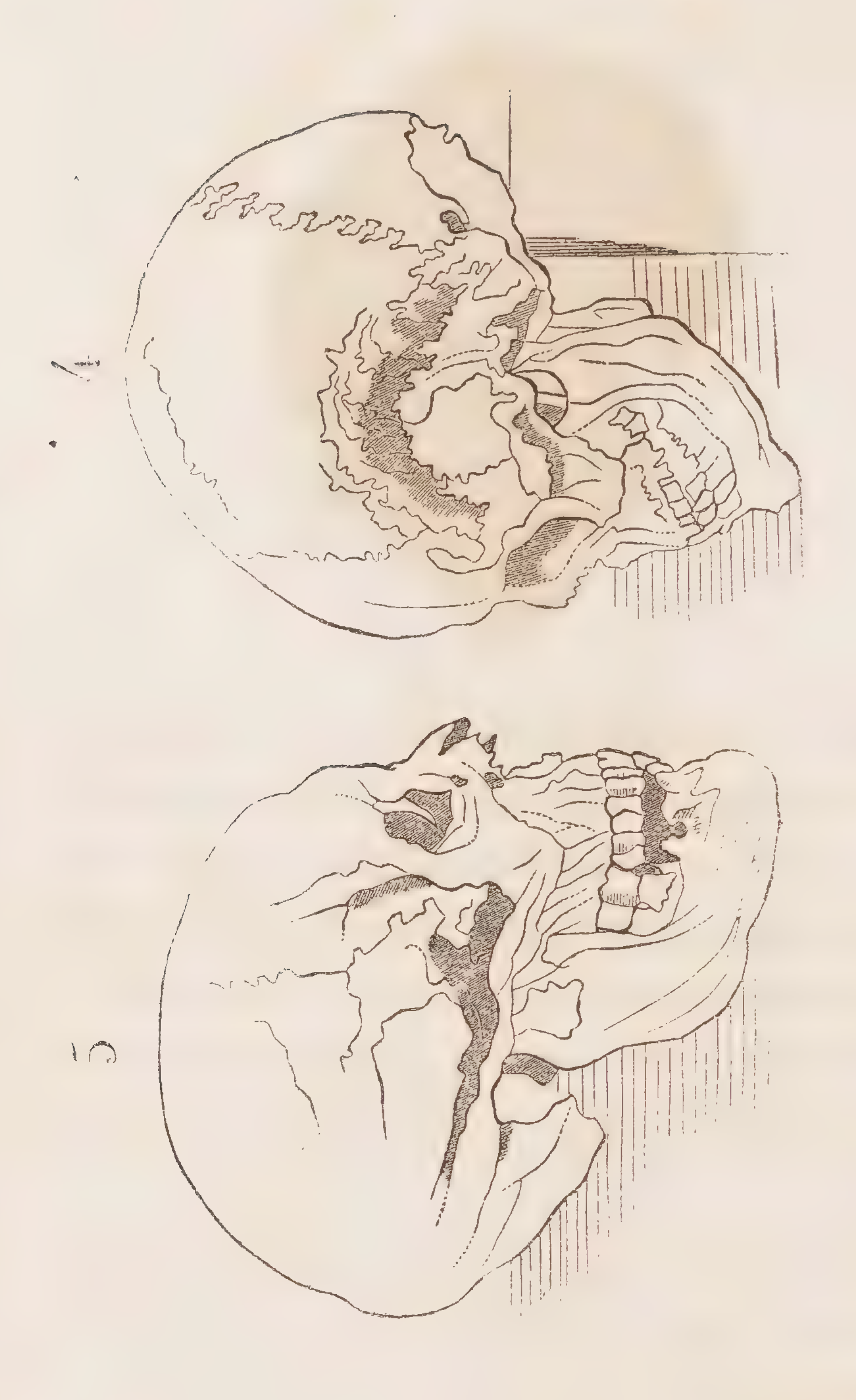
Le n° 2, quoique d'une constitution très délicate, n'a ni la faiblesse ni la petitesse du précédent.

Le n° 3 est un crâne d'homme ; on y remarque des sinus frontaux qui ne se trouvent que très rarement, ou plutôt jamais bien exprimés dans des crânes de femmes. Ce caractère-ci est le plus franc, le plus sincère et le plus judicieux des trois, sans être pourtant un génie du premier ou même du second ordre.



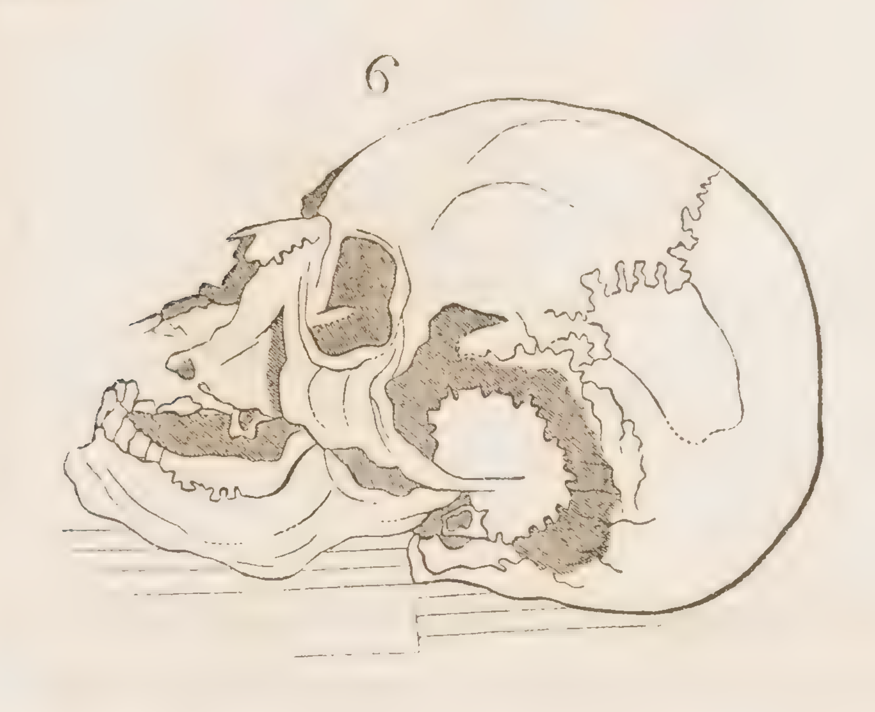
Le n° 4, pris dans son ensemble, et composé avec le n° 5, est trop perpendiculaire ; il dénote un manque d'esprit et de délicatesse ; mais ce défaut est presque effacé par le menton et par l'angle que forme le nez avec le front : il y a dans le contour qui s'étend depuis la racine du nez jusqu'au sommet de la tête, l'expression d'une opiniâtreté dénuée dénergie.

Le n° 5 diffère beaucoup du n° 4 : on y distingue le dessin d'un grand nez aquilin, une grande force dans les sinus pituitaires du front, beaucoup de grossièreté dans le bas allongé du visage, peu de finesse



et de réserve, un air fade, dur et insensible, de la malice, de la ruse et de la stupidité.

Le n° 6 est le crâne d'un vieillard décapité. Il est remarquable par les protubérances de l'os jugal, et par le menton pointu et angulaire. Le front en est commun sans être ignoble et indique une conception facile.

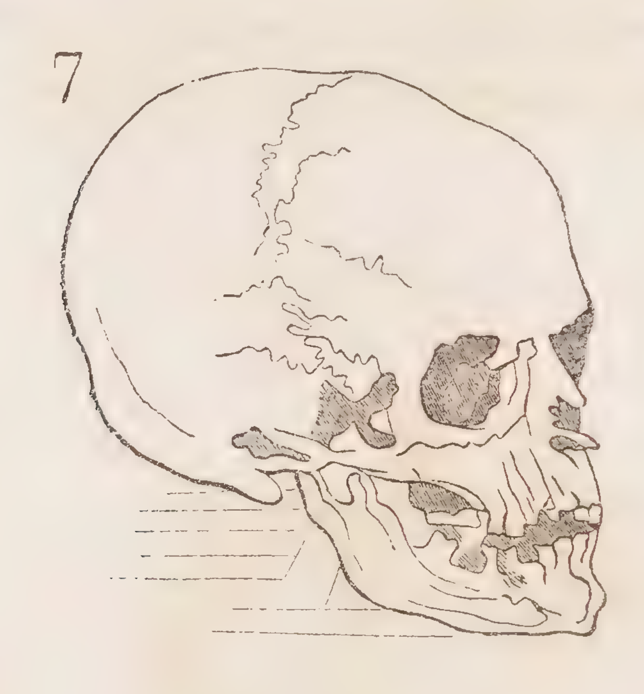


Le n° 7 est encore une tête de vieillard décapité.

Le crâne est d'une épaisseur extraordinaire, le contour du front est très beau. Ce contour fait présupposer l'enfoncement des yeux, qui, combinés avec un tel front, annoncent une vive pénétration, un es-

prit ferme, calme, perçant et du penchant à la rixe.

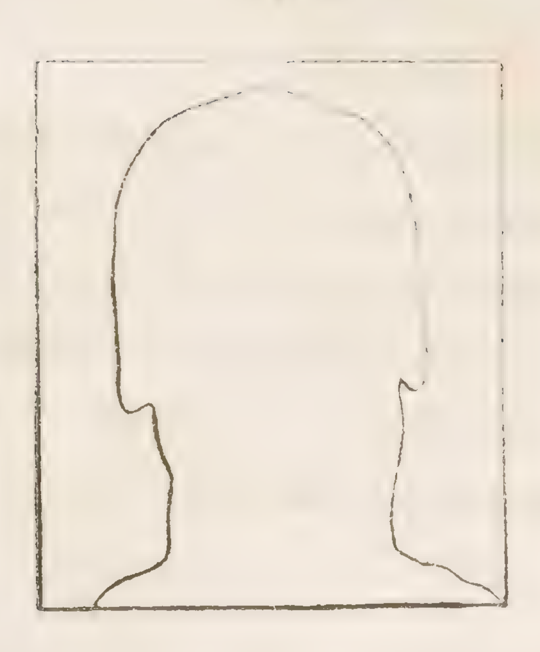
Si on étudie le front du haut en bas, il présente des différences très significatives.



La tête du n° 8 est celle d'un homme plus assidu au travail que prompt dans l'exécution, d'un caractère calme, généreux, sensible, ferme et simple, d'une raison solide et d'un génie profond. Sa mémoire n'est pas très heureuse ; il a beaucoup d'esprit, mais ses saillies sont moins vives que sensées.

La tête du n° 9 est celle d'un poète, mais on n'y voit ni le calme de la raison, ni peut-être même le

8



jugement dont on ne saurait se passer pour déterminer et développer les objets avec sagacité.

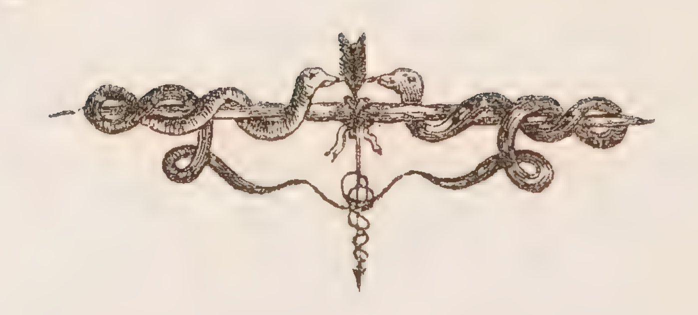
La tête du n° 10 est celle d'un imbécille. Son cou

10 9



enfoncé, sa forme resserrée, ovale et pointue, forme un ensemble choquant.

En examinant des têtes sans chevelure, il faut placer au premier rang celles qui, vues par derrière, se recourbent en cercle vers le haut ; celles dont la forme est aplatie renferment des esprits médiocres ou même très faibles ; celles qui se terminent en pointe annoncent une stupidité décidée.



CHAPITRE TROISIÈME.

De la Tête, de la Face et du Profil.

De toutes les parties du corps, la tête de l'homme est la plus noble et la plus essentielle : elle est le siége principal de l'esprit, le centre des facultés intellectuelles.

Une tête en proportion avec le reste du corps, annonce, toutes choses d'ailleurs égales, un caractère d'esprit beaucoup plus parfait qu'on n'en oserait attendre d'une proportion trop volumineuse ; elle indique presque toujours une stupidité grossière ; trop petite, elle est un signe de faiblesse et d'ineptie.

On doit diviser le visage en trois parties : la pre-

mière s'étend depuis le front jusqu'aux sourcils, la deuxième, depuis les sourcils jusqu'au bas du nez, la troisième, depuis le bas du nez jusqu'à l'extrémité de l'os du menton.

Plus ces trois étages sont symétriques, plus on peut compter sur la justesse de l'esprit et sur la régularité du caractère en général. Il est bon toutefois de remarquer que dans un homme extraordinaire, il est rare que l'égalité de cette triple division soit apparente.

D'après les règles fondamentales de la physiognomonie, il faut, 1° comparer le visage avec les proportions du corps entier; 2° voir s'il est ovale, rond ou carré, ou d'une forme heureusement mélangée; l'étudier d'après les rapports perpendiculaires des trois divisions adoptées; 4° suivant l'expression et l'énergie des traits principaux, à une certaine distance; 5° suivant l'harmonie des traits; 6° d'après le dessin, la flexion et les nuances de quelques traits particuliers; 7° d'après les lignes formant les contours extérieurs du visage pris de trois quarts; 8° d'après la courbure et le rapport de ses parties, vues en profil.

Le visage pris de trois quarts offre deux contours différens très expressifs.

Un beau profil suppose toujours l'analogie d'un caractère distingué, mais cependant il y a mille profils qui, sans être beaux, dénotent la supériorité du caractère.



CHAPITRE QUATRIÈME.

Du Front.



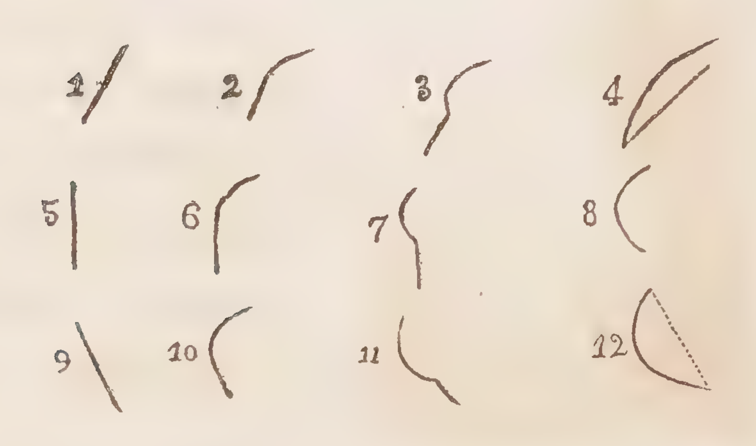
a partie osseuse du front, sa forme, sa hauteur, sa voûte, sa proportion, sa régularité et son irrégularité, marquent la disposition et la mesure de nos facultés, notre façon de penser et de sentir. La peau du front, sa position, sa couleur, sa tention ou son relâchement manifestent les passions de l'âme, l'état présent de l'esprit; en un mot, la partie solide du front indique la mesure interne de nos facultés, et la partie mobile, l'usage que nous en faisons.

Voici une planche qui présente une esquisse des ormes et des positions les plus communes du front.

Les fronts, vus en profil, peuvent être réduits à trois classes générales : ils sont ou penchés en arrière, ou perpendiculaires ou proéminens.

Plus le front est allongé, plus l'esprit manque d'énergie et de ressort.

Plus il est serré, court, compacte, plus le caractère est concentré, ferme et solide.



Les contours arqués et sans angles marquent la douceur et la flexibilité du caractère ; plus les contours du front sont droits, plus le caractère sera ferme et raide.

Une complète perpendicularité, depuis les cheveux

jusqu'aux sourcils, est le signe d'un manque total d'esprit.

Une forme perpendiculaire, voûtée par le haut, annonce un esprit réfléchi, un penseur profond. N° 6.

Les fronts proéminens appartiennent à des esprits faibles et bornés, et qui ne parviendront jamais à une certaine maturité. N°s 9, 10, 11, 12.

Penchés en arrière, ils indiquent de l'imagination, de l'esprit, de la délicatesse. N°s 1, 2, 3, 4.

Un front arrondi et saillant par le haut, descendant en ligne droite par le bas, et présentant dans l'ensemble une forme perpendiculaire, annonce un grand fond de jugement, de vivacité et d'irritabilité, mais un cœur glacé. N° 7.

Les fronts à ligne droite, placés obliquement, caractère vif et bouillant.

Le front arqué du n° 4 appartient probablement à une tête de femme et désigne un clairvoyant esprit. M. Lavater déclare qu'il n'ose pas dire ici un esprit penseur, parce que, d'après lui, les femmes les plus raisonnables sont peu ou point capables de penser : elles aperçoivent les images, elles savent

les saisir et les enchaîner, mais elles ne vont guère plus loin, et tout ce qui devient abstrait n'est pas de leur compétence, à quelques exceptions près : Mme de Staël, par exemple. Cette cruelle observation de Lavater est d'une incontestable vérité. George Sand lui-même (Mme Dudevant) un des plus brillans écrivains du jour, confirme la science physiognomonique.

Le contour 8 est d'une insupportable bêtise.

Le 12 est le comble de la faiblesse et de la stupidité.

Une heureuse position du front est celle qui n'est ni trop perpendiculaire ni trop penchée. N° 2.

Il y a le même rapport entre les lignes droites et les lignes courbes, qu'entre la force et la faiblesse, entre la raideur et la flexibilité, le sens et l'esprit.

Lorsque l'os de l'œil est saillant, c'est le présage d'une grande aptitude aux travaux de l'esprit et d'une profonde sagacité dans les entreprises élevées.

Sans cet angle saillant, il y a cependant des têtes excellentes, qui n'ont que plus de solidité, quand le bas du front s'affaisse, comme un mur perpendicu-

laire, sur des sourcils placés horizontalement, et qu'il s'arrondit et se voûte imperceptiblement des deux côtés vers les tempes.

Des fronts perpendiculaires qui avancent, et qui sans reposer immédiatement sur la racine du nez, sont ou étroits, ou plissés, ou courts et unis, annoncent peu de capacité, peu d'esprit, peu d'imagination, peu de sensibilité.

Ceux qui sont chargés de protubérances anguleuses et noueuses, marquent un esprit bouillant, d'une activité sans bornes.

L'os de l'œil fort apparent, distinctement prononcé, présage une grande élévation d'esprit et de cœur.

Les fronts carrés, dont les marges latérales ont de l'étendue, et dont l'os de l'œil est bien solide, annoncent les caractères les plus judicieux et les plus positifs.

Les rides perpendiculaires du front : application et vive énergie ; horizontales ou coupées, au milieu ou vers le haut : paresse et faiblesse d'esprit.

Quand la veine frontale, ou l'Y bleuâtre, paraît distinctement au milieu du front ouvert, sans rides

et voûte régulièrement : talent extraordinaire, passion du bien.

Règle générale : Les fronts courts, ridés, noueux, irréguliers, enfoncés d'un côté, échancrés, ou qui se plissent toujours différemment, sont d'une mauvaise recommandation.

Maintenant, appliquons sur quatre têtes données les principes généraux que nous venons de développer.

On entrevoit, de prime abord, dans les trois premiers profils, de la sagacité, de la perspicacité, de la profondeur.

Le premier n'est pas doué d'un génie universel ; il se fixe et s'attache à un seul point.

Le deuxième a une plus vaste étendue d'esprit ; le troisième saisit très bien les objets dans leurs détails et leur ensemble ; c'est à la fois un esprit critique et synthétique :

Le 1er est plus artistique, le 2e a plus de goût, le 3e plus de philosophie.

Le front du premier n'a rien de tranchant ; il a de la simplicité et de l'ouverture : ce front indique une extrême facilité à comprendre et à embrasser les


1
2



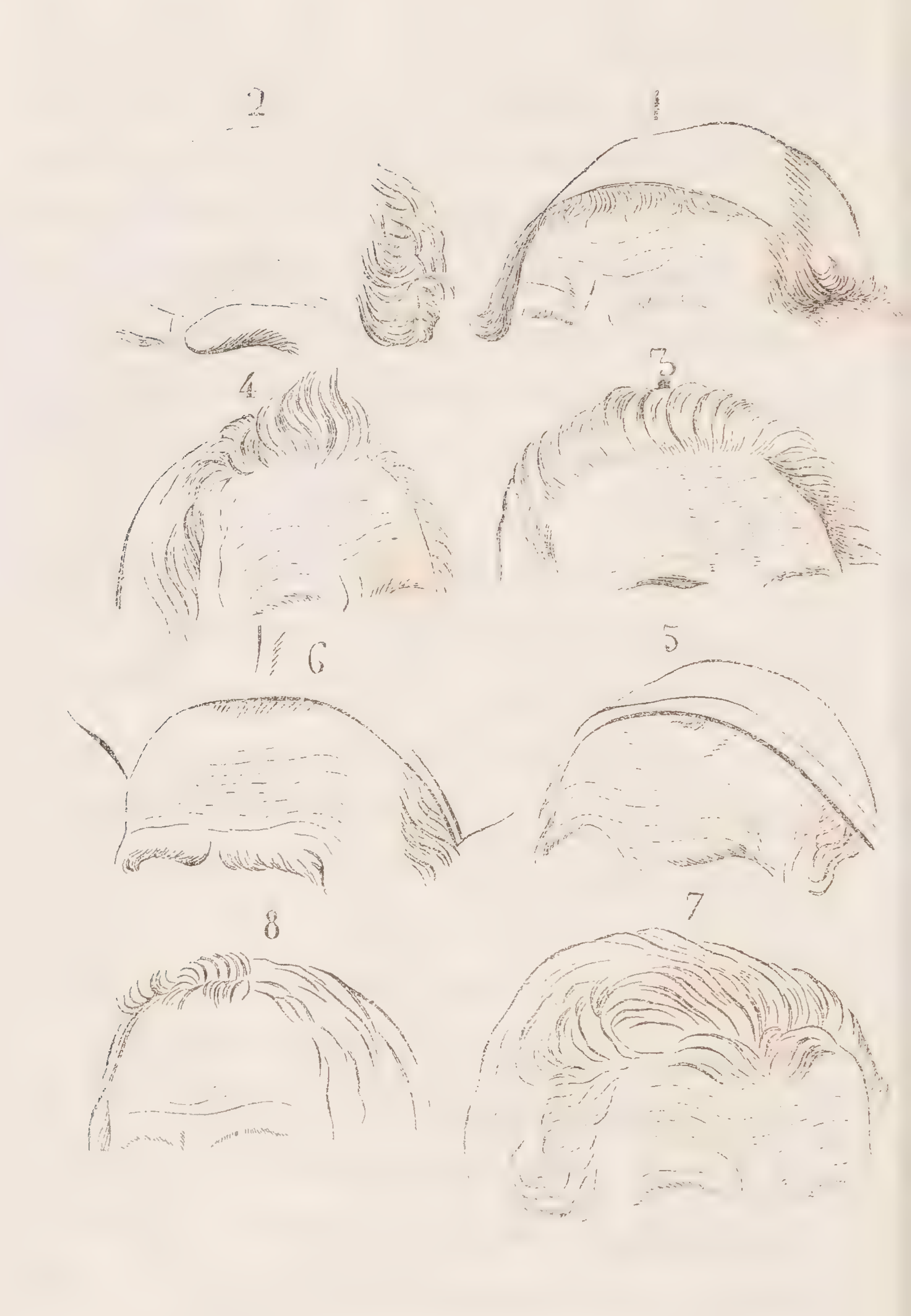
choses : le deuxième, au contour plus nuancé et plus serré, distingue encore mieux et opère mieux que le précédent. Le troisième va droit au fait : il retient dans sa mémoire, comme dans un réservoir toujours plein, ce qu'il a une fois vu, lu ou médité ; il a plus de soin et de réflexion, mais moins de goût et d'intelligence que les deux autres : sa constitution osseuse prouve un esprit ferme, très difficile à ébranler.

Le portrait 4 est celui d'un homme prudent et clairvoyant, d'un esprit juste et conséquent.

Il marque du savoir, de l'érudition et des connaissances très étendues ; son front carré atteste une mémoire prodigieuse, beaucoup de bon sens, une fermeté opiniâtre.

Voici encore huit autres fronts dont les types se retrouvent souvent : jugeons-les avec brièveté.

Les quatre premiers appartiennent à des gens sensés. Le 1er s'épuise en plans et en projets, le 2e a de la capacité, une grande mémoire ; le 3e est judicieux, sans beaucoup de pénétration : le 4e a plus de génie et de raisonnement.


2
1
4
3
6
5
8
7

D'après la forme et les rides, le 5ᵉ est le plus sage des quatre derniers; le 6ᵉ, le plus énergique et le plus pénétrant; le 7ᵉ a un caractère d'airain; le 8ᵉ est le plus beau et surtout le plus doux: il annonce de la pureté, de la générosité, de la sérénité, un caractère aimant et constant.



CHAPITRE CINQUIÈME.

Des Yeux.

Les yeux bleus annoncent plus de faiblesse, un caractère plus mou et plus efféminé que les yeux bruns ou noirs. Cependant on trouve quelques personnes très énergiques avec des yeux bleus ; mais les yeux bruns sont l'indice plus ordinaire d'un esprit mâle, plein de vigueur et de profondeur : le génie proprement dit s'associe presque toujours à des yeux d'un jaune tirant sur le brun.

Les gens colères ont des yeux de diverses couleurs, rarement bleus, plus souvent bruns et verdâtres. Les yeux de cette dernière espèce sont en

quelque sorte un signe distinctif de vivacité et de courage.

Quand le bord de la paupière d'en haut décrit un plein-cintre, c'est le signe d'un bon naturel, de beaucoup de délicatesse, quelquefois aussi d'un caractère timide, féminin ou enfantin.

Des yeux ouverts, formant un angle allongé, aigu et pointu vers le nez, appartiennent à des personnes judicieuses et très fines.

La paupière, se dessinant presque horizontalement sur l'œil et coupant diamétralement la prunelle, annonce une personne très fine, très rusée.

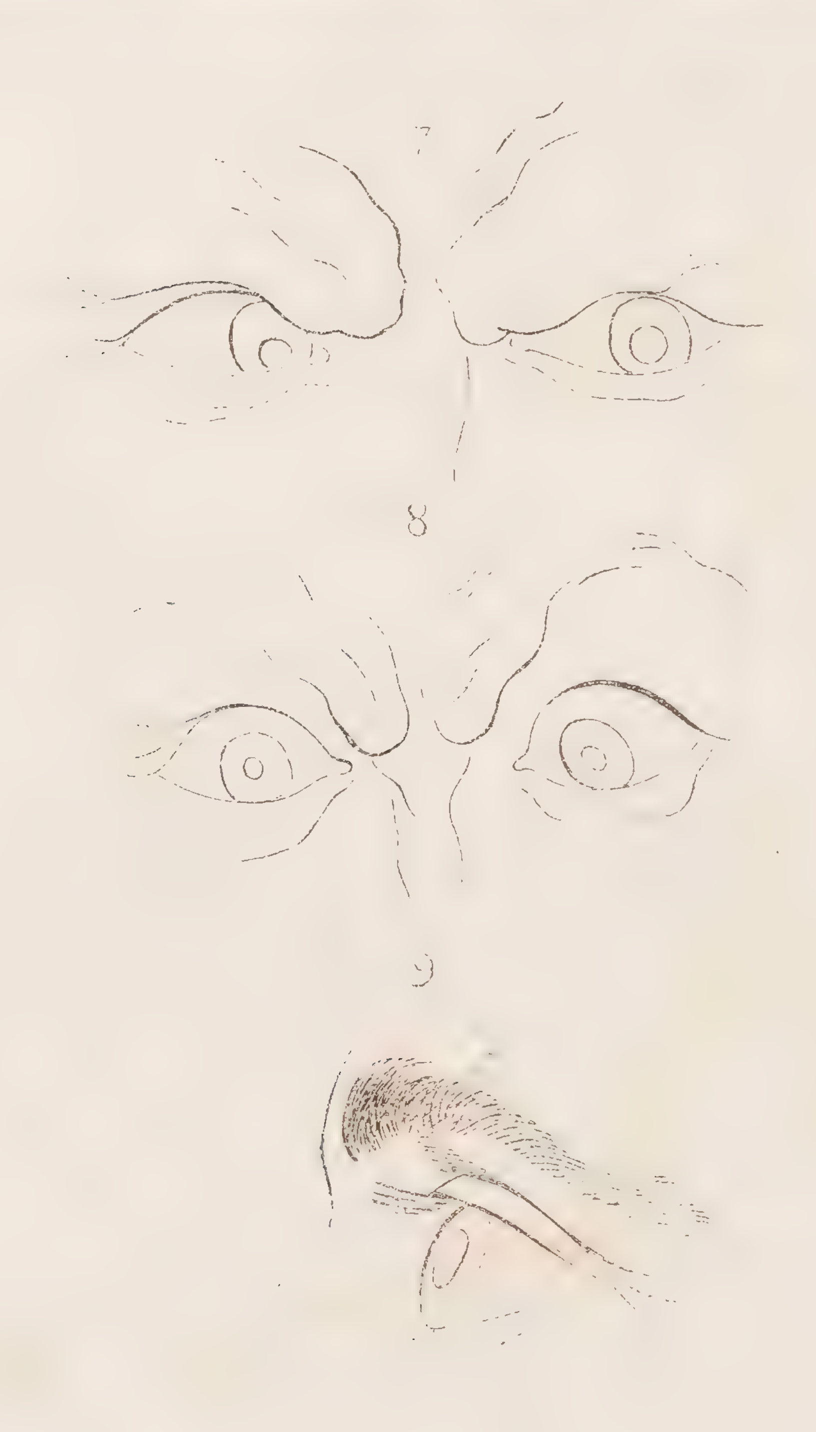
Des paupières reculées et fort échancrées annoncent la colère, mais aussi du goût et l'amour des arts. Elles sont rares chez les femmes, et tout au plus réservées pour celles qui se distinguent par une force d'esprit ou de jugement extraordinaire.

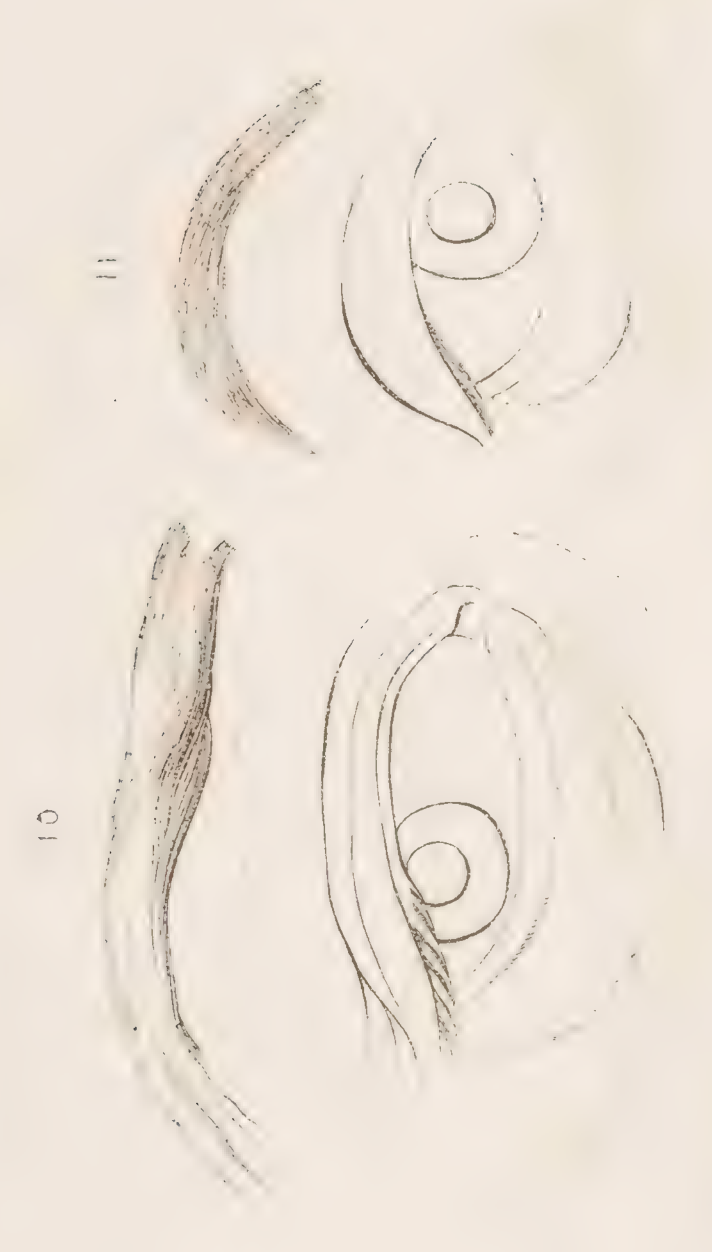
Dans les simples contours des yeux de cette planche, l'expression varie depuis l'immobilité du repos, le sang-froid de la glace, jusqu'au dernier paroxisme de l'emportement et de la rage.

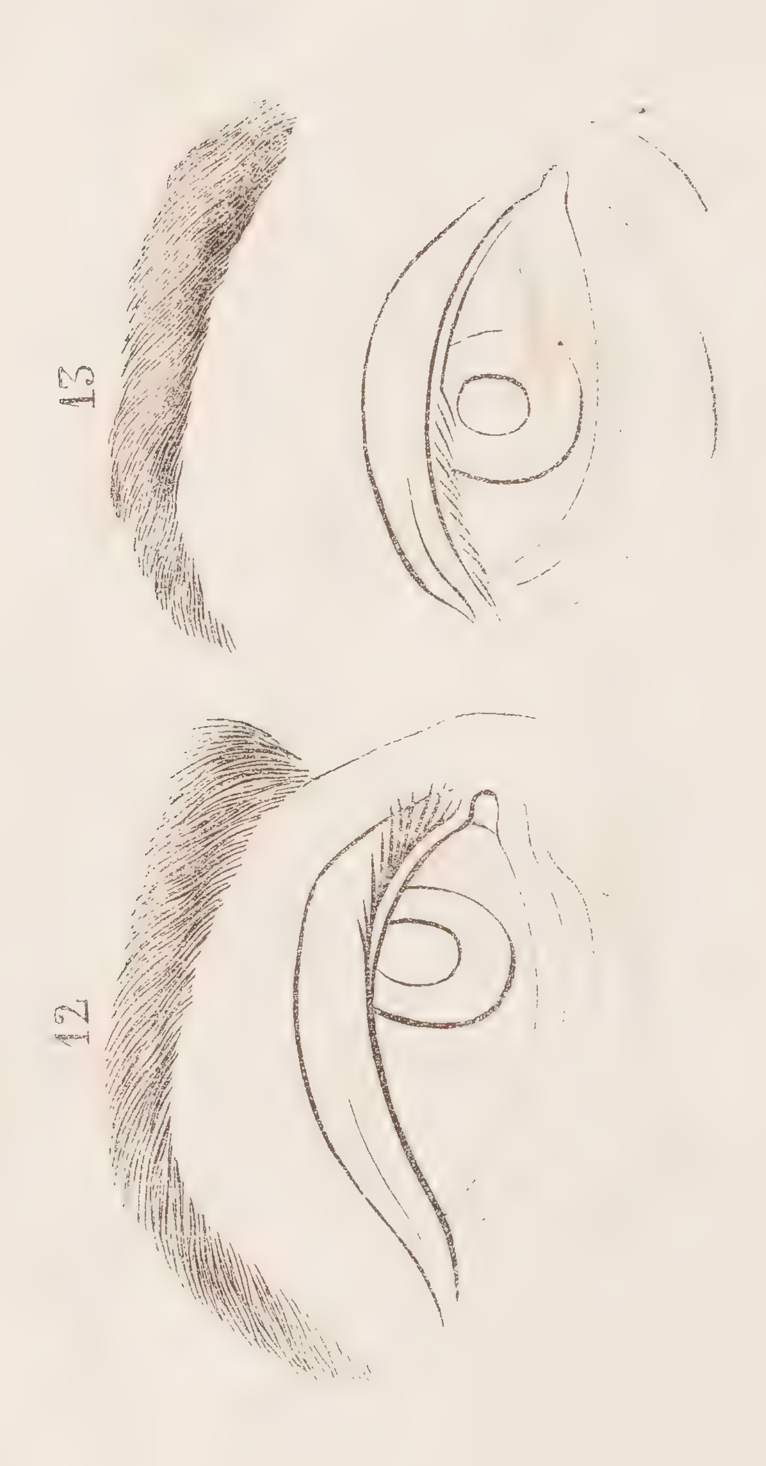
Le 1er est d'une nullité totale; le 2 a un air d'innocence; le 3 et le 4 offrent un étonnement mêlé de

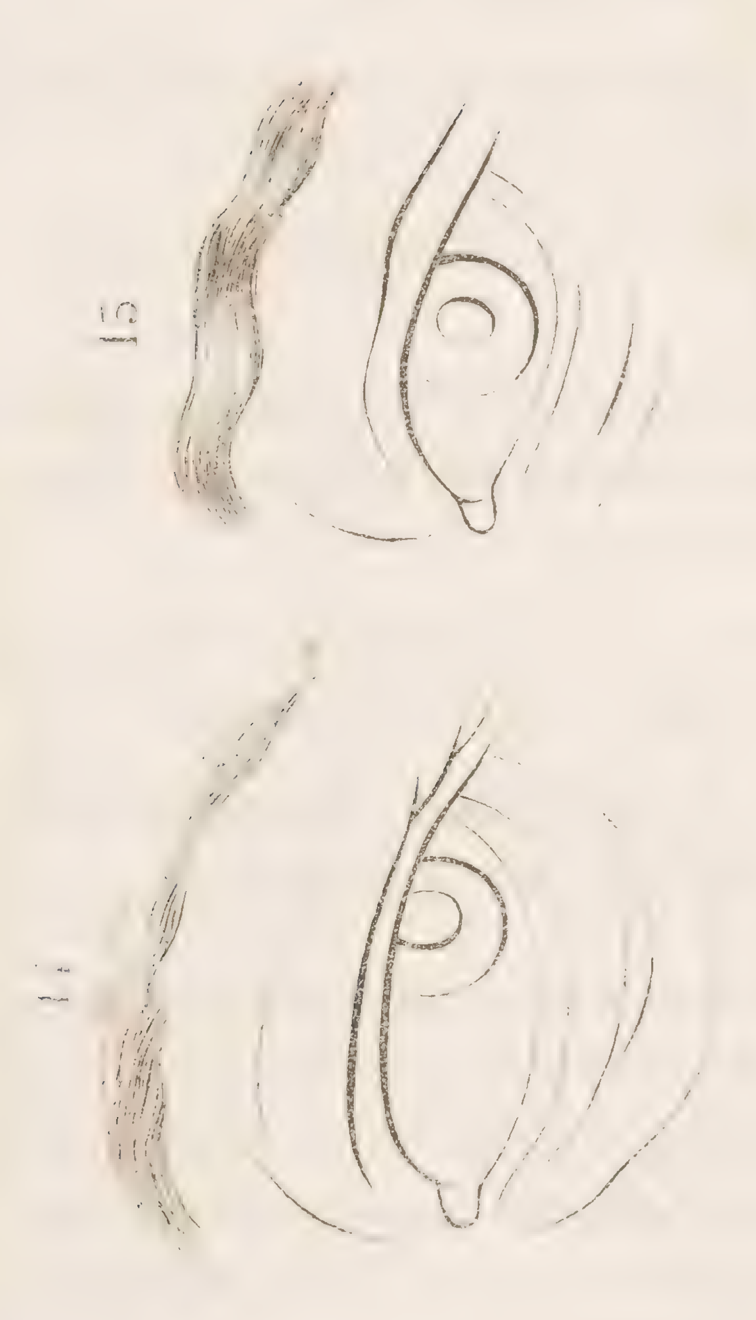


frayeur ; le 5, une douleur profonde qui cherche à s'exhaler ; le 6 l'effroi de la peur ; le 7, l'effroi de la




11
10


13
12


15
14

colère ; le 8 est un énergumène. Dans le n° 9 brillent l'âme et le génie d'un poète.

Le n° 10 est très judicieux et résolu. C'est un œil de héros.

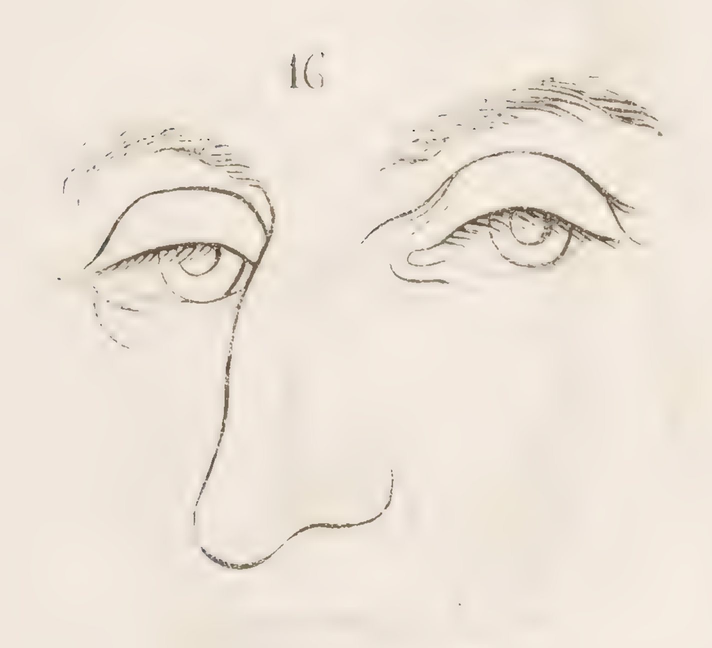
Le n° 11 annonce la précipitation, la passion, la mobilité.

Il y a de la hardiesse et de la noblesse dans le n° 12, mais cet œil saisit les objets avec plus de rapidité que de profondeur.

Le n° 13 est le plus passionné. Il comporte une fierté, un courage, une ambition sans limite.

Le n° 14 marque un homme d'exécution. On découvre du génie et de la folie dans le n° 15.

Cet œil n° 16 est d'une prudence consommée ; il appartient à un homme d'état, à un ministre, à un ambassadeur, plongé dans les calculs de la politique, qui attire ou repousse les esprits d'une manière décisive, qui les accable souvent, et qui, en somme, est indispensable, quoiqu'il n'ait pas le don de se faire aimer. M. le prince de Talleyrand avait cet œil.

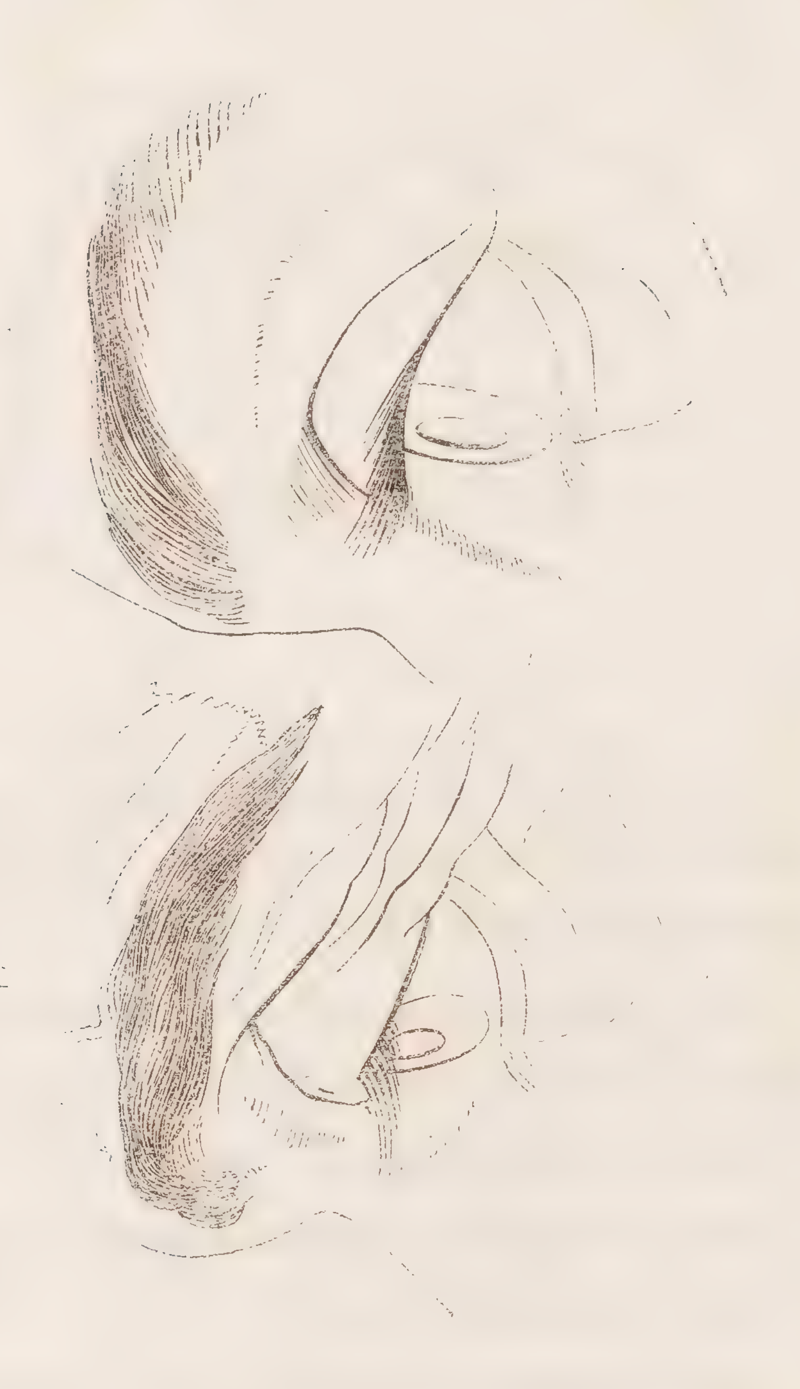


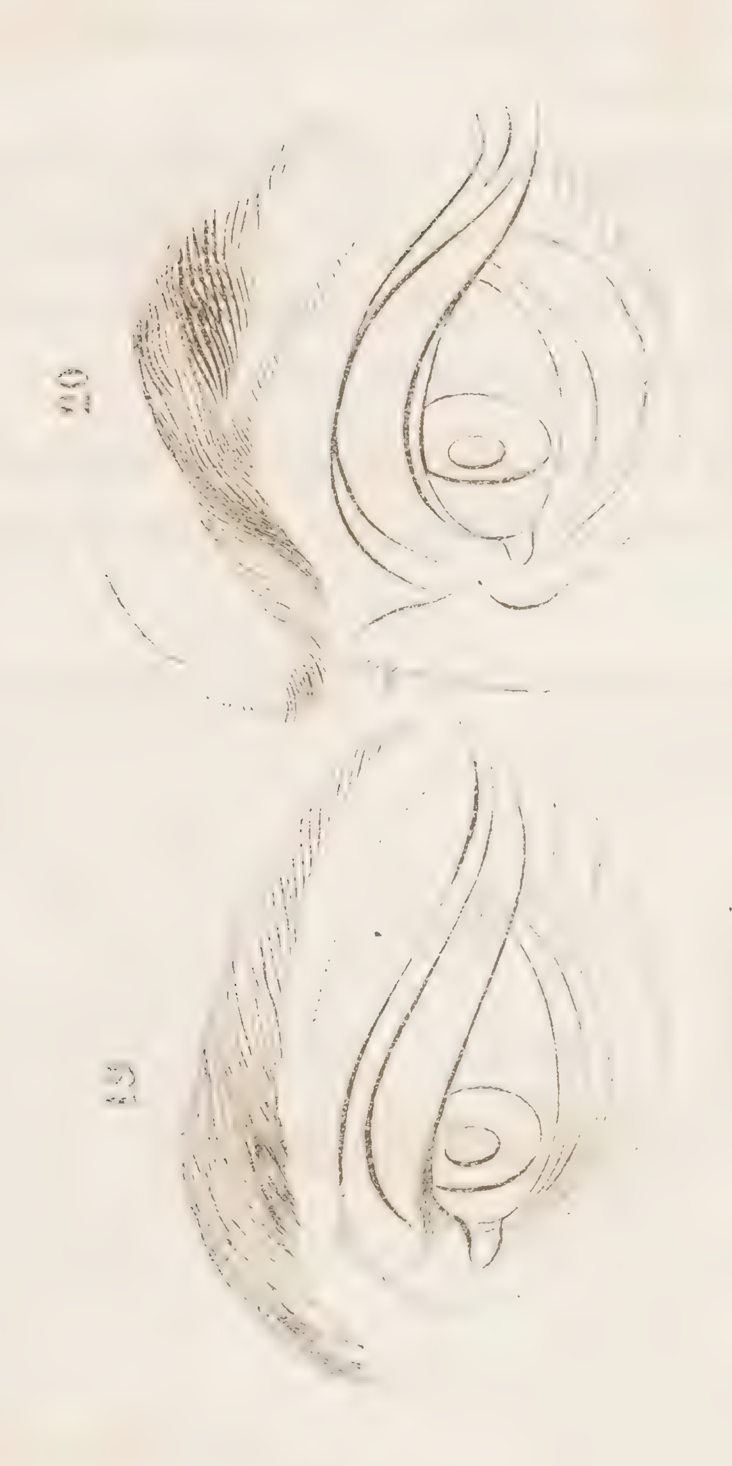
Le n° 17 pétille de malice et d'esprit ; il est vif et bouillant : il appartient à un homme extraordinaire, fertile à concevoir des plans, habile à les exécuter.

Le n° 18 a de la grandeur, de la noblesse, de la générosité ; c'est un général d'armée de haute origine et d'un rare mérite.

Le n° 19 est plein de vigueur ; il est prompt à pénétrer et à approndir les objets.

Le n° 20 annonce, entre tous, une étendue d'esprit, une magnanimité, une fermeté remarquables.




20
19

Le n° 21 est animé, aimant, énergique, solide, a une conception vive et rapide, il est susceptible d'une analyse raisonnée.

Le n° 22 est supérieur à tous : il y a dans ce regard de la pureté, de la tendresse, de la délicatesse, de l'élévation, du génie, mais l'homme qui le possède est incapable de conduire un plan.

Le n° 23 a plus de jugement et de réflexion, mais il n'a ni la délicatesse de tact, ni l'expression d'amour du 22.

Le n° 24 aime le faste et l'éclat : c'est le regard d'un musicien de génie.




21
22
23
24

CHAPITRE SIXIÈME.

Des Sourcils.



es sourcils manifestent souvent le caractère de l'homme, ainsi qu'on peut s'en assurer dans les portraits du Tasse, de Boileau, de Turenne, de Clarke, de Newton, etc., etc.

Doucement arqués, ils peignent la modestie et la simplicité d'une jeune fille.

Placés en ligne droite et horizontaux, ils dénotent un caractère mâle et vigoureux.

Moitié horizontaux, moitié courbés, force d'esprit et bonté ingénue.

Rudes et en désordre, vivacité intraitable.

Epais et compactes et couchés parallèlement, sagesse, sens droit.

Minces, marque certaine de flegme et de faiblesse.

Anguleux et entrecoupés, activité d'un esprit productif.

Plus ils s'approchent des yeux, plus le caractère est sérieux, profond et solide : au fur et à mesure qu'ils remontent, le caractère perd de sa force, de sa fermeté, de sa hardiesse.

Des sourcils blancs, naturel faible ; bruns obscurs, force.

Le mouvement des sourcils est d'une expression infinie : il sert principalement à marquer les passions ignobles, l'orgueil, la colère, le dédain. Un homme sourcilleux est un être méprisant et méprisable.



CHAPITRE SEPTIÈME.

Du Nez.

Voici quelle doit être la conformation d'un nez parfaitement beau.

Longueur égale à celle du front.

Cavité légère auprès de sa racine.

Vue par devant, l'épine du nez doit être large et presque parallèle des deux côtés, mais cette largeur doit être plus sensible au milieu.

Le bout du nez ne doit être ni dur ni charnu ; le contour inférieur ni trop pointu ni trop large.

De face, les ailes du nez doivent se présenter distinctement, et les narines se raccourcir au-dessous.

Dans le profil, le bas du nez n'aura qu'un tiers de sa longueur.

Les narines doivent être en pointe, et s'arrondir par derrière, doucement cintrées, et le profil de la lèvre supérieure doit les partager en deux parties égales.

Les flancs du nez forment des espèces de parois.

Il doit joindre de près, vers le haut, l'arc de l'os de l'œil; sa largeur, du côté de l'œil, sera d'un demi-pouce.

Tel est l'idéal d'un nez parfait; cependant il faut remarquer que très souvent des hommes supérieurs, extraordinaires dans les arts ou dans les sciences, ont eu des nez difformes, rachetés par d'autres signes plus physiognomoniques très significatifs.

Ainsi Socrate, Kociusko, Boerhaave, Lairesse avaient le nez fort laid et n'en étaient pas moins de grands hommes.

Un nez, dont l'épine (le dos) est large, pronostique toujours des facultés supérieures, mais cette forme est rare. On la trouve pourtant dans les portraits de Socin, de Swift, de César Borgia, de Pierre de Médicis, de François Carrache, de Cassini, du Titien, etc.

Les peuples divers ont des types de nez qui leur sont propres.

Les peuples tartares ont en général le nez plat et enfoncé ; les nègres d'Afrique, le nez camard ; les juifs, pour la plupart, aquilin ; les Anglais, cartilagineux et rarement pointu ; les Hollandais ont, en général, le nez très laid ; les Italiens l'ont fort beau.

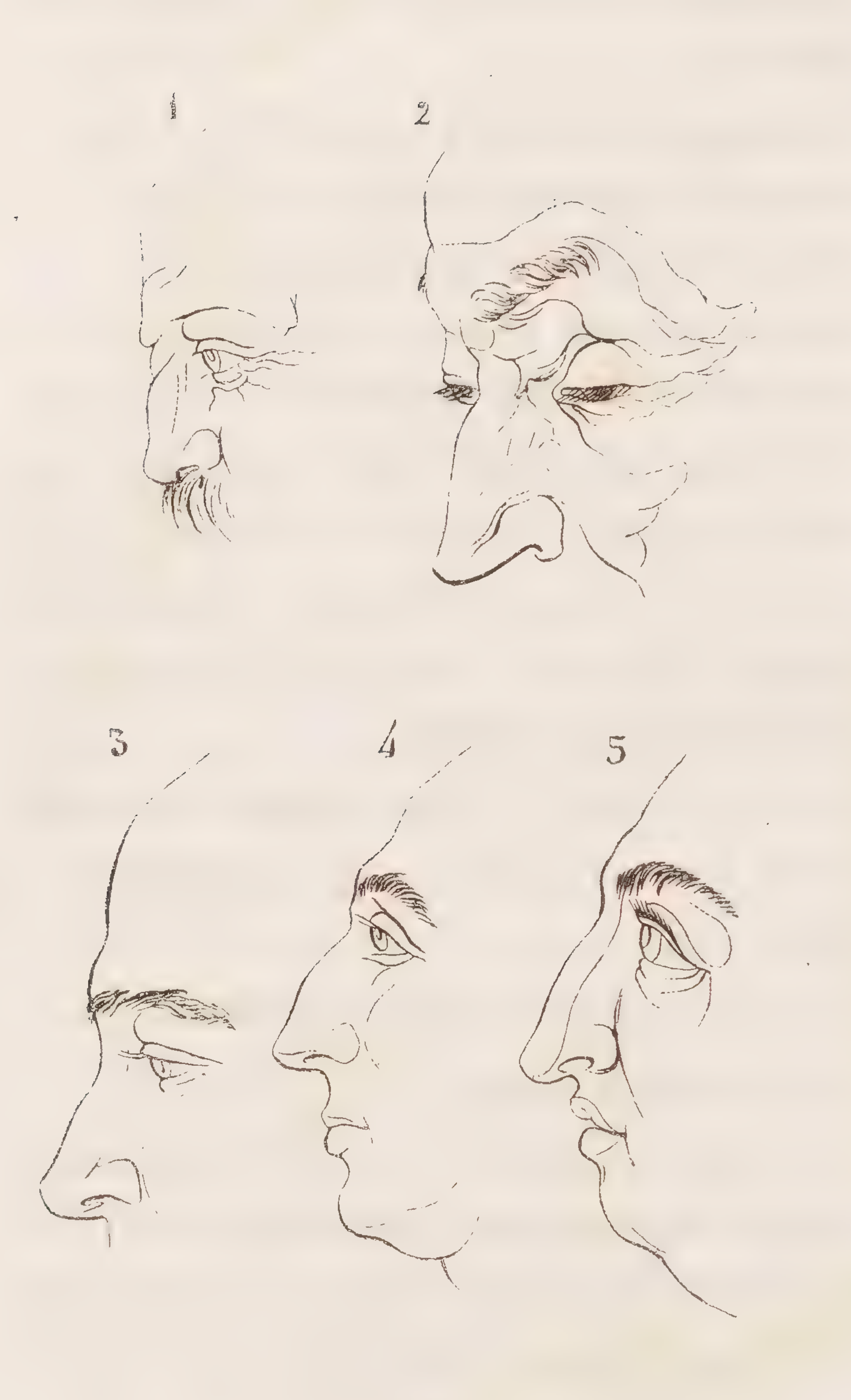
Une petite narine est le signe certain d'un esprit timide, incapable de hasarder une entreprise. Quand les ailes du nez sont très dégagées et mobiles, elles annoncent une grande délicatesse de sentiment qui peut dégénérer en sensualité.

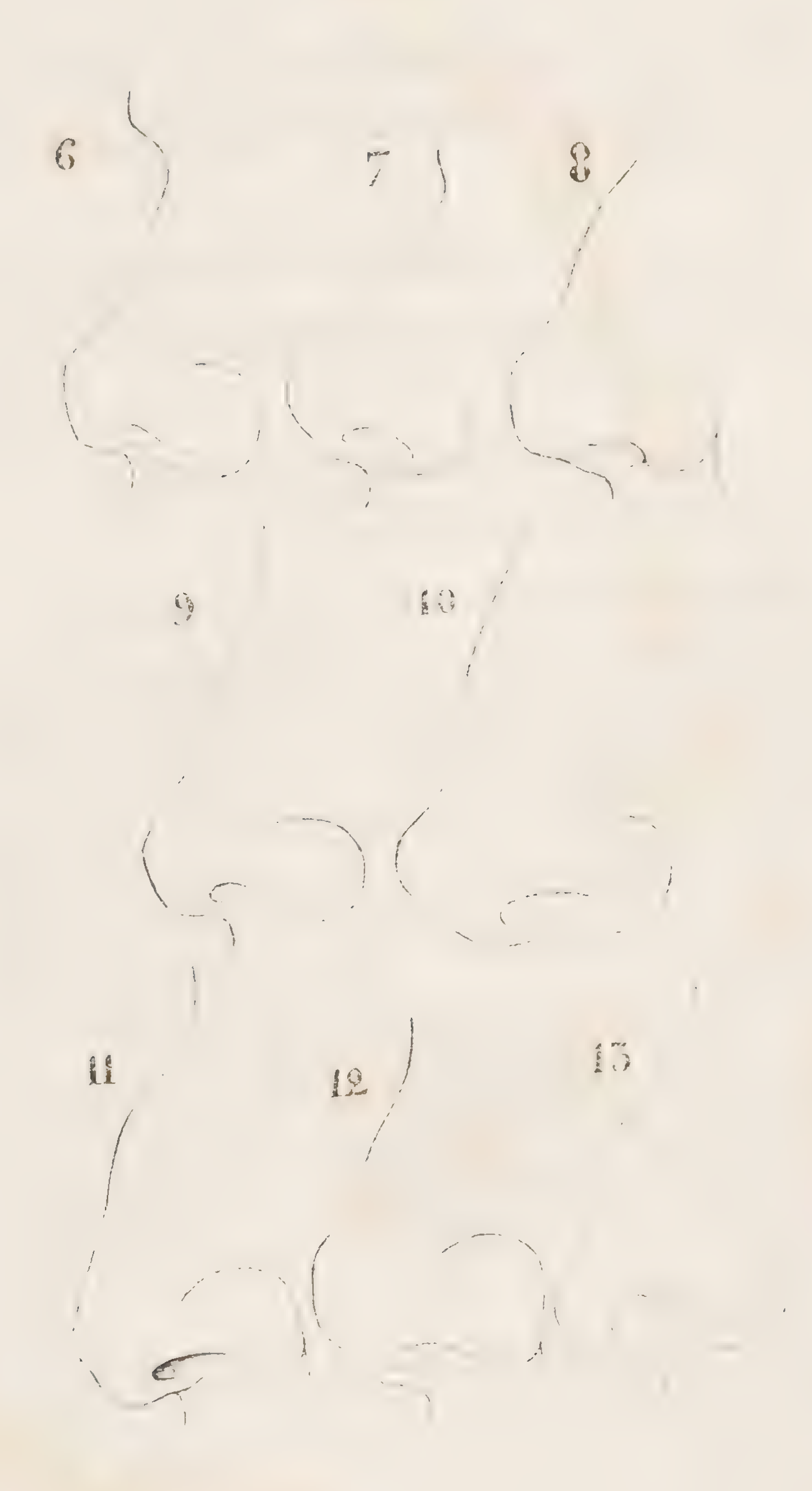
Le nez et l'œil n° 1 pronostiquent un homme sain de corps et d'esprit, d'un tempérament robuste.

Le 2 est la caricature d'un nez judicieux.

Le 3 est des plus sensés.

Le 4 et le 5 touchent à la folie. Règle générale : croyez à un dérangement quelconque d'esprit, lorsque la voûte du nez est exagérée, trop prolongée, ou qu'elle se renfonce ensuite désagréablement.


1
2
3
4
5


6
7
8
9
10
11
12
13

Aucun de ces nez n'indique une raison saine et droite, en en exceptant quelque peu cependant le 9 et le 10.

Il y a dans le 9 de la bonté et de l'honnêteté; il y a de la pénétration et de la sagesse dans l'extrémité du 10.

Le n° 6 marque l'indélicatesse et la malice.

Le n° 7 suppose du bon sens.

Le 8, timidité, amour de l'ordre et propreté.

Le 11, même caractère que le 8, en plus, volupté.

Le 12, grossièreté brutale.

Le 13, bonhomie.



CHAPITRE HUITIÈME.

Des Joues, du Menton et des Lèvres.



es joues charnues indiquent l'humidité du tempérament et un appétit sensuel; sont-elles maigres et rétrécies, elles pronostiquent la sécheresse des humeurs et la privation des jouissances; elles sont creusées par le chagrin, grossièrement sillonnées par la rudesse et la bêtise, doucement ondulées et entrecoupées de traces légères par l'expérience, la sagesse et la finesse d'esprit.

Quelques renfoncemens plus ou moins triangulaires dans les joues, marquent, à coup sûr, l'envie ou la jalousie.

Passons au menton.

Le caractère d'énergie ou de faiblesse d'un individu se révèle souvent uniquement par le menton.

Une forte incision au milieu du menton indique un homme judicieux et résolu.

Un menton pointu est signe de ruse; cependant, des personnes très honnêtes ont un pareil menton, qui prouve, dans ce cas, une bonté raffinée.

Un menton mou, charnu et à double étage, annonce la sensualité.

Les mentons angulaires prouvent le bon sens, la fermeté et la bienveillance. Les mentons plats, la froideur et la sécheresse du tempérament.

Les mentons petits, la timidité.

Les ronds, avec la fossette, la bonté.

Les mentons reculés, qui se trouvent particulièrement chez les femmes, dénotent la faiblesse.

La médecine moderne a constaté que les mentons vulgairement appelés *mentons de galoche* sont l'indice d'un vice rachitique. Chez les femmes surtout, ce caractère est le signe trop infaillible d'un vice de conformation du bassin, qui les expose à des dangers réels lors de leur accouchement. Ce danger provient du défaut de proportion existant entre la

tête et l'ouverture, plus ou moins rétrécie, qu'elle doit traverser.

Maintenant, parlons de la bouche et des lèvres.

Qu'elles soient fermes, molles ou mobiles, elles expriment parfaitement les défauts ou les qualités du caractère.

De grosses lèvres bien prononcées, présentant des deux côtés la ligne du milieu bien serpentée, annoncent de la noblesse d'âme, de la franchise, comme aussi un penchant à la volupté.

Une bouche resserrée, dont la fente court en ligne droite, où le bord des lèvres ne paraît pas, annonce du sang-froid, de l'application d'esprit, de l'ordre. Si la bouche remonte aux deux extrémités, affectation, vanité, même un peu de malice.

Lèvres charnues : sensualité et paresse.

Rognées et fortement prononcées : timidité, avarice.

Fermées doucement et sans effort, correctement dessinées : réflexion, fermeté, intelligence.

Lèvre supérieure débordant : bonté.

Lèvre inférieure creusée au milieu : enjouement

Bouche bien close : courage.


1
2
3
4
5
6

Une bouche béante est plaintive ; une bouche fermée souffre avec patience.

La bouche n° 1 promet une sage réserve, fermete, aptitude aux affaires.

N° 2, enjouement satirique d'un Sterne, subtilité d'esprit, don de la parole.

N° 3, courage mâle, rude, mais sincère.

N° 4, réserve, effet du mépris ; vivacité, petitesse, prétention. C'est la bouche d'un méchant homme

N° 5, vérité et sagesse.

N° 6, jugement, entente de ses intérêts.

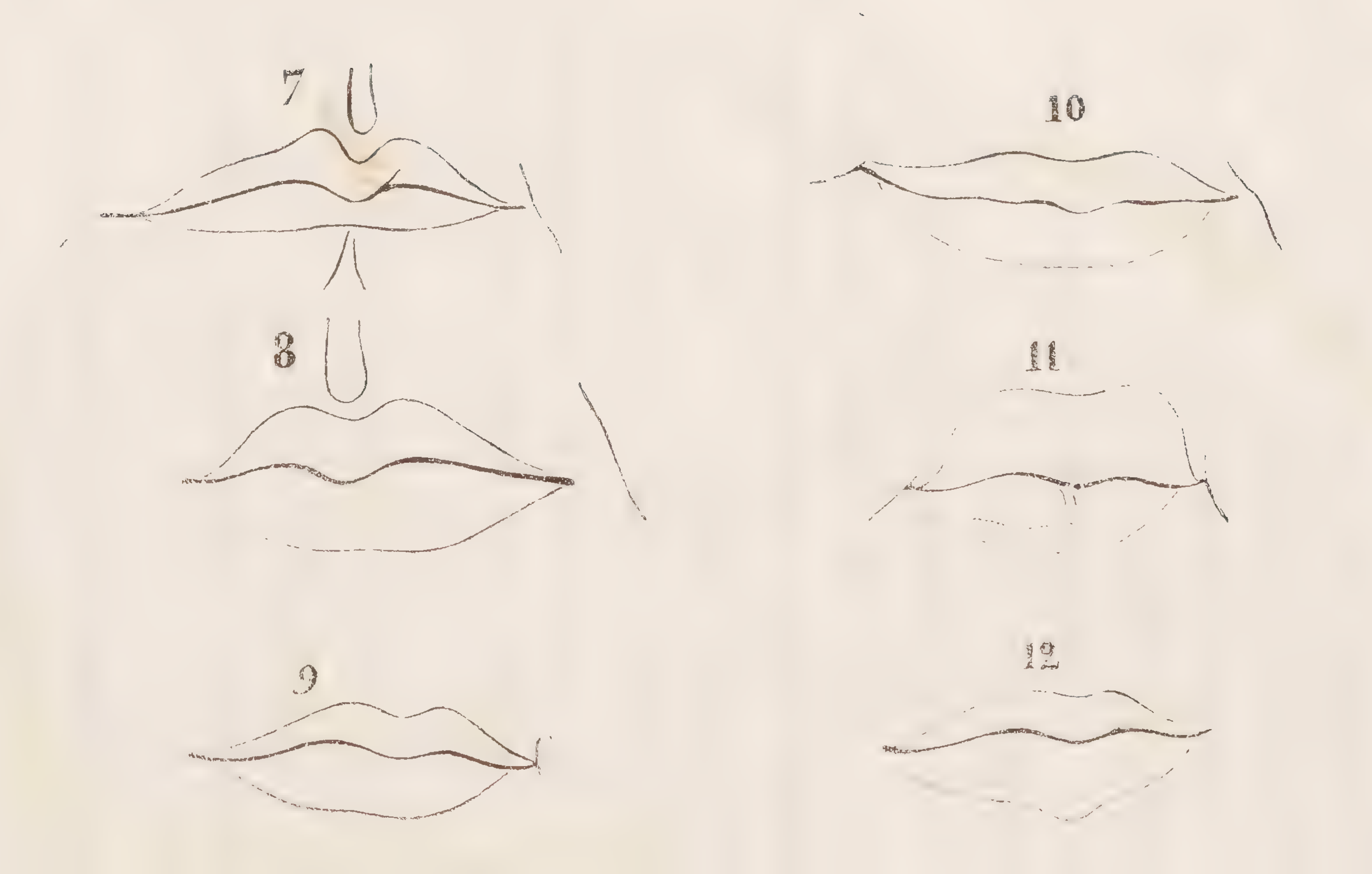
N° 7, caractère pacifique, aimant, persuasif, facile à émouvoir, d'une bonté enfantine ; exactitude.

N° 8, caractère calme, paisible et solide, mais aimant les jouissances matérielles.

La bouche n° 9 annonce la bonté, la réflexion, la fidélité.

N° 10, examen, réflexion profonde, grande intelligence unie à beaucoup de candeur.

N° 11, volupté, fatuité et orgueil.


7
8
9
10
11
12



13
14
15
17
16
18



20
19
22
21
24
23

N° 12, ressemblance avec le n° 9, mais plus de noblesse et de bonhomie.

N° 13, passion qui tue, volupté, indélicatesse.

N° 14, gaîté et malignité d'un voluptueux égoïste.

N° 15. sincérité, honnêteté, générosité, sans politesse.

Le n° 17 est la plus belle et la plus intelligente de ces neuf bouches ; elle a de la douceur, de la délicatesse, de la circonspection, de la bonté et de la modestie. Elle est faite pour aimer et être aimée.

Les n°s 21, 20, 19 et 16 sont inférieurs et grossiers.

Le n° 22 tient de près au génie; il dénote bonté et originalité.

Les n°s 23 et 24 sont des caricatures grossières.

Le 18 promet, par la lèvre supérieure, des qualités démenties par la lèvre d'en bas.



CHAPITRE NEUVIÈME.

Des Dents.



a forme des dents et la manière dont elles se présentent, ont une signification positive et frappante.

Les dents petites et courtes, contrairement à l'opinion des anciens physionomistes, prouvent dans l'adulte une grande force de corps.

En général, les personnes douées d'une vive pénétration ont ces sortes de dents, qui ne sont ni bien belles ni bien blanches.

De longues dents sont l'indice infaillible de la faiblesse et de la timidité.

Des dents blanches, propres et bien arrangées, qui s'avancent sans déborder, et qui ne se montrent pas entièrement à découvert, pronostiquent un esprit doux et poli, de la bonté et de l'honnêteté.

Si, à la première ouverture des lèvres, les gencives de la rangée supérieure paraissent en plein, froideur et flegme (1).

---

(1) Il faut remarquer ici qu'on peut avoir un estimable caractère avec des dents gâtées, laides ou inégales : les maladies et les accidens sont là.



CHAPITRE DIXIÈME.

Des Oreilles.

Pour ce qui concerne l'oreille, on doit faire attention, 1° à la totalité de sa forme et de sa grandeur; 2° à ses contours, à ses cavités et à son enfoncement; 3° à sa position, si elle se colle à la tête ou en est détachée. Dans la vignette qui suit, il n'y a pas une seule forme d'oreille qu'on puisse soupçonner de bêtise : elles sont toutes au-dessus de la médiocrité : Celle du centre annonce de la sagesse et une haute raison.

Le n° 1 marque de la délicatesse et de la faiblesse.

Le 2, de la finesse, de l'attention et de la réflexion.

Le 3, activité et énergie. Talent éloquent.

Le 4, même signification, plus, de la bonhomie.

Le 5, plus faible et plus borné que le 2, le 3 et le 4.

Le 6, talent particulier : nullité sous tous les autres rapports.

Le 7, modestie, humilité, timidité.

Le 8 et 9, esprit plus qu'ordinaire.

N° 10, douceur, simplicité.

Le 11, aptitude à la science.

Le 12, esprit, attention.

Le 13, signe de vaste intelligence.

Le 14, grande originalité.

Le 15, flegme uni à une rare capacité.

Le 16, esprit et finesse très remarquables.

Le 17, singularité de caractère.

Le 18, justice et activité, mais un peu de timidité.

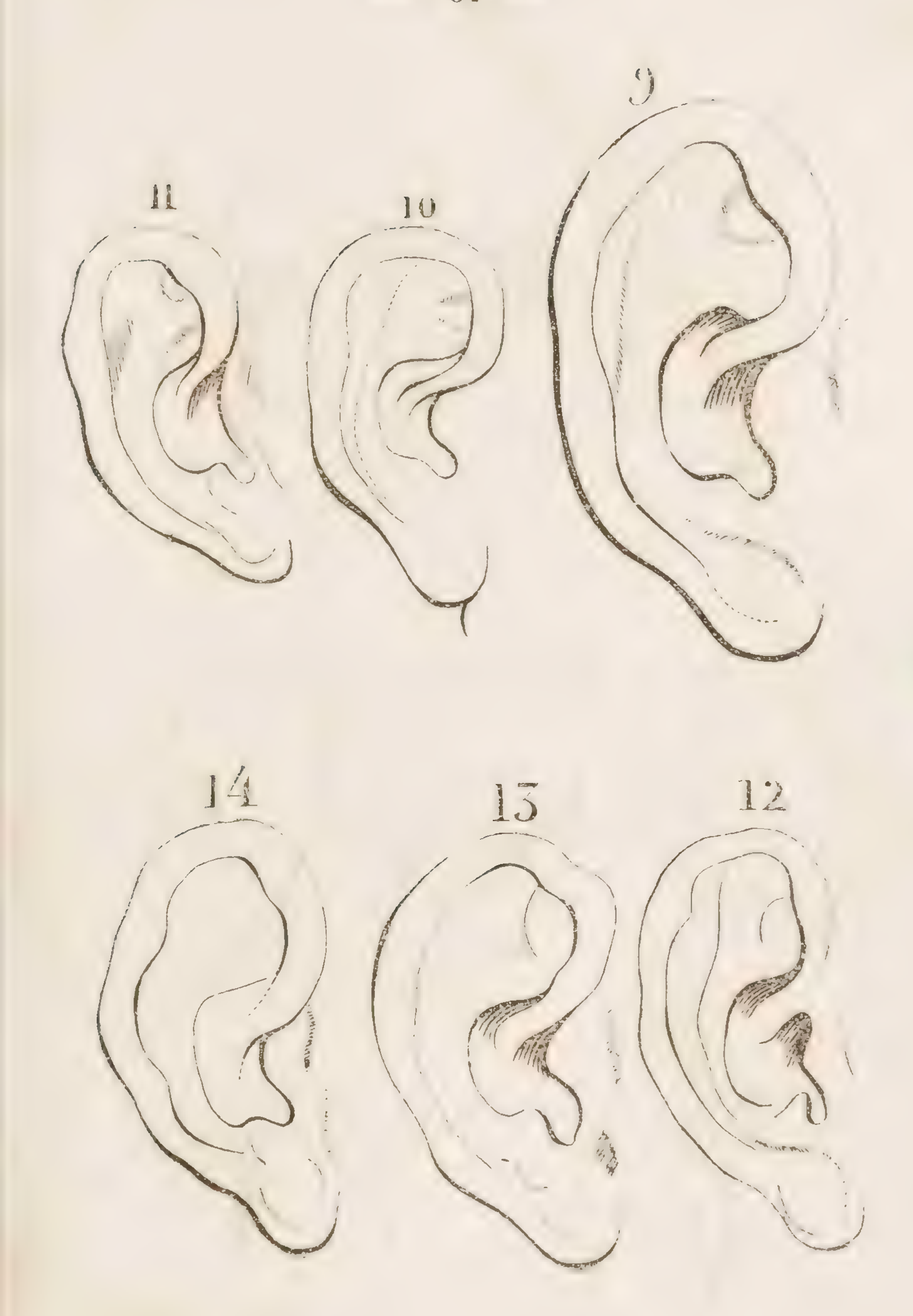
Le 19, étourderie, fadeur.

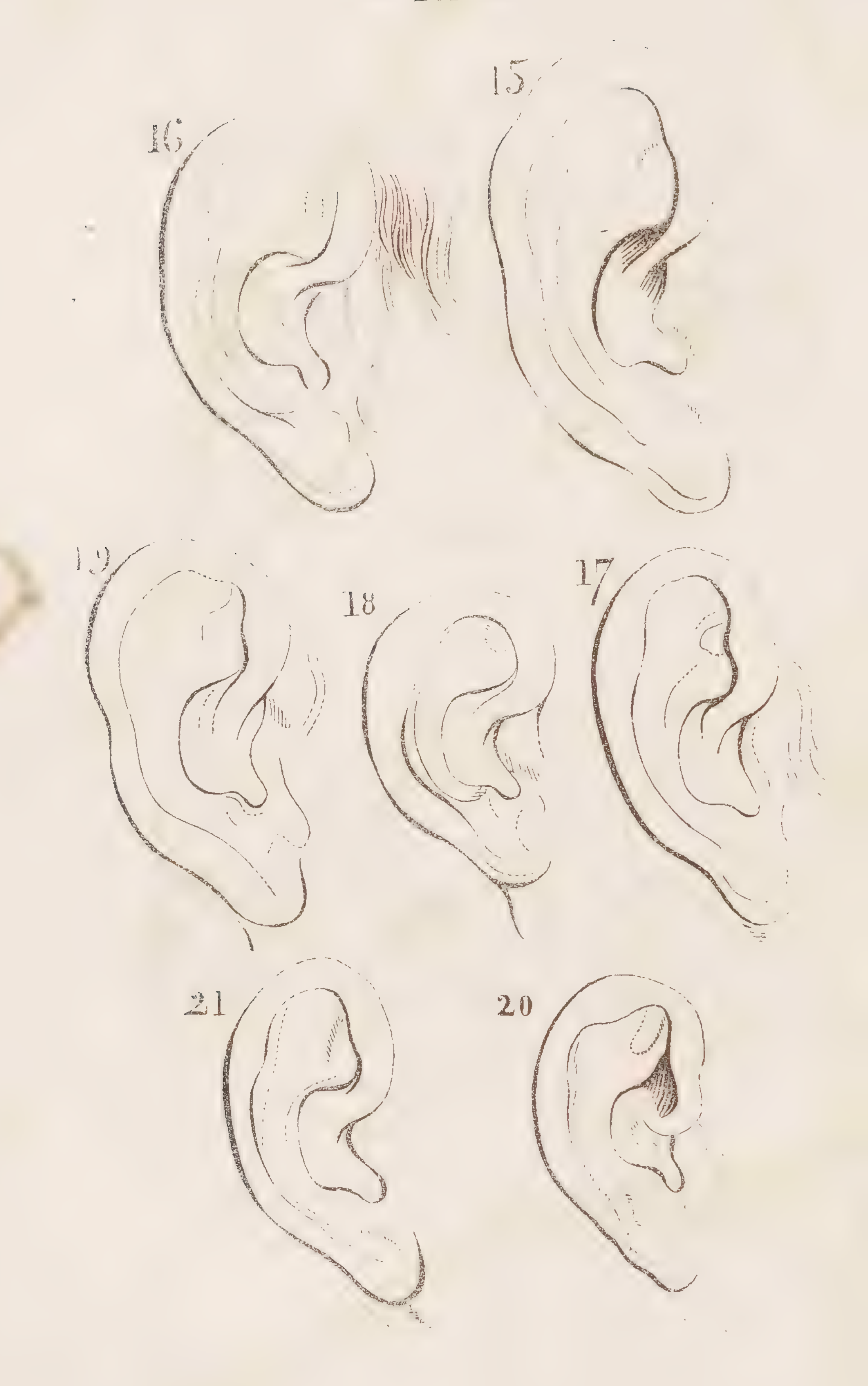
Le 20, circonspection sans courage.

Le 21, modestie, élévation de sentimens.


2
1
4
3


6
5
8
7


9
11
10
14
13
12


15
16
19
18
17
21
20

PETIT TRAITÉ

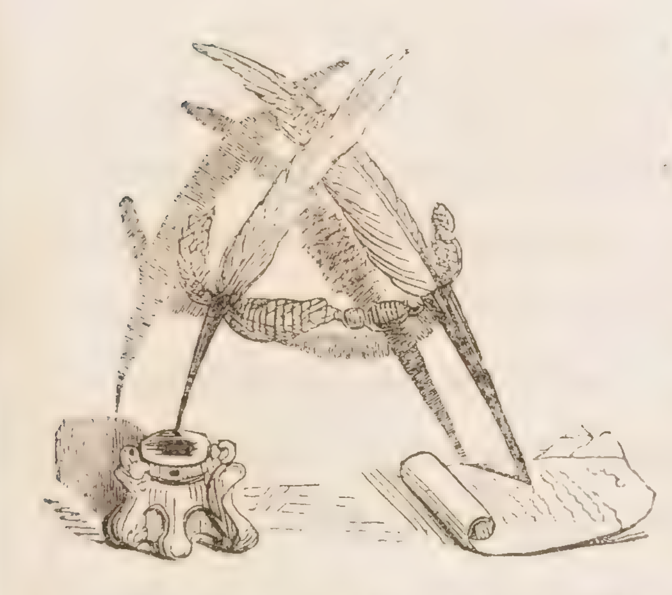
DE

CRANIOLOGIE,

PAR LE DOCTEUR GALL.

CHAPITRE PREMIER.

De la Mesure des divers degrés d'intelligence et de leur rapport avec la capacité du crâne et les développemens des organes.



vant tout, pour juger le degré d'intelligence de quelqu'un, on ne doit pas s'appliquer d'abord à rechercher les bosses et les protubérances de la tête, mais bien à reconnaître la capacité du crâne, les formes générales de la tête, le développement du front, de la nuque et celui des organes particuliers. Donc, afin de ne pas confondre la capacité du crâne avec la grosseur de la tête, il faut imaginer un plan passant par la racine du nez, les sourcils et les

trous auditifs : ce plan, séparant la face et les deux mâchoires de la partie supérieure de la tète qui constitue le crâne, donnent pouvoir de mesurer la masse cérébrale.

Pour obtenir la circonférence du crâne, il faut ensuite mesurer par aperçu, ou avec un fil, le contour de la tête, à la hauteur des sourcils, dans la partie proéminente. On déterminera aussi son développement, depuis la racine du nez jusqu'à la fossette du cou.

Si, ces principes établis, on trouve, pour la première mesure, une circonférence de 11 à 13 pouces, et pour la seconde, une *périphérie* ou un développement de 8 à 9 pouces, concluons qu'une semblable tête ne contient guère que 1/4, 1/5 ou même 1/6 de la masse célébrale d'un adulte bien constitué, et qu'un aussi minime cerveau n'a pas l'exercice entier des facultés intellectuelles, et qu'il est plus ou moins frappé d'idiotisme.

Si, au contraire, on trouve 14 à 17 pouces de circonférence, et 11 à 12 pouces de *périphérie*, la masse cérébrale forme environ la moitié de celle des plus fortes têtes. Cependant, ici encore, il y a une incapa-

cité plus ou moins tranchée, des sentimens vagues, des passions fugitives, une marche d'idées irrégulière : il faut des têtes de 18 à 20 pouces de circonférence et de 13 à 14 de *périphérie*, pour rencontrer un exercice régulier des facultés intellectuelles; et remarquez encore que les têtes de 18 pouces, même de 19, n'annoncent souvent que de la médiocrité, de la crédulité, de la superstition, une sensibilité nerveuse sans motif : avec ce développement, on rencontre pourtant des facultés très distinguées, appartenant à des individus qui sont médiocres sur tous les autres points, excepté sur un seul. Enfin, à mesure que le volume du cerveau s'étend, les facultés intellectuelles augmentent d'intensité et d'énergie, jusqu'aux têtes de 21 à 22 pouces de circonférence, et d'environ 15 pouces de *périphérie*, le plus haut terme de l'intelligence humaine. Tels sont les rapports qui, d'après le docteur Gall, existent entre les développemens successifs du cerveau et les degrés d'intelligence, remplissant l'espace compris depuis la stupidité la plus absolue et le génie le plus universel.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des Principes philosophiques du Système de Gall.

1° Les penchans et les facultés des hommes et des animaux sont innés.

2° Leur exercice, quel que soit le principe auquel on les rapporte, est soumis à l'influence des conditions matérielles et organiques.

3° Chacun de nos penchans, de nos sentimens, de nos talens et de nos facultés a un siége particulier dans le cerveau. Le développement de ces parties, formant comme autant de petits cerveaux ou d'organes particuliers, se manifeste à la surface de la tête par des protubérances visibles et palpables.

4° Les diverses combinaisons, et les divers degrés d'énergie qu'admettent ces organes, donnent naissance à l'immense variété des aptitudes des êtres sensibles, et la liberté morale grandit dans l'homme en raison de l'activité plus ou moins forte des facultés supérieures.

Ainsi, contrairement à l'opinion d'une foule de philosophes, l'homme ne naît pas table rase. Ses facultés sont déterminées et susceptibles de recevoir par l'éducation des développemens plus ou moins considérables. Les sens sont un moyen de communication avec le monde extérieur et révèlent ses facultés. Quelques-unes sont communes à l'homme et aux animaux ; d'autres n'appartiennent qu'à l'homme et le constituent ainsi roi de la création. Elles sont toujours en rapport direct avec l'énergie du cerveau. La raison, ce sublime apanage de l'homme et qui lui est exclusif, est la conséquence forcée de quelques-unes des facultés qui lui sont propres, et imprime à ses actes une moralité qui les rend plus ou moins méritoires ou punissables, selon le degré de volonté qui est en lui et le fait incliner avec plus ou moins de force vers le bien ou vers le mal. San-

la raison, en effet, il n'y aurait chez l'homme ni bonne ni mauvaise action : il serait alors dans le cas de la brute ou de l'idiot, qui suit en aveugle le penchant de sa haine et de ses affections.





CHAPITRE TROISIÈME.

De la Dénomination des organes, de leur Siége et de leur Apparence extérieure.

Voici trois crânes, de face, en profil et en arrière. En examinant attentivement la place des chiffres qui marquent des protubérances, on saisira avec la plus grande facilité le système de Gall. Observons tout d'abord, avec le célèbre docteur, que les facultés intellectuelles sont placées dans le devant de la tête, et les instincts brutaux, par derrière.

1.

Organe de la reproduction. Instinct de la génération ou de la propagation. Instinct vénérien. Amour physique. Le cervelet est le siége de cet organe : quand il est très développé, il forme deux proéminences, une de chaque côté et au-dessus de la fossette du cou.

2.

Amour de la progéniture. Organe de la maternité. Amour des enfans et des petits. Philogéniture. Cet organe est placé immédiatement au-dessus du précédent, de chaque côté de la ligne médiane.

3.

Organe de l'attachement et de l'amitié. Sens des sympathies. Il se trouve à la hauteur et en dehors de celui de la maternité. Il est double, et forme une protubérance de chaque côté de la tête.

4.

Instinct de la défense de soi-même et de la propriété. Organe du courage, penchant aux rixes et aux combats. Tous les querelleurs ont la tête, immédiatement derrière et au niveau des oreilles, beaucoup plus bombée et plus large que les poltrons.

5.

Instinct carnassier. Cruauté, barbarie, penchant au meurtre. Instinct de la destruction. La proéminence de cet organe, adjacent à l'oreille, est dans la région temporo-pariétale, immédiatement au-dessus et derrière le trou auditif.

6.

Organe de la ruse, de la finesse et du savoir-faire. Il est un peu en avant et au-dessus de celui de la destruction. Il est de forme allongée et rend la tête plus large au-dessus des tempes.

7.

Instinct d'approvisionnement. Convoitise, penchant au vol. Dols, larcins. Il s'étend depuis l'organe de la ruse jusqu'à une petite distance du bord externe du sourcil.

8.

Instinct de l'élévation. Amour de l'autorité. Orgueil, fierté. Il se trouve sur la ligne du milieu de la tête, de la racine du nez à la nuque, un peu au-dessus et derrière le sommet de la tête.

9.

Amour de l'approbation. Désir de la gloire, vanité, ambition. De chaque côté de la protubérance allongée, formant l'organe précédent, sont les bosses

de la vanité. Développées, elles donnent à la tête beaucoup d'ampleur par derrière.

10.

Circonspection, prévoyance, réflexion, prudence, sagesse. Cet organe est double, de chaque côté de la tête, vers les pariétaux. Il offre une protubérance très large au-dessus de l'organe de la ruse.

11.

Mémoire des choses. Mémoire des faits. Curiosité, docilité. Cet organe est formé d'une proéminence qui part de la racine du nez, s'allonge jusque vers le milieu du front et s'élargit de chaque côté de la ligne médiane.

12.

Sens des localités ou des rapports de l'espace. Désir des voyages. Cosmopolisme. Cet organe est situé un peu au-dessus du milieu des sourcils, rapproché de la ligne médiane, ou rejeté sur les côtés du front.

13.

Mémoire des personnes. Cette disposition est

marquée par de grands yeux saillans, à fleur de tête, et dont l'angle interne s'abaisse quelque peu.

14.

Sens des mots ou mémoire verbale. Facilité prodigieuse à retenir des noms ou des signes. Cette seconde espèce de mémoire est indiquée par des yeux grands et à fleur de tête, lorsque la commissure externe des paupières et le bulbe de l'œil se trouvent un peu rejetés en dehors.

15.

Sens du langage. Philosophie. Faculté d'apprendre les langues. Yeux grands, à fleur de tête et déprimés par le bas.

16.

Sens des rapports des couleurs, talent de la peinture. Coloris. Cet organe est placé dans la partie frontale, immédiatement au-dessus de l'œil. La partie extérieure du sourcil est alors très saillante.

17.

Sens des rapports des sons ou des tons. Mélodie, talent de la musique. Au-dessus de l'angle

externe de l'œil ; le front est alors carré et tout renflé dans la partie latérale de la tête.

18.

Sens des rapports des nombres et des propriétés de l'étendue. Talent des mathématiques. La moitié externe de l'arcade orbitaire est alors en ligne droite, et l'angle de l'œil déborde la partie antérieure des tempes.

19.

Sens de la mécanique ou de construction. Talent pour les arts et l'architecture. Protubérance arrondie et placée dans la région temporale, ou derrière l'œil ou un peu plus haut.

20.

Sagacité comparative. Faculté de trouver des analogies et des ressemblances. Perspicacité. Protubérance commençant à la partie supérieure du front, qui se rétrécit et descend en cône renversé jusque vers le milieu.

21.

Esprit métaphysique. Abstraction et pénétration.

Deux proéminences, placées sur une ligne horizontale, une de chaque côté de l'organe précédent.

22.

Esprit caustique et de saillie, bel esprit. Deux proéminences ou circonvolutions, placées de chaque côté et en dehors de l'esprit profond.

23.

Causalité. Esprit d'induction. Tête philosophique. Au-dessus de l'esprit caustique, entre ceux de la métaphysique et des visions.

24.

Talent poétique. Faculté pour la poésie. Cet organe est situé dans la partie supérieure et latérale de la tête, un peu au-dessus des tempes.

25.

Sens moral. Bonté, douceur. Bienveillance, sensibilité, conscience. Développement des circonvolutions placées sur la ligne médiane, à la partie antérieure et supérieure de l'os frontal, au-dessus de la naissance des cheveux.

26.

Faculté d'imiter, mimique. Une proéminence arrondie ou allongée, placée un peu en arrière et à côté de l'organe de la bonté.

27.

Organe des visions, du fanatisme. Penchant au merveilleux et aux choses surnaturelles. Circonvolution du cerveau entre celles du talent poétique et de la mimique.

28.

Sentiment religieux, organe de la théosophie, de la vénération. Proéminence placée sur la ligne médiane, allant de la partie moyenne du frontal au sommet de la tête.

29.

Fermeté, constance. Persévérance. Caractère opiniâtre. Protubérance située au sommet de la tête, sur la même ligne et en arrière de la théosophie.

FIN DE LA CRANIOLOGIE.

TABLE DES MATIÈRES.

CHIROMANCIE.

PHYSIOGNOMONIE.

Pag

CRANIOLOGIE.

CLASSEMENT DES GRAVURES.

FIN DE LA TABLE.

